

Dissertation en forme de lettre, sur plusieurs maladies populaires, qui ont régné depuis quelques années à Châlons-sur-Marne ... Avec des réflexions physiques sur l'opération des remèdes qui ont été employés pour les guérir / [Pierre Toussaint Navier].

Contributors

Navier, Pierre Toussaint, 1712-1779.

Publication/Creation

Paris : Widow & Son of Cavelier, 1753.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/vq4rc7wu>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>



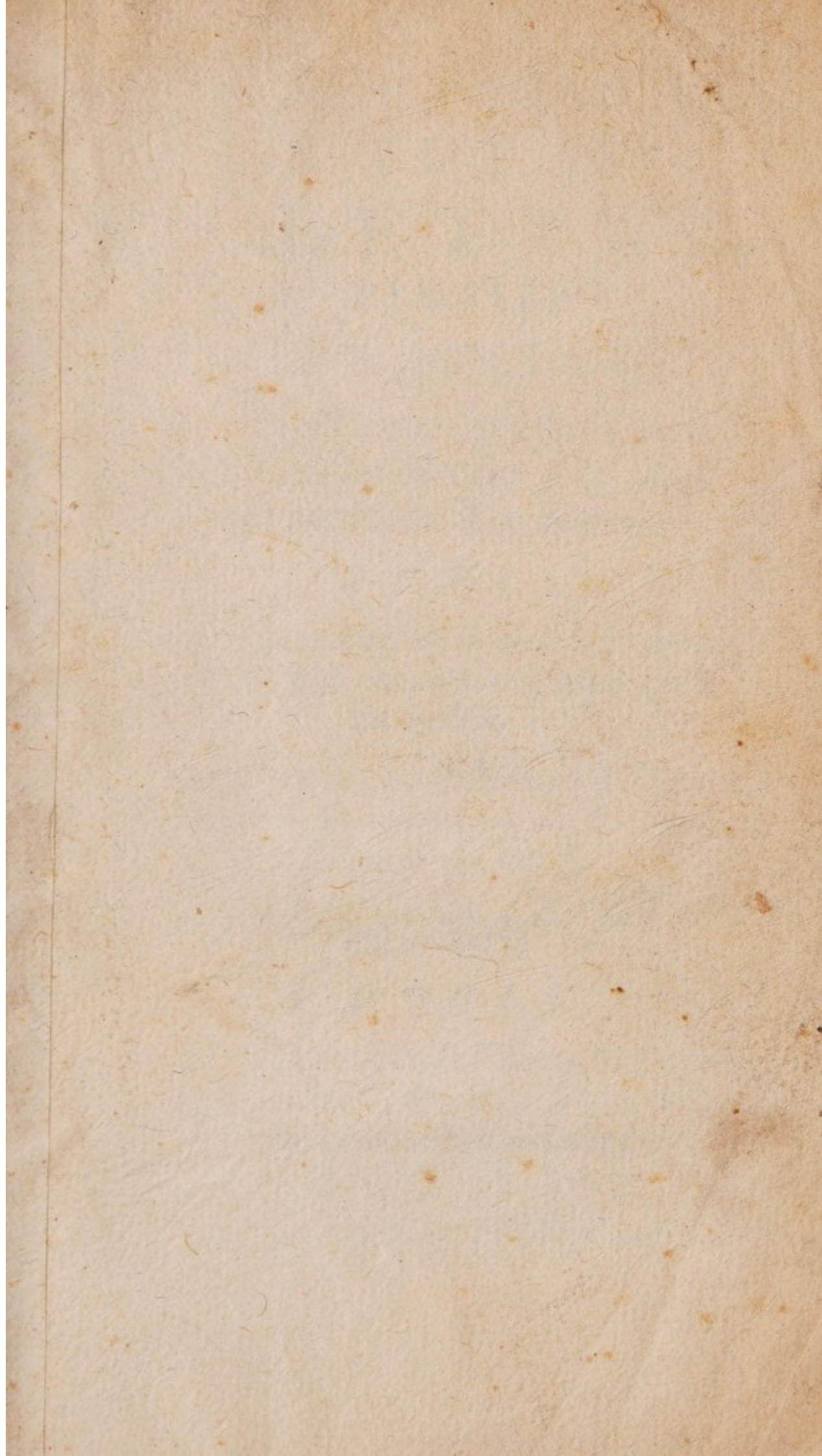


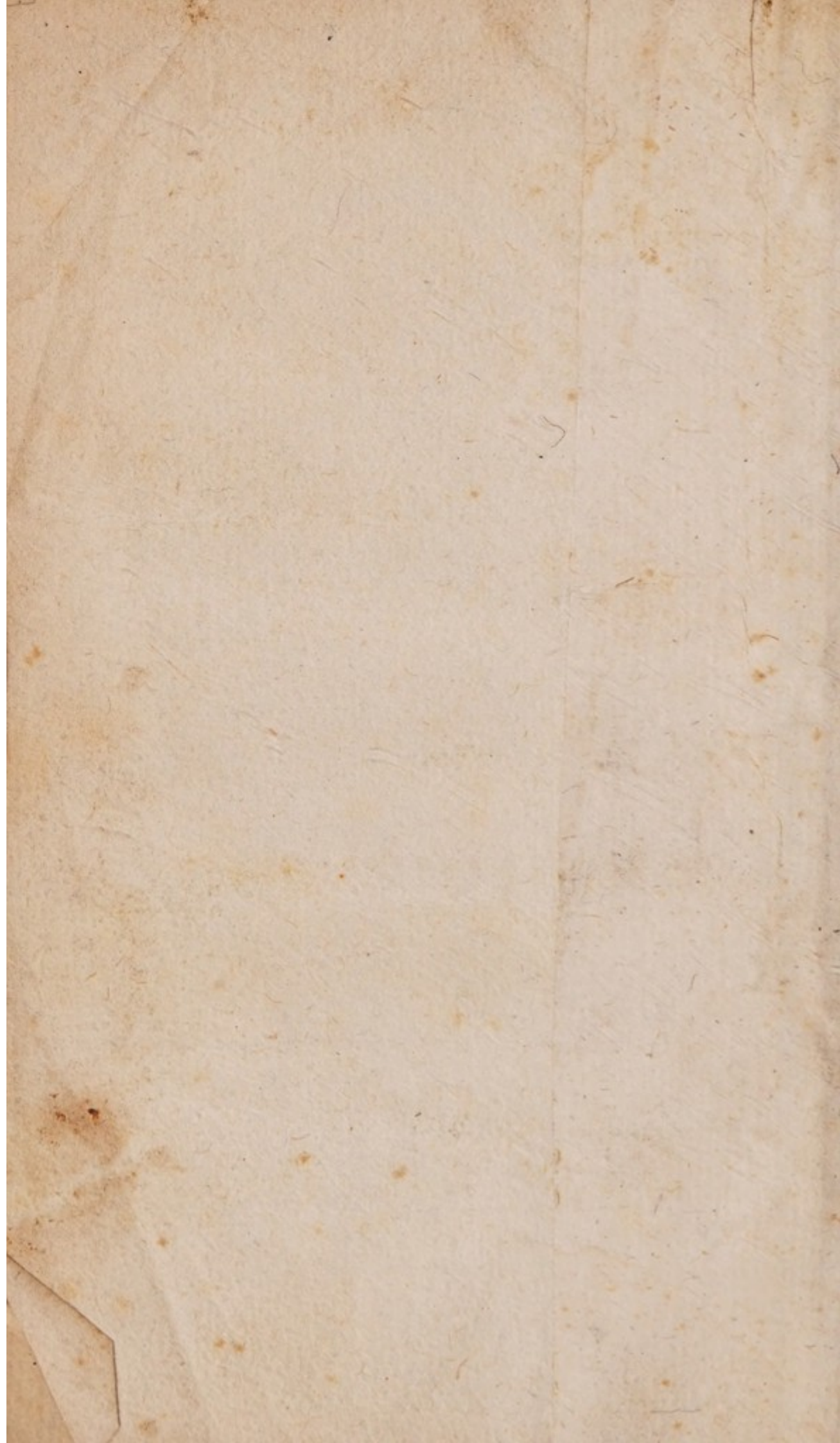


le livre a été relé par Mr le
général le fils du médecin. le 14/10/1754

1754

38345/A





42550
DISSERTATION
EN FORME
DE LETTRE,
SUR PLUSIEURS
MALADIES POPULAIRES,

Qui ont régné depuis quelques années
à Châlons-sur-Marne , & dans
une partie du Royaume.

A V E C

Des Réflexions Physiques sur l'opération des
Remèdes qui ont été employés pour
les guérir.

Par M. NAVIER, Docteur en Médecine ,
& Associé Correspondant de l'Académie
Royale des Sciences de Paris.

Yarnieu D. m. m.
A P A R I S,

Chez la V. CAVELIER, & Fils, rue S. Jacques,
près la Fontaine S. Séverin , au Lys d'Or.

M. D C C. L I I I.

Avec Approbations & Privilège du Roi.



A P P R O B A T I O N

*de Messieurs les Doyens & Docteurs-
Régens de la Faculté de Médecine en
l'Université de Paris.*

NOUS soussignés Docteurs-Régens
de la Faculté de Médecine en l'U-
niversité de Paris, & Commissaires nom-
més pour examiner un Manuscrit inti-
tulé, *Dissertation en forme de Lettre ,
&c. par M. Navier , &c.* certifions que
l'Auteur n'avance rien qui ne soit fondé
sur la bonne Théorie , & qui ne soit
conforme à la saine pratique de la Mé-
decine; appuyant communément ce qu'il
dit sur l'autorité des grands Maîtres de
l'Art , qui ont traité des mêmes mala-
dies. A Paris , ce 21 Novembre 1751.
DEJEAN, DE VANDENESSE ,
PERSON.

OUI le Rapport de MM. DEJEAN,
DE VANDENESSE & PERSON,
Commissaires nommés par la Faculté de
Médecine de Paris pour examiner l'Ou-

vrage de M. Navier, intitulé, *Dissertation en forme de Lettre, &c.* la Faculté consent que ledit Ouvrage soit imprimé. Fait aux Ecoles de Médecine, dans l'Assemblée tenue le Vendredi 10 Décembre 1751.

BARON, Doyen.

APPROBATION.

J'AI lû par ordre de Monseigneur le Chancelier un Manuscrit intitulé, *Dissertation en forme de Lettre, par M. Navier Docteur en Médecine*; je n'y ai rien trouvé qui ne soit conforme à la bonne Théorie & à la saine Pratique, par conséquent je le juge digne de l'impression. Fait à Paris ce 10. Décembre 1752.

VERNAGE.

la dysenterie p. 1.
la petite verole 70
Moyens de prévenir la
variole et la rougeole 179
la rougeole 101
la coque luche 239

P R I V I L E G E D U R O I .

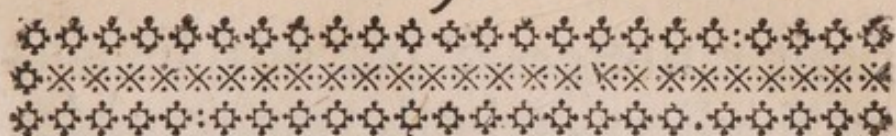
L OUIS , par la grace de Dieu Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers les gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra : S A L U T. Notre bien amé le sieur NAVIER, Docteur en Médecine, Nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage qui a pour titre : *Dissertation en forme de Lettre sur la Dyssenterie qui a régné à Châlons-sur-Marne en 1749 & 1750* : s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Permission pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes de faire imprimer ledit Ouvrage en un ou plusieurs volumes, & autant de fois que bon lui semblera, & de le faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de trois années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangère dans aucun lieu de notre obéissance ; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris dans trois mois de la date d'icelles, que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, conformément à la Feuille imprimée attachée pour modèle sous le contre-scel des Présentes, que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10. Avril 1725. qu'avant de l'exposer en vente le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée es mains de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France le Sieur DELAMOIGNON, & qu'il en sera

ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France le Sieur DELAMOIGNON, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur DE MACHAULT, Commandeur de nos Ordres, le tout à peine de nullité des Présentes; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposé & ses ayans causes pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent, sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires. CAR tel est notre plaisir. DONNE' à Versailles le vingt-sixième jour du mois de Février, l'an de grace mil sept cent cinquante-trois, & de notre Règne le trente-huitième. Par le Roi en son Conseil.

SAINSON.

Registré sur le Registre treize de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, No. 124. fol. 95. conformément au Règlement de 1723. qui fait défense, Article IV. à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, débiter & faire afficher aucuns Livres pour les vendre en leurs noms, soit qu'ils s'en disent les Auteurs ou autrement. A la charge de fournir à la susdite Chambre neuf Exemplaires prescrits par l'Art. CVIII. du même Règlement. A Paris, le 2. Mars 1753.

J. HERRISANT, Adjoint.



AVERTISSEMENT.

L'AUTEUR ayant publié l'année dernière un Ouvrage Apologetico-Critico-Médical, qui fut goûté du Public, & dont le Journal des Sçavans vient de faire mention (a), profita de cette occasion pour annoncer celui que l'on donne aujourd'hui au Public, dans lequel se trouvent des observations sur plusieurs maladies populaires, qui ont régné en Champagne, & dans différentes provinces du Royaume.

L'Auteur commence par traiter de la Dyssenterie, qui a eu cours en 1749 & 1750; il fait voir qu'elle avoit véritablement le caractère épidémique, & qu'elle

(a) Février 1753, p. 120 & 121.

étoit entretenue par des levains particuliers , rebelles aux remèdes que l'on a coutume d'employer pour guérir ce genre de maladie , mais qui cédoient aisément à l'usage du quinquina. Après avoir comme analysé l'action des remèdes , communément employés pour guérir la Dyssenterie en général , il prouve par l'expérience & l'examen des différentes facultés du quinquina , que cette écorce étoit & devoit être effectivement comme le spécifique de cette Dyssenterie populaire qui régnoit alors. Il communique ensuite les recherches particulières qu'il a faites sur la nature & les effets du *vitrum antimonii ceratum* , sur le kermès minéral , le tartre stibié , la poudre *de tribus* , dite *cornachine* , & le diaphorétique minéral.

Quoique le détail , dans lequel

entre l'Auteur à cet égard, paroît se être détaché de son sujet, il est cependant vrai que ce qui fait l'objet de ce détail y a quelque rapport ; au moins ses observations peuvent-elles devenir très-importantes dans la pratique de la Médecine. Si les recherches qui concernent le kermès minéral, le tartre stibié & le *vitrum antimonii ceratum* , se trouvent à certains égards conformes au travail d'un célèbre Académicien de Paris , c'est un titre de plus qu'une rencontre aussi heureuse , & qui n'est point rare parmi ceux qui travaillent à approfondir la Nature.

Ensuite l'Auteur fait des observations sur le règne de la Petite-vérole & de la Rougeole. Il s'est sur-tout appliqué à établir une méthode aussi conforme à celle des plus grands Maîtres , qu'elle est éloignée de l'Empirisme & des

pratiques meurtrières du peuple : il fait voir le rapport & l'enchaînement que ces deux maladies ont entre elles , & combien sont foibles les nuances qui en distinguent les traitemens ; il indique ensuite les moyens de se préserver de ces maladies ; ces moyens à la vérité ne consistent que dans une bonne conduite , soit dans le régime de vie , soit dans le travail & les passions , mais ces préservatifs n'en sont que plus sûrs & plus faciles , pour ceux qui sçavent préférer leur fanté à des plaisirs momentanés.

Enfin l'Auteur vient à l'examen de la Fièvre pourprée , & à la Toux-férine ou Coqueluche des enfans ; il démontre sur-tout que la cure de la Fièvre pourprée consiste dans une méthode antiphlogistique , plus ou moins variée , & que malgré qu'il y ait des levains

étrangers à évacuer, ce seroit inutilement que l'on suivroit cet objet, quoiqu'essentiel, si on perdoit de vûe les indications de feu que présente ce genre de maladie, qui portant un caractère érysipélateux, exige des soins extraordinaires. Notre Auteur a cru reconnoître dans l'ordre de toutes ces maladies un enchaînement de constitutions épidémiques : il n'a fait que toucher légèrement l'Aphthe gangréneux & la Suète, qui ont exercé la plume de sçavans Médecins ; mais il estime que ce sont, dans toutes ces maladies, les mêmes levains qui ont agi différemment selon les dispositions des sujets, & leurs différens rapports avec les influences de l'air régnant ; il croit même que l'origine de toutes ces maladies est dûe en partie aux miasmes contagieux, qu'ont exhalé la prodigieuse quan-

tité de bêtes à cornes qui sont pé-
ries dans le Royaume & ailleurs ,
& qu'il s'y est trouvé un certain
rapport , quoiqu'éloigné , entre
plusieurs de nos maladies épidé-
miques , telles que l'Aphthe gan-
gréneux , la Fièvre pourprée, &c,
& celle du gros bétail. Nous avons
en effet déjà plusieurs exemples
de régnes épidémiques qui ont
succédé à des maladies d'animaux.

L'Auteur donne à connoître
avec beaucoup de ménagement
les contradictions qu'il a éprou-
vées dans la conduite qu'il a te-
nue pour le traitement de ces dif-
férentes maladies. Mais qu'il est
consolant pour un Médecin d'a-
voir tenu ferme contre les préju-
gés populaires , lorsqu'il s'agissoit
& de sa conscience & de la vie des
hommes. Une conduite si autori-
sée par la raison , l'expérience &
le sentiment des grands Maîtres ,

ne pouvoit manquer d'être heureuse ; & quand bien même elle ne l'auroit pas été en apparence , la perte des malades, après de pareils traitemens , ne peut être attribuée qu'à la violence du mal , qui en enlève souvent beaucoup dans les premiers tems d'une constitution épidémique , tels soins & telles précautions que l'on puisse prendre ; mais qui en détruit certainement un beaucoup plus grand nombre , lorsque l'on emploie au contraire un traitement empirique & destitué de principes.



Fautes à corriger.

- P** Ag. 7. lig. 11. d'identité, *lis.* d'intensité.
Ibid. lig. 26 & 27. *sed aliam* (*morbî epidemici*) *lis.* *etiam*.
Pag. 14. lig. 11. *usurpari*, *lis.* *usurpavi*.
Pag. 15. lig. 3. j'ai mieux aimé, ajoutez, dans de telles circonstances.
Pag. 19. lig. 17. *naturalisent*, *lis.* *neutralisent*.
Ibid. lig. 25. n'a pu, *lis.* ne peut.
Ibid. lig. 26. puisque ce levain, *lis.* puisque, malgré son usage, ce levain.
Pag. 23. lig. 11. & 12. effacez, Conseiller d'Etat & Médecin de la Reine.
Pag. 29. citation, Tenckque, *lis.* Tenque. Et au lieu de p. 51. *lis.* part. 1. sect. 1. cap. 5. p. 58.
Pag. 35. lig. 13. *cantharidarum*, *lis.* *cantharidum*.
Pag. 45. lig. 4. mêmes, *lis.* vapeurs.
Ibid. citation a lig. 1. *inficiamus*, *lis.* *inficiamur*.
lig. 9. & 10. *culinorum*, *lis.* *culinarum*.
Pag. 55. lig. 12. l'ordre, *lis.* les voies.
Pag. 65. lig. 12. Tenckque, *lis.* Tenque.
Ibid. lig. 24. *diaphoretica*, *lis.* *diaphoretico*.
Pag. 68. lig. 3. Tenckque, *lis.* Tenque.
Pag. 72. lig. 19. M. Bronzet, *lis.* M. Brouzet.
Pag. 86. lig. 11. ailleurs, *lis.* au même endroit.
Pag. 94. Gomelius, *lis.* Gometius-Pereira.
Pag. 98. remarque, colonne 1. lig. 8. critiques, *lis.* arthritiques.
Pag. 103. lig. 15. *granatarum*, *lis.* *granatorum*.
Pag. 115. lig. 17. *mala*, *lis.* *debentur mala*.
Pag. 128. lig. 12. susceptible, *lis.* si susceptible.
Pag. 142. lig. 14. ana ζ ij, *lis.* ana ζ ij.
Pag. 181. lig. 21. ajoutez, sur la petite-vérole de S. Cyr.
Pag. 182. lig. 22. & 23. cuillerée, *lis.* écuellée.
Pag. 185. lig. 19. & de, *lis.* & contre.
Pag. 186. lig. 18. elle, *lis.* l'éruption.



DISSERTATIONS EN FORME DE LETTRES,

*Sur plusieurs Maladies populaires qui
ont régné depuis quelques années à
Châlons-sur-Marne, & dans une par-
tie du Royaume ; avec des Réflexions
physiques sur l'opération des Remèdes
qui ont été employés pour les guérir.*

corps
poumon
& expirati
d'air : M.

Sur la Dyssenterie.

en 17
P
OUR satisfaire, MONSIEUR, à
l'usage, dans lequel nous som-
mes depuis long - temps , de
nous communiquer nos observations &
nos réflexions sur les Maladies qui se

A

présentent dans l'exercice de notre Art ; je vais vous entretenir aujourd'hui de la Dyssenterie régnante dans cette Ville & aux environs.

La Dyssenterie qui nous afflige , a commencé à se faire sentir en 1749, dans plusieurs villages circonvoisins : d'abord elle ne paroissoit point avoir d'autres symptômes que ceux qui sont communs & ordinaires à cette maladie en général ; elle cédoit facilement à l'Ipecacuanha , aux calmans , & aux autres remèdes indiqués dans ce cas : mais le flux dyssentérique , qui a régné ici cette année, & aux environs, vers la fin d'Août, a été beaucoup plus opiniâtre que celui de l'année précédente , & n'a pû être surmonté que difficilement.

Cette Dyssenterie paroissoit être épidémique non contagieuse , occasionnée par des miasmes étrangers , déversés dans les premières voies par l'air ^{vanatorum} corpore avec la salive & avec ^{mala.} les excré- ritures , ou même par celui qui s'insinue par les poûmons (a) dans le sang ;

(a) L'introduction de l'air dans le sang par les poûmons paroît devoir être admise , quoique Pitcarne & Boerhaave soient d'un sentiment opposé. De

3

dont il altere les liqueurs : ces miasmes étant ensuite déposés sur les sécrétoires des intestins, ils excitent une phlogose ou inflammation, plus ou moins considérable, & conséquemment une fièvre proportionnée au degré d'inflammation. On sçait que des parties aussi nerveuses & aussi élastiques que les intestins, ne peuvent être enflammées, ou dans un état de phlogose, sans causer des altérations, plus ou moins grandes, dans la circulation du sang & des autres liquides ; car l'engorgement des capillaires & les resserremens spasmodiques qui se

grands Médecins l'ont prouvé, & ont même prétendu qu'elle pouvoit se faire par les vaisseaux résorbans de la peau ; Hippocrate & M. Keil ont dit qu'il s'y fait dans tout le corps comme dans les poumons une inspiration & expiration continuelle d'air : M. Méry a donné en 1707, un Mémoire à l'Académie Royale des Sciences, où il avance que l'air entre dans le corps non seulement par les alimens, mais par les poumons & la peau : MM. de Beaumur, Petit & Hales

ont fait des expériences qui constatent cette vérité : M. Hook a fait l'expérience du soufflet, qui prouve incontestablement l'introduction de l'air dans le sang par les poumons : M. Bouillet, Médecin, professeur de Mathématiques à Béziers, & Correspondant de l'Académie Royale des Sciences, a donné en 1742, & 43, des Mémoires qui prouvent cette introduction de l'air dans le sang par les poumons, les pores cutanés, &c. Voy. l'Hist. de l'Acad. R. des Sciences. 1743.

communiquent de proche en proche à tout le système artériel, sont deux causes qui concourent ici comme dans toutes les maladies aiguës; ce qui fait que très souvent le pouls, étant concentré & petit, en impose, lorsqu'on n'y fait point attention. On assure alors qu'il n'y a point de fièvre, quoiqu'elle soit quelquefois très-violente: nous devons donc regarder comme un principe certain, qu'il n'y a point de dysenterie, ou de flux dysentérique, qui ne soit accompagné, ou qui n'ait été précédé de fièvre ou mouvement fébrile; puisqu'il n'y a point de dysenterie, ou flux dysentérique, sans phlogose ou inflammation des intestins antérieure ou actuelle. Boerhaave étoit tellement pénétré de cette vérité, que lorsqu'il traite de la Dysenterie, c'est sous la dénomination d'inflammation des intestins: *Intestinorum inflammatio*; voilà le titre qu'il donne au chapitre de la Dysenterie, aphorisme 959. Quoique ce genre de fièvre ne soit pas ordinairement reconnoissable au pouls, si l'on n'y fait de grandes attentions, cependant l'état douloureux du Malade, le dégoût, la chaleur, l'altéra-

tion , la sécheresse & autres symptômes, suffiroient pour nous la faire reconnoître. J'ai dit que toute dyssenterie ou flux dyssentérique étoit précédé ou accompagné de fièvre, ou de mouvement fébrile ; parce qu'il faut distinguer la fièvre première, qui est toujours inflammatoire du plus au moins & inséparable de cet état, d'une autre fièvre secondaire ou suppuratoire, qui arrive assez souvent sur la fin de cette maladie, lorsqu'abandonnée à elle-même, ou mal conduite, elle dégénère en suppuration, & forme quantité d'ulcères le long du canal intestinal. L'inflammation étant dégénérée en suppuration, il arrive une détente à toutes les parties engorgées, qui fait tomber la fièvre aiguë ; laquelle est ordinairement suivie d'une fièvre lente ou chronique, qui dure communément quarante jours, souvent plus long tems ; & fait périr presque tous les Malades de consomption.

La maladie épidémique des bestiaux, la suette, & autres fièvres malignes qui ont régné successivement dans différentes Provinces de la France, & récemment l'aphthe gangréneux, paroissent être

une preuve qu'il y a eu dans l'air plus que des variations du chaud au froid, du sec à l'humide, ainsi que des mutations des différens vents. Quoiqu'Hippocrate nous ait dit : *Mutationes temporum potissimum pariunt morbos, & in temporibus magnæ mutationes, aut frigoris aut caloris* : Aphor. I. lib. 3 ; ce n'est pas que ce grand homme ait cru qu'il n'y avoit effectivement dans l'air que ces différens changemens qui puissent produire des maladies ; il y a également compris les exhalaisons dont il peut être chargé, &c ; aussi a-t-il ajouté dans la même sentence, & *aliâ pro ratione eodem modo*. Je vous communiquai en Janvier 1745, ma Dissertation sur la maladie des bestiaux (a), dans laquelle j'ai pressenti les fâcheux effets que nous éprouvons actuellement. Pourquoi en effet ne reconnoîtrions-nous pas la même cause dans notre dyssenterie, qui paroît s'étendre particulièrement dans les cantons où la maladie des bestiaux a fait le plus de ravage ?

(a) Cette Dissertation est insérée dans le *Mercurius* de Juin 1747. second vol.

Que cette maladie soit si rebelle présentement , pendant qu'elle cédoit si facilement aux remèdes il y a environ un an , cela n'a rien d'étonnant. Dans toutes les constitutions épidémiques on en voit peu ou point qui se ressemblent ; soit dans les signes diagnostics , soit dans la méthode curative qu'elles exigent ; & elles acquierent presque toutes , pendant un certain tems , des degrés d'identité. Sydenham , célèbre Médecin Anglois , & un des plus exacts observateurs que nous ayons eus depuis Hippocrate , nous a appris à être attentifs sur les variétés des maladies épidémiques. Ecoutons-le : *Nihil quicquam opinor animum . . . tantâ admiratione percellet , quàm discolor illa , & suâ planè dissimilis morborum epidemicorum facies . . . Constat morbos hosce , ut ut externâ quadantenus specie & symptomatibus aliquot utrisque pariter supervenientibus convenire paulò incautioribus videantur , re tamen ipsâ , si bene adverteris animum , alienâ admodum esse indolis & distare , ut æra lupinis . . . sed aliam (morbi epidemici) qui uno anno aut certâ aliquâ annorum serie ejusdem*

sunt generis , anno alio specie ab aliis alii distinguuntur. (a)

Il est donc bien important d'être attentif à ces variétés. J'ai eu lieu de l'éprouver dans notre dyssenterie : les malades de cette année ont à peu près les mêmes symptômes que ceux de l'année dernière , mais beaucoup plus graves ; ils ressentent d'abord une pesanteur à l'estomac , ensuite un ténefme violent ; ils rendent souvent & avec douleur, des glaires ensanglantées : peu de tems après, le sang vient en plus grande quantité avec des déjections bilieuses & très-abondantes , accompagnées d'irritations douloureuses dans tous les intestins. Ceux qui ne sont pas traités méthodiquement continuent de rendre des glaires & du sang pendant trois semaines ; un mois , quelquefois plus ; & toujours avec les mêmes accidens.

Pour satisfaire aux différens chefs d'indications que présentoient tous ces symptômes , j'ai employé les antiphlogistiques , entre lesquels la saignée tient

(a) Sydenham , de *Morbis epidemicis* , C. II. p. 21 & 26. in-4°.

le premier rang ; ensuite les délayans ; les calmans, les adoucissans & évacuans. Quoique je ne regarde pas ici la saignée comme curative , je l'ai cependant toujours ordonnée dans les commencemens, autant qu'il étoit nécessaire , pour arrêter les progrès de la phlogose sur la membrane veloutée ou intérieure des intestins , & afin d'affoiblir & de modérer par-là les symptômes d'inflammation ; j'avois attention de proportionner la quantité de saignées aux indices de chaleur , d'éréthisme & de fièvre , qui me donnoient à connoître qu'il y avoit des dispositions phlogistiques, plus ou moins grandes dans les entrailles ; je les faisois accompagner de boissons abondantes & délayantes , préparées avec quelques feuilles de plantes nitreuses , comme de bourrache , & autres , rendues un peu mucilagineuses par la racine de guimauve , la graine de lin , la rapure de corne de cerf , &c. Les malades se sont toujours bien trouvés des fomentations appliquées sur les trois régions du bas-ventre , préparées avec les infusions mucilagineuses & onctueuses , telles que la décoction d'entrailles de jeunes ani-

maux , &c. J'avois grand soin de prescrire , pour chaque jour , trois & quatre lavemens de même nature , donnés à demi-dose , afin de ne point forcer le diamètre des gros intestins ; je recommandois aussi que ces remèdes fussent d'une chaleur très-tempérée ; deux attentions importantes pour ne point blesser des parties d'autant plus susceptibles de douleur , qu'elles sont en phlogose.

Lorsque je m'étois rendu maître de tous les premiers accidens , & que j'étois assuré de beaucoup de souplesse dans tous les viscères du bas-ventre , je travaillois à vider les premières voies ; ce que je regarde ici comme essentiel. Dans cette vûe , je prescrivois un bol préparé avec 15 grains de racine du Brésil , 12 grains de rhubarbe , & 10. grains de nitre dépuré , le tout incorporé avec f. g. de syrop de chicorée composé : j'augmentois ou diminuois la dose suivant les différens âges & tempéramens. Ce bol occasionnoit ordinairement trois à quatre secousses d'estomac , & lâchoit le ventre raisonnablement. Le soir j'ordonnois 3 , 4 , à 5 grains de pilules de cynoglosse , ou 3 , à 4 gros de diacode ;

afin de maintenir dans une grande souplesse toutes les parties qui avoient reçu les impressions du purgatif.

Tous ces moyens paroissoient enlever le mal ; mais il ne tarδοit pas à se faire sentir de nouveau & avec plus de fureur. *Ita ludit natura morborum epidemico-rum generatione (a)*. Les boissons délayantes - laiteuses soulageoient beaucoup, mais ne guériffoient pas. Voyant cette opiniâtreté, & faisant réflexion, que la plus grande partie des malades avoient sur la fin de la maladie une fièvre intermittente en double-tierce, bien caractérisée, & marquée par des petits froids aux pieds & aux mains, avec quelque baillement ; j'examinai attentivement tout le cours de la maladie, & je reconnus que la fièvre continue qui l'accompagne toujours, quoique souvent très-légère, étoit compliquée avec une fièvre intermittente en double-tierce, précédée de quelques petits froids ou baillemens, très-difficiles à démêler & à reconnoître ; parce qu'ils étoient couverts & masqués par les douleurs & au-

(a) Sydenham, p. 79.

tres accidens de la dyssenterie ; mais qui se manifestotent aisément sur la fin de la maladie, n'y ayant plus alors d'accidens capables de les déguiser. Sydenham, si sage dans la pratique, & si éclairé dans le traitement des maladies épidémiques, a fait, il y a long-tems, la même observation. *Licet nonnunquam aliquæ (febres) de intermittentium natura reverâ participant, nullo charactere admodum visibili easdem prodente. . . . non statim genuinum typum induunt, sed continuas febres ita per omnia imitantur ; ut nisi castigatissimo utrasque examine trutinaveris, ab invicem discriminari non possint, ac retuso paulatim constitutionis impetu, & frenatâ vi, jam in typum regularem migrant ; atque. . . . larvâ abjectâ, intermittentes se esse, quales ab initio reipsâ fuerunt . . . quod si non diligenter animadverterimus, cum magnæ agrorum nostrorum malo medicantes hallucinabimur. (a)*

Etant donc convaincu de l'existence de cette fièvre, je n'ai plus hésité de l'attaquer par le quinquina uni avec le spé-

(a) Sydenham, de Morbis epidemicis, p. 24.

cifique de la dyssenterie, de la façon suivante. Prenez, Quinquina choisi, un gros; rhubarbe & racine du Brésil, de chacun 12 grains; nitre dépuré, 24 grains; syrop de chicorée composé, s. q. pour former un bol, que je faisois prendre en une ou en deux prises, à une ou deux heures de distance l'une de l'autre. Je réitérois ce bol tous les deux ou trois jours, suivant le besoin, & je prescrivois le soir même, & dans les jours d'intervalle, de quoi réprimer les irritations & crispations des entrailles: dans cette vue j'ordonnois la potion suivante pour en prendre par cuillerée.

Prenez, des eaux de menthe & de scordium simples, de chacune 3 onces; de canelle orgée & de fleurs d'orange, de chacune 2 gros; *laudanum opiatum*, un grain; ou syrop de *meconium*, 5 à 6 gros; gomme adraganth bien divisée, demi-gros; huile d. d. demi-once; le tout bien lié ensemble. Cette potion procuroit l'effet d'un léger calmant & antispasmodique, en assoupissant & faisant tomber l'éréthisme membraneux, qui auroit pu être occasionné ou augmenté par le purgatif. J'avois soin d'y faire en-

trer les eaux légèrement cordiales ; afin de soutenir le mouvement des esprits si nécessaires, sur-tout chez les vieillards. Cette pratique appuyée sur la raison & l'expérience, est soutenue par des autorités respectables. *Post venæ sectionem & catharsim semel celebratam, per totum morbi decursum, cardiacum quodvis è temperatioribus. . . . subinde degustandum concessi. . . . hæc autem imprimis in senioribus & phlegmaticis usurpari, quonempe spiritus, magnâ dejectionum vi, quod in hoc morbo usu venit, prostratos erigerem quadantenus & resarcirem (a).* Tous les miasmes qui occasionnent notre dyssenterie, ne peuvent être enlevés par l'effet d'un seul purgatif, sans de grands inconvéniens ; parce qu'il faudroit le donner trop violent, à cause que les particules âcres sont enfoncées dans la tunique veloutée & les glandes intestinales, ou retenues par les plis & les valvules : *Intestina, maximè tenuia, frequentissimè acutâ inflammatione infestantur. . . : vel à materie acri potûs, cibi, condimenti, medicamenti, veneni,*

(a) Sydenh. *Dyssenteria partis anni 1669.* p. 112.

&c. *assumptâ, huc delatâ, in plicis valvulosis retentâ, herente, &c.* Boerhaave, Aphor. 959. J'ai ^{7^{ème}} mieux aimé n'employer que les purgatifs doux, & y revenir plusieurs fois. Lorsque la fièvre intermittente étoit plus marquée, je doublois ou je triplois la dose du quinquina, & j'en faisois donner une prise d'heure en heure.

En suivant cette méthode, j'ai guéri sûrement & promptement toutes les dyssenteries, pour lesquelles j'ai été appelé dans le commencement. Il y a tout lieu de croire que notre dyssenterie est causée par le levain fébrile qui est déposé sur les intestins, & qui les irrite au point d'y attirer une phlogose ou légère inflammation. C'est positivement ce que Sydenham a observé dans une dyssenterie épidémique: *Et sanè dysenteria de quâ agitur, ipsissima febris est, hoc tandem discrimine, quòd introvertatur & in intestina se exonerans per eadem viam sibi faciat* (a). Notre célèbre Auteur en parlant dans un autre endroit de plusieurs maladies épidémiques, qui s'é-

(a) Sydenham, de Morbis epidem. p. 25.

toient succédées les unes aux autres, dit : La petite vérole fut suivie d'une fièvre terrible , & cette fièvre d'une dyssenterie , qui n'étoit elle-même que l'humeur fébrile déposée sur les intestins. *Id saltem constabat morbum hunc (nempe dysenteriam) febrem quæ tunc regnabat , ita proximè attingere , ut nihil aliud esse videretur quàm ipsa febris introversa & visceribus incumbens (a).* L'observation suivante m'a pleinement convaincu que notre dyssenterie étoit véritablement occasionnée par un levain fébrile.

Je fus appelé pour un malade qui avoit eu pendant 7 à 8 jours un flux dyssentérique , dont il étoit alors entièrement délivré ; il avoit cependant toujours une fièvre continue, avec beaucoup de chaleur, & des redoublemens en double-tierce précédés de frissons des plus violens. Chaque frisson duroit au moins une heure , & souvent à peine étoit-il fini , qu'il en venoit un second , suivi d'un grand chaud pendant 7 à 8 heures, qui se terminoit par une sueur abondante. Je fis saigner le malade 4 à 5

(a) Sydenham , p. 79.

fois ; boire très-souvent d'une tisane préparée avec les plantes nitreuses , & donner des lavemens de même nature : la fièvre continue parut entièrement domptée par ces moyens ; mais comme les redoublemens paroissoient toujours avec la même violence , je crus qu'il étoit nécessaire , pour les arrêter , ou au moins pour les modérer , de prescrire une forte teinture de quinquina. Je fis faire cette teinture dans la tisane , où on ajouta une plus grande quantité de plantes nitreuses ; & afin que cette tisane fût chargée davantage de la vertu du quinquina , je recommandai de passer les herbes avant d'y faire bouillir ce fébrifuge. Je ne fis entrer dans la tisane aucun purgatif , tant parce que l'on me dit que le malade avoit été beaucoup purgé avant que je le visse , que pour laisser agir le quinquina plus sûrement comme fébrifuge , voulant par-là m'opposer promptement au retour des accès qui étoient terribles. Loin de gagner quelque chose par cette méthode , non seulement les redoublemens revinrent avec la même force , mais la fièvre continue , qui étoit cessée , reparut accompagnée

d'un ténefme. Je jugeai de-là qu'il y avoit certainement une trop grande quantité de levains étrangers pour pouvoir être domptés par le fébrifuge, & qu'il falloit rendre le quinquina purgatif, afin de les évacuer. Après deux saignées faites de nouveau, pour abattre la fièvre continue, j'ordonnai au Malade une teinture de quinquina préparée avec le petit-lait, & rendue purgative avec la casse; ce qui occasionna de grandes évacuations. On en donnoit un verre de deux heures en deux heures jusqu'au redoublement, qui dès le premier jour ne fut point précédé de frisson, le deuxième jour le redoublement fut très-affoibli, & enfin il ne reparut plus.

Il est aisé de juger par cette observation, que l'humeur qui occasionne la fièvre est la même qui établit & détermine notre dyssenterie, & que le quinquina rendu purgatif doit la guérir sûrement; mais afin qu'il opère plus efficacement, il faut le joindre aux spécifiques de la dyssenterie, lorsqu'elle est bien caractérisée, & que le Malade a peu de fièvre. Je me suis bien gardé d'employer l'ipécacuanha pour le Malade qui donne lieu

à cette observation, parce que 1°. la fièvre étoit trop violente & trop ardente. 2°. Le Malade ne rendoit ni sang, ni glaires. Donc je n'avois pas besoin d'un aussi puissant fondant, qui auroit pû devenir incendiaire en pareil cas.

Quoique le quinquina opere ici en détruisant le levain fébrile, soit en divisant par sa partie amère l'humeur qui en est le principe, soit en empêchant par sa partie tonique qu'elle ne pénétre les vaisseaux lactés, & ne passe dans le commerce des liqueurs, soit enfin en lui faisant changer de nature par quelques particules ou principes qui nous sont inconnus, & qui se portant sur ce levain le naturalisent & en forment un nouvel être; il a cependant encore besoin d'être rendu purgatif par l'addition de la rhubarbe, de l'ipécacuanha, ou autre purgatif, selon les différentes circonstances, afin d'évacuer le levain fébrile, que l'on doit regarder comme la cause première & déterminante de notre dysenterie, que le quinquina n'a pû par lui-même corriger suffisamment; puisque ce levain fébrile entretient toujours les mêmes accidens, lorsqu'il n'a pas été évacué pour

la plus grande partie, ou même entraîné après avoir été corrigé.

S'il arrive souvent que le quinquina enleve moins promptement la fièvre lorsqu'il est rendu purgatif, il faut aussi convenir qu'il la guérit toujours plus sûrement ; c'est ce que la raison nous apprend, & l'expérience nous le confirme tous les jours.

Il s'enfuit donc des faits que je viens de rapporter, que la dyssenterie régnaute demande un traitement tellement combiné, qu'on ne s'astreigne pas à une seule méthode ; c'est le précepte que nous a laissé le sage Sydenham, en nous recommandant de varier le traitement de cette maladie, selon les différentes constitutions où elle se rencontre : *Mihi pariter incompertum est, cum fieri quidem possit ut variae enascantur dyssenteriarum species. . . . diversis constitutionibus propriae, & quae proinde mendedi methodum in aliquibus diversam sibi suo jure vendicent* (a).

Vous ne croiriez peut-être pas, Mon-

(a) Sydenham, *Constitutio epidem. part. anni 1669.*
C. III. p. 110.

fleur, qu'il se seroit trouvé quelqu'un
 qui blâmât la conduite que j'ai tenue
 dans le traitement de notre dyssenterie,
 c'est-à-dire, qui désapprouvât l'usage du
 quinquina dans cette maladie, disant
 que jamais on ne l'avoit employé en pa-
 reil cas; mais c'est une loi que j'ai cru
 devoir suivre dans ma pratique, *Nun-*
quam jurandum in verba Magistri. On
 ne doit en effet céder aux autorités, mê-
 me les plus respectables, qu'en tant qu'el-
 les sont soutenues des lumières de la rai-
 son, fondées sur de solides principes;
 & qu'après un mur examen on a reconnu
 distinctement, qu'elles peuvent être ap-
 pliquées aux circonstances qui se présen-
 tent. Outre les raisons rapportées ci-
 dessus, qui m'engageoient d'avoir re-
 cours au quinquina, & qui suffiroient
 pour justifier ma conduite, j'ai eu la sa-
 tisfaction de voir cette méthode confir-
 mée par la prompte guérison des Mala-
 des. Mais sans considérer que dans no-
 tre dyssenterie, qui avoit pour principe
 un levain fébrile, le quinquina bien con-
 duit devoit en être le spécifique, en rai-
 son de ce levain qui est de son ressort;
 si l'on examine la nature & les facultés

de ce fébrifuge, toute personne bien instruite dans l'art de guérir, ne le soupçonnera nullement d'être dangereux dans les dyssenteries, où l'ipecacuanha pourra être d'usage, & je le prouve par le raisonnement suivant. 1°. Le quinquina par sa qualité amère est capable de mettre en fonte l'humeur épaisse, qui gorgant les glandes intestinales, étrangle les capillaires sanguins qui rampent entre elles, & attire par-là une phlogose ou légère inflammation. 2°. Par sa partie tonique il anime le ressort des vaisseaux; ne sont-ce pas là les deux manières d'agir qui rendent l'ipecacuanha si efficace dans les dyssenteries ordinaires? 3°. Par sa partie terreuse & absorbante il fixe les oscillations vicieuses, & procure par-là un calme aux fibres nerveuses qui sont en spasme.

Si l'on joint le quinquina avec quelque purgatif approprié, comme la rhubarbe, ou autres, son effet sera complet, & satisfera à toutes les indications que peut présenter une dyssenterie ordinaire. La différence qu'il y a du quinquina à l'ipecacuanha est, qu'il n'est pas un fondant aussi puissant; mais s'il se rencontre

des cas où il ne réussiroit pas aussi efficacement que la racine du Brésil, il en est peut-être aussi beaucoup où son application seroit plus heureuse, comme chez toutes les personnes que l'extrême délicatesse des fibres rend susceptibles de la moindre impression, & où tout entre en spasme, en éréthisme & en convulsion, par l'action d'un remède trop vif; tel que pourroit être en pareil cas l'ipecacuanha. M. Helvétius, Conseiller d'Etat, & premier Médecin de la Reine, à qui nous sommes redevables de l'heureuse application de l'ipecacuanha à la dyssenterie, ainsi que de beaucoup d'autres découvertes importantes, nous prévient qu'il y a des cas où il est absolument contraire (a). M. Hecquet nous avertit que lorsque le volume du sang vient à engager sa partie rouge dans les artères lymphatiques, il faut réitérer les saignées du bras, soutenues par des boissons anodines, pour faire tomber l'éréthisme phlegmoneux avant d'employer l'ipecacuanha (b).

(a) Voyez son *Traité des Maladies*, T. II. p. 264.

(b) *Médecine des Pauvres*, T. I. p. 319.

J'ai toujours observé qu'un purgatif tel qu'il soit, qui n'avoit pas un effet complet dans la dyssenterie, non seulement devenoit inutile, mais souvent augmentoit les accidens; il est aisé d'en sentir la raison. J'ai aussi remarqué que la racine du Brésil en petite dose, comme 6, 10, & 15 grains au plus, animée de rhubarbe & de quinquina, avoit un effet par haut & par bas plus sûr & plus marqué, que donnée seule & à grande dose; & je crois avoir vu cette observation dans quelques-uns des Ouvrages de M. Helvétius: mais si l'ipecacuanha est aidé dans son effet par la rhubarbe, j'ai reconnu que celle-ci l'est aussi par lui & par les autres purgatifs; & que sans cette combinaison, elle étoit donnée en pure perte dans la dyssenterie. Cette observation n'avoit point échappé aux attentions de Sydenham. *Licet enim rhubarbarum cholera atque acrioribus quibusque humoribus evacuandis sit dicatum; attamen nisi syrupi rosacei aliquid, vel aliud ejusmodi ea quantitate admisceatur, ut ad pleniorum catharsim assurgat, in dysenteriiis curandis non admodum*

dum conducit (a). Paul d'Egine a aussi reconnu que la rhubarbe ajoutée aux laxatifs en faisoit des purgatifs vigoureux. Paulus (Æginetta) qui primus de facultate purgante in rheo mentionem fecisse videtur, narrat etiam quemadmodum ejus additione laxantia quedam validiora fieri possint (b).

La propriété fondante & purgative de la racine du Brésil se trouve donc soutenue & augmentée par l'addition de la rhubarbe ; mais sa vertu tonique ne l'est pas moins encore par celle de la rhubarbe. *Quòd discutiendi vim habet, (rhabarbarum) livores emendat ; quòd astringentiam, cruentas excreationes, cœlicos & intestinorum tormina sanat (c).*

Le quinquina employé avec tant de succès pour notre dyssenterie regnante, dans l'intention d'attaquer un levain fébrile soumis à ses loix, devient aussi, par l'addition de la rhubarbe & de l'ipécacuanha, un purgatif tonique ; en sorte que ces trois remèdes simples unis ensemble, & à très-petite dose, se secou-

(a) Syden. *Dysenteria partis* an. 1669. P. III.

(b) Freind, *Histor. Med.* p. 167 Edit. Paris.

(c) Paul. *Æginetta*, in-fol. Lib. VII. p. 408.

rent mutuellement , & ont beaucoup plus d'énergie & de succès , que n'en auroit chacun en particulier & donné à grande dose.

Comme les trois remèdes ci-dessus sont actifs & capables d'augmenter la phlogose & l'inflammation , particulièrement l*ipecacuanha*, (malgré l'opinion de quelques-uns) j'y ajoute un peu de nitre dépuré , qui est un des meilleurs antiphlogistiques que nous ayons : j'y ai joint aussi quelquefois le camphre à demi-grain , qui est reconnu également par Hofmann & autres grands Praticiens, pour un antiphlogistique , pourvû toutefois qu'il soit donné à très-petite dose.

Le bon *ipecacuanha* qui doit être résineux , annonce par son impression sur la langue qu'il est incisif , fondant , stimulant ; & c'est en vertu de cette action qu'il met en fonte l'humeur engorgée dans les glandes intestinales , &c. Mais ces impressions de fonte sur les liqueurs peuvent-elles se faire sans augmenter le spasme & les oscillations des solides , & conséquemment l'inflammation ? Non sans doute ; & pour peu qu'on soit versé dans les connoissances de l'œcono-

mie animale , on ne le niera jamais. C'est par cette raison que je ne donne l'ipecacuanha qu'après avoir désempli les grands vaisseaux ; afin de laisser la liberté au sang engorgé ou gêné dans les capillaires , de rétrograder en tout ou en partie dans ses grands vaisseaux , où il trouve alors moins de résistance : je dis rétrograder , parce que j'ai observé plusieurs fois avec le microscope sur la patte d'une grenouille , que le sang prenoit véritablement & plus facilement sa détermination en rétrogradant vers un gros vaisseau , que de continuer sa route dans le capillaire gorgé ou qui offroit trop de résistance. J'ai été d'autant plus scrupuleux dans l'examen de ce fait , que je ne le croyois pas possible. Ma conduite à l'égard de la saignée se trouve appuyée par l'autorité des plus grands Maîtres de l'Art. *In eo statu , statim , maximo molimine tentanda sanatio , quæ acquiritur missione largâ & repetitâ sanguinis (a).* C'est aussi ce que recommande très-expressément M. Hecquet , un des grands Maîtres de l'Ecole de Paris , & dont la

(a) Boerhaave , Aphor. 964.

sagesse & la piété seront éternellement en vénération. Je tâche de soutenir le bon effet de la saignée en assouplissant tout le genre membraneux par une abondante boisson antiphlogistique : si malgré ces précautions, je remarque toujours trop de feu, je m'abstiens encore de donner l'ipecacuanha.

Quoique ce remède laisse des impressions de son action sur les solides, nous ne devons cependant pas en négliger l'usage ; car lorsqu'il est sagement & prudemment appliqué, il a toujours des avantages de beaucoup supérieurs à ses légers inconvénients, auxquels il est aisé d'obvier en faisant tomber l'irritation & le resserrement spasmodique des solides, *strictura partium*. On n'y réussit jamais mieux que par une abondante boisson : (*Doctor Butler*) *profitebatur, optimè . . . sibi cessasse in illius morbi curatione methodum illam, quâ liquoris diluvio submerguntur dysenteria* (a). Mais cette boisson doit être légèrement mucilagineuse, laiteuse. *Potus erat lac coctum cum aqua triplo* (b). Tenkque

(a) Syden. *Dysenteria partis*, anni 1669. p. 115.

(b) Sydenham, de *Dysenteria*, p. 112.

dans son excellente Matière Médicale recommande le lait de vache dans la dysenterie. *In dysenteria, diarrhœa . . . & in quocumque casu adest sanguinis tenuitas, acredo . . . vaccinum lac eligitur (a).*

Mais en rendant ces boissons légèrement parégoriques par tout ce qui est tiré de la classe des pavots, elles acquièrent aussi beaucoup plus d'énergie, pour relâcher, assouplir & détendre toutes les irritations spasmodiques. Les lavemens adoucissans ne doivent point être oubliés, dont les bons effets deviennent plus sensibles, lorsqu'on les a rendus onctueux-mucilagineux par la graine de lin, les entrailles des jeunes animaux, & particulièrement si on leur communique une vertu sédative, avec un peu de tête de pavot : mais il est important d'observer qu'il faut employer ce narcotique avec beaucoup de circonspection ; car j'ai toujours observé que si l'on en faisoit entrer une trop grande quantité dans les lavemens, & sur-tout de l'opium, ou

(a) Tenbque, *Instrumenta curationis Morborum*,
P. 51.

de ces préparations, ils occasionnoient une stupeur générale, qui tenoit les Malades dans un état effrayant (a), pour tous ceux qui n'en auroient pas connu la cause & sçu y remédier. *Affiduo injectu clysmatum, laxantium, diluentium, antiphlogisticorum sæpe repetitorum ad tertiam, quartam & ultra vicem uno die, potu affiduo calido eorundem, additis prudenter opiatis, & iis quæ causæ singulari compertæ (959.) adversa sunt, fomentis ex similibus, toti abdomini applicatis maximè ex junioribus vivis, calidis, sanis animalibus impositis, interim cautè cavendo ab omni acri impetum augente, calefaciente (b).*

Les astringens de toute espece, loin de faire du bien dans notre dysenterie régnante, m'ont paru augmenter le mal dans tout le cours de la maladie. La raison de ce mauvais effet est plausible : ces remèdes froncent les orifices des glandes intestinales & de tous les tuyaux qui ont leurs embouchures dans ce canal, &c, ce qui ne peut manquer d'avoir de

(a) Platerus a observé le même inconvénient à l'opium pris en lavement.

(b) Boerhaave, Aphor. 964.

grands inconvéniens. Car par-là les parties âcres & les mauvais levains, qui sont la cause première & déterminante du mal, s'engagent de plus en plus dans toutes ces parties, & l'humeur même des glandes engorgées s'épaissit & contracte de l'âcreté, ce qui augmente nécessairement les accidens. Un des plus célèbres Médecins de l'Antiquité nous avertit de ne pas arrêter les dévoimens dans leur commencement (a), mais de donner abondamment d'une boisson légère, & de tems en tems un *émético-purgans*. Nous ne pouvons donc être trop circonspects dans l'application des astringens à ces sortes de maladies, même dans l'usage des préparations de pavots, avant que l'on ait bien évacué.

Voici un exemple bien frappant de l'effet des astringens dans notre dysenterie régnante. Un homme âgé de 25 à 30 ans se trouvant attaqué de la dysenterie, mangea le premier jour beaucoup de coins cuits avec d'autres poires; ce qui arrêta en 24 heures toutes les évacuations du ventre : mais trois à

(a) Celse, Liy. IV. c. 19.

quatre jours après, lorsqu'il se croyoit radicalement guéri, il ressentit des douleurs extrêmes aux pieds, qui lui ôtèrent la faculté de marcher, & il devint un peu enflé par tout le corps; deux jours après il éprouva les mêmes douleurs aux mains & aux poignets qui enflèrent aussi; enfin elles se firent sentir par-tout, mais plus vivement aux articulations. Ayant été appelé, je le fis purger quatre fois de jour à autre avec le jalap, le turbith gommeux, le mechoacan & les hermodactes; après chaque purgation, il se trouvoit considérablement soulagé de ses douleurs: il lui survint ensuite une diarrhée, qui dura quelques jours, & qui parut les terminer entièrement; mais la diarrhée étant cessée, les douleurs se firent sentir de nouveau. Les mêmes purgatifs continués de tems en tems, & une boisson abondante légèrement diapnoïque l'en ont enfin délivré en six semaines; après lesquelles il recouvra le mouvement des bras & des jambes dont il avoit été entièrement perclus.

Je n'ai point employé la saignée pour ce Malade, n'y ayant eu aucun signe de feu. Il n'est pas douteux que ces dou-

leurs devoient leur origine à une métastase de l'humeur dysentérique , qui ayant été répercutée par les astringens , étoit passée dans le commerce des liqueurs , & ensuite déposée, pour la plus grande partie, sur les articulations.

Cette dysenterie s'est quelquefois trouvée compliquée avec une autre maladie : c'étoient des vers ou l'humeur vermineuse putride , produite par le *liquamen* de ces mêmes vers & leurs excréments ; lorsqu'on avoit donné le tems à cette humeur putréfiée de passer dans le sang en tout , ou en partie , elle y occasionnoit tous les accidens de la synoque putride : en ce cas je ne changeois rien à la méthode que je viens d'exposer , sinon que j'ajoutois l'*aquila alba* au bol d'ipécacuanha , décrit ci-dessus : je le donnois plus fréquemment & plus long-tems , & je faisois appliquer les vésicatoires de très-bonne heure ; car souvent ce topique ne réussit pas , parce qu'on l'emploie trop tard. Ce remède a toujours paru procurer des avantages sensibles : & la manière dont il opère sur les solides & les fluides , semble annoncer son succès dans cette complica-

tion , où tous les germes des liqueurs se trouvent altérés par cette humeur putride resorbée des premières voies ; car par le point d'irritation , & l'écoulement que procure ce topique à l'endroit de son application , les humeurs peccantes s'y portent naturellement. C'est de ce principe que les grands Praticiens sont toujours partis pour se déterminer à le prescrire , ainsi que les cautères & les sétons , toutes les fois qu'ils ont reconnu les liqueurs infectées de quelque humeur étrangère & hétérogène : c'est effectivement un effet qui est constant , & presque toujours sûr dans les affections dartreuses , érysipélateuses , arthritiques-vagues , & dans tous les cas où il faut rappeler & déterminer des miasmes étrangers sur une partie éloignée de celles qui sont comme les principes de la vie (a). Mais dans des cas urgens , comme dans une maladie aiguë , les vésicatoires doivent être préférés aux cautères & aux sétons ; non seulement parce que

(a) J'ai remarqué plusieurs fois , que s'il rouloit dans les liqueurs des levains scorbutiques , il survenoit à la partie où on

	avoit appliqué le cautère ou le vésicatoire , une inflammation érysipélateuse , que l'on avoit peine à arrêter.
--	---

leur opération est plus prompte ; mais parce que les parties volatiles dont ils sont remplis , se glissant dans les différens liquides , augmentent , en roulant avec eux , le jeu & les oscillations des solides , & les tirent par-là de l'atonie ; les fluides s'affinent , les sécrétions se rétablissent , & enfin la nature devient victorieuse du mal. *Ita cum & dolorem concitent , & serum elicant , magno in morbis adjumento sunt , vesicantia tamen intra hos limites minimè consistere videtur cantharidarum virtus : quæ tam latè patens , tamque mirifica est , ut nulloatenus explicari queat , nisi rationem eam , quâ non cutim modò , sed & sanguinem afficiant cantharides , assequamur (a).* Notre Praticien Anglois connoissoit si bien les salutaires effets de ce remède , qu'il n'hésitoit point de l'employer dans les pleurésies , les péripleumonies , les maladies nerveuses , les fièvres érysipélateuses , & toutes autres où le feu & la chaleur qui les accompagnent , semblent les interdire. *In quibus morbis licet sanguis ardentius aestuet incitatusque fera-*

(a) Freind , de Febris Commentar. IX. p. 61,

tur, hoc tamen auxilii genere haud dubitanter neque infelicitè utimur (a).

Notre dyssenterie compliquée paroissoit indiquer ce remède pour deux raisons principales. 1°. Parce qu'étant occasionnée par des miasmes étrangers, il y avoit lieu de soupçonner qu'ils n'avoient point abandonné entièrement le commerce des liqueurs pour se fixer sur les intestins. 2°. Parce que la matière putride des premières voies étant passée dans le sang, ce remède étoit extrêmement propre pour l'en dépouiller en tout ou en partie, en la déterminant à l'endroit de son application.

Lorsque nous sommes obligés de faire appliquer les vésicatoires, il est très-ordinaire que nous soyons aussi nécessités d'en soutenir l'effet en répandant un peu de poudre de cantharides sur le beurre frais, dans les différens pansemens ; mais aussi l'action des parties volatiles de ces insectes sur la vessie, nous force très-souvent de les supprimer, malgré le bien qu'elles peuvent opérer d'ailleurs. Dans ce cas je me suis servi avec succès de la

(a) Freind, *Comment.* IX, p. 63.

thériaque mêlée par moitié avec le beurre frais, & appliquée sur les plaies; par son moyen j'établissois une suppuration très-abondante, & les parties les plus subtiles de la thériaque, qui se glissoient dans le sang, souûtenoient le mouvement des esprits & le jeu des solides, à-peu-près comme auroient pû le faire les parties pénétrantes des cantharides, sans en avoir les inconvéniens. Vous voyez, Monsieur, combien il se rencontre de chefs d'indications dans notre maladie, ce qui la rend plus grave & plus dangereuse pour le malade, & très-épineuse dans son traitement; combien enfin il est utile, en pareil cas, de se conduire par des principes aussi solides que ceux que nous avons pris en même-tems aux Leçons de Paris & de M. Ferrein.

Si l'ipécacuanha donné à la dose de 10 à 12 grains, joint aux autres composans, faisoit vomir suffisamment le malade, pour lors j'en diminuois la dose à la seconde ou troisième prise, afin de laisser opérer ce remède comme altérant; suivant en cela les sages vûes de M. Helvétius, qui recommande de faire tous ses efforts pour ne point vomir,

lorsqu'on a pris l'*ipecacuanha* , afin qu'il agisse plus efficacement comme fondant sur les glandes intestinales (a). Cependant lorsqu'il s'y trouve indication de vider les premières voies par le vomissement, qu'il y a saburre ou *infarctus primarum viarum* , je préfère ce genre d'émétique à tout autre ; & les malades s'en sont toujours trouvés très-soulagés.

Comme , après la dyssenterie passée , tout le canal intestinal a été prodigieusement fatigué , que la membrane interne des intestins a été comme excoriée , peut-être même ulcérée , sur-tout lorsque cette maladie a agi long-tems & avec violence ; je n'accorde point volontiers aux malades d'autres nourritures que les farineuses & laiteuses , comme le ris ou crème de ris à l'eau & un jaune d'œuf, ou au lait ; les panades d'enfant , c'est-à-dire , celles qui sont faites avec du pain bouilli dans l'eau en consistance de crème épaisse , où l'on ajoute un peu de sel , de beurre frais , & un jaune d'œuf , les vermicheles , le gruau , la bouillie claire , &c. J'ai toujours re-

(a) Traité des Maladies , T. II. p. 267.

marqué que les bouillons de viande un peu trop chargés ainsi que le vin, animoient le pouls des malades, & rappelloient même souvent les douleurs, surtout dans les commencemens de la convalescence. Sydenham parlant d'un malade guéri d'une dyssenterie violente par la méthode des saignées, des délayans, des calmans, &c, dit : *Citò, tutò & jucundè sanatus est. . . nec quâlibet re aliâ, præter lecti ad dictum spatium patientiam, & lacteam diætam ad sanitatem redintegrandam opus habuit (a)*. En parlant d'un autre malade guéri par la même méthode, il dit : *Venam cubiti tundendam præcepi . . . eundem ingesto affatim liquore diluendum . . . non verò jussulo è carnibus pullorum, at lactis sero, quod eâdem quâ illic copiâ frigide propinandum, tepide verò inferius injiciendum curavi. . . tormina & dejectiones sanguine permistas, rejecto jam quarto enemate evanescere animadvertēbam : hoc labore exanthlato . . . nihil interdum concedens, præter lac crudum, paulò tepesfactum. . . hæc methodus si certa atque*

(a) Sydenham . *Dysenter.* part. anni 1669. p. 115.

expedita fuerit , non ideò à viro quolibet prudente repudiabitur , quòd fastuoso remedium apparatus non se venditet (a).

J'ai employé quelquefois avec succès dans les dyssenteries ordinaires le *vitrum antimonii ceratum* ; mais toujours en vain dans notre dyssenterie régnante. Vous trouverez, Monsieur, à la fin de cet entretien, quelques observations que j'ai faites sur le verre d'antimoine préparé à l'Angloise , ainsi que sur plusieurs autres préparations d'antimoine qui sont d'un usage familier dans la pratique.

Une des erreurs populaires les plus préjudiciables aux malades, est de regarder la saignée comme mortelle dans les flux de ventre en général, & particulièrement dans la dyssenterie ; tout semble effectivement favoriser ce préjugé, & en imposer même quelquefois aux personnes éclairées. Un abattement total de forces, un pouls concentré & presque anéanti, un refroidissement universel, font prononcer sans appel, que le malade périra, si on lui ouvre la veine : mais un Médecin attentif & instruit de

(b) Sydenham , p. 114,

la mécanique du corps humain , sçait que ce sont-là les symptômes pathognomoniques & caractéristiques d'un état de phlogose , ou d'inflammation d'entrailles , qui occasionne souvent ce que nous nommons fièvre *Lypirie* , où l'on est glacé à l'extérieur & brûlant au-dedans ; c'est pourquoi il fait ouvrir hardiment la veine du bras , & tirer du sang abondamment à différentes reprises , observant toutesfois que les premières saignées soient légères , & de soutenir leur bon effet par les autres moyens antiphlogistiques : alors il a la satisfaction , & le malade la consolation , de voir promptement les symptômes les plus effrayans se dissiper & s'évanouir sans retour. Quand bien même l'indigence où s'est trouvé le malade , auroit autant de part que le mal à son extrême foiblesse , la saignée a toujours lieu , quoique son effet ne soit pas à beaucoup-près si certain : car dans ce cas , comme dans tout autre , *satiùs est anceps experiri remedium quàm nullum* (a). Mais avant de prononcer sur la saignée , le Médecin

(a) Celse , Lib. II. c. 10.

aura sans doute porté ses vûes plus loin , & aura fait les informations nécessaires pour sçavoir si ces symptômes présens n'ont point été précédés d'un pouls développé, grand & fréquent, & précisément en quel tems ils ont paru , & ainsi des autres circonstances ; car alors il se gardera bien d'éteindre par la saignée les restes d'une vie agonisante , & réduite aux abois par une gangrène interne. Quoique ces dyssenteries reconnoissent souvent pour cause première des miasmes étrangers , qui doivent être évacués par haut ou par bas , cependant il faudroit bien se garder de le faire, sans avoir satisfait en tout ou en partie à l'inflammation , sous prétexte qu'elle n'en est peut-être que l'effet. Tels sont les sages avis que nous a donnés un de nos plus grands Praticiens François (a).

Pour se conduire sagement dans des conjonctures aussi difficiles , il faut assurément bien des connoissances , qui ne peuvent se rencontrer que dans ceux qui ont fait leur unique application de toutes les parties de la Médecine. En effet

(a) M. Chirac.

il est démontré par le témoignage des plus grands Maîtres, & par les principes que je viens d'établir, que dans toutes les constitutions épidémiques il y a toujours des différences essentielles, qui demandent des combinaisons infinies dans le traitement, & souvent même des méthodes entièrement opposées. Il y a long-tems qu'Hippocrate, Sydenham, Freind, & autres grands Médecins nous en ont prévenu, mais Boerhaave lève tout doute là-dessus, & dit : *Hinc demum liquet....quàm varia remedia, & methodus medendi requiruntur ad dysenterias curandas; quàm vanum, fallax & damnosum sit, ad has commendare unum quaecumque sit medicamentum proprium, aut unam universalem medendi methodum (a).*

Nous avons vû des dysenteries guéries par le lait, où l'ipecacuanha avoit été très-infructueux, pour ne pas dire contraire : les Indiens guérissent ordinairement leurs dysenteries en se lavant dans l'eau froide (b). J'en pourrois rap-

(a) Aphor. 977.

(b) Voy. Journal des Sçavans, 1685.

porter beaucoup d'autres exemples ; mais pour n'être pas convaincu de cette vérité , c'est-à-dire , de la variété qui se rencontre dans les constitutions épidémiques , & conséquemment dans leur traitement , il faudroit méconnoître la Nature , & ne faire aucune attention à tout ce qui se passe dans l'air & sur la terre , à la variété prodigieuse des exhalaisons qui en émanent (a) , aux différentes manières dont elles peuvent être combinées dans l'air , avant de revenir jusqu'à nous , aux impressions différentes qu'elles peuvent faire sur nos liqueurs & sur le tissu tendre & délicat de nos solides. Il ne seroit pas possible à l'homme de subsister au milieu d'un pareil tourbillon , si Dieu qui veille sans cesse à notre conservation , n'avoit créé & établi un être correctif de toutes ces

(a) *Aër nobis circumfusus , quem atmospheram dicimus. . . ita multigenas particulas , aqueas potissimum , salinas , terreas , volatiles atque oleosas , à terraqueo orbe passim admittit , quas ignis , motusque vel externus elicit , vel internus pellit atque ex-*

trudit : quibus fit ut meritò aër aliquibus dicatur chaos & abyssus ex varia autem confusaque permixtione particularum in atmosphaera libratarum (aër fit) salubris vel insalubris. Lancisi de noxiis paludum effluviis , p. 51 & 6. in-4°.

vapeurs léthifères , qui s'élèvent de notre globe : notre atmosphère est remplie d'un esprit aérien-universel-acide , qui corrige & détruit les mêmes putrides , que produisent perpétuellement tous les corps terrestres destitués de vie & abandonnés à la corruption (a). Lorsqu'une certaine étendue de cette atmosphère se trouve trop infectée de vapeurs corrompues , cadavéreuses , marécageuses (b) , &c , pour pouvoir être corrigées par cet esprit universel , on ne peut y suppléer plus efficacement que par la détonation du salpêtre , dont l'acide développé & raréfié brusquement , corrige sûrement , détruit & dissipe les vapeurs contagieuses ; effet qui sera de

(a) *Non enim inficiamus tum cadavera insepulta, tum subito opertos vel terræ motibus, vel humano artificio telluris sinus, sepulcra ac putrescentis frumenti puteos, tum aggesta purgamenta, sordesque domorum, ac præcipue culinorum, cælum ita afficere, ut morbidum fiat pestiferumque. Lancisi, ibid. p. 14.*

(b) *Palustria effluvia.... insalubria dicimus quæ so-*

laribus radiis ac intestino fermentationis motu elevata, ventorumque præsertim australium impetu abrepta corporibus nostris magnam adferunt labem.. nos verò edocti cladibus Illustrum... urbium quæ à solis paludibus vastatæ sunt, adhuc non investigatis rationibus... ipsi oculis intuemur, quanta sit stagnantium aquarum perniciës. Lancisi, ibid. p. 8. & 9.

beaucoup augmenté , si l'on associe le nitre ou salpêtre avec quelques corps qui renferment aussi beaucoup d'acides volatils , comme le camphre , &c. Cette déflagration a encore un autre avantage qui est d'agiter l'air , & d'en accélérer les courans ; par ce moyen elle fait succéder un air pur à celui qui étoit corrompu. *Fluxilitas , mobilitas ac discursio , quæ sicuti ab aqua putredinem arcent , ita aërem à cohesione , ac marcore immunem præstant* (a). Il est vrai que l'air peut être altéré par des parties acides-corrosives , qui en rendroient les impressions sur les corps animés extrêmement dangereuses ; mais cette altération de l'air est très-rare , & ne se rencontre ordinairement qu'aux environs des mines considérables de cuivre de Cobolt , &c. Pour corriger cet air , il faudroit alors brûler des substances animales chargées de parties alkales, comme les cornes d'animaux , leurs poils , leurs os , &c.

Un homme prudent & versé dans l'art de guérir ne dira point , par exemple ,

(a) Lancisi , *ibid.* p. 7.

On n'a jamais prescrit dans la dyssenterie le quinquina, la gomme adraganth: donc il ne les faut pas employer.

Pour bien conduire une maladie, nous pouvons, & il est toujours utile, de consulter les bons Auteurs, mais nous ne devons jamais nous y astreindre servilement: car il n'a pas été possible au Médecin le plus éclairé de prévoir dans ses écrits tous les cas combinés qui peuvent se rencontrer dans les maladies: nous devons donc travailler à en sçavoir assez nous-mêmes, pour analyser les maladies, sur-tout lorsqu'elles sont compliquées, afin d'en pouvoir examiner les différens chefs d'indication, & faire un juste discernement de tous les moyens propres à y satisfaire; voilà notre loi & l'unique méthode qu'il faut suivre; c'est celle de tous les plus grands Maîtres de l'Art, reconnue & avouée des plus célèbres Facultés, & sans laquelle on ne peut exercer la Médecine, qu'au grand préjudice des malades, & en se rendant coupable devant Dieu.

Vous reconnoîtrez aisément, Monsieur, par les détails, dans lesquels je suis entré, combien il est utile de ne

point perdre de vûe la méthode de décomposer les maladies, sur-tout lorsqu'il s'y rencontre des constitutions épidémiques, lesquelles ont toujours quelque type particulier. Ces fortes de maladies exigent du Médecin, telle science qu'il puisse avoir, qu'il soit toujours en garde, afin d'en pouvoir démêler le caractère essentiel, au milieu de cette foule de symptômes qui le masquent & l'empêchent de se manifester. Examinons présentement, Monsieur, en peu de mots les différentes préparations dont je vous ai parlé.

Recherches & Observations succinctes sur la nature & les effets du verre d'antimoine ciré, du kermès minéral, de la poudre de tribus, & du diaphorétique minéral.

LE *vitrum antimonii ceratum*, dont nous sommes redevables à MM. de la Société d'Edimbourg, a quelque chose de bien singulier & même de surprenant. Le verre d'antimoine, dont les effets sont si violens par haut & par bas, à la dose de 5 à 6 grains, fait à peine vomir

vomir à 8 ou 10 grains, s'il est joint avec la cire ; & alors il a la propriété d'arrêter la dyffenterie, & même d'autres évacuations, si on le donne à très-petite dose. On sçait qu'il se fait avec une once de verre d'antimoine pulvérisé, & un gros de cire vierge, le tout exactement uni par la fusion de la cire sur un feu doux.

Le verre d'antimoine plus dépouillé de soufre & de phlogistique que toute autre préparation de ce minéral, avant toutesfois d'être réduit en chaux, doit avoir des pointes régulines-métalliques plus ferrées & plus inflexibles, & par cette raison un effet très-violent ; c'est ce que l'expérience démontre. On n'aura plus lieu d'être surpris de la douceur de ce remède, si l'on fait attention que dans cette opération les parties régulines reprennent du phlogistique, qui peut déjà les adoucir (a) : mais ce qui en fait

(a) On sçait que pour rendre à l'antimoine réduit en verre le phlogistique qu'il a perdu, & le réduire en régule, il faut le mettre en fusion, & y ajouter des matières grasses ;

ou, si l'on veut le revivifier sous sa première forme, y jeter du soufre commun : mais il y a lieu de croire qu'en le tenant sur le feu avec des matières phlogistiques pendant

E

particulièrement le correctif , est que toutes les pointes régulines capables de causer de l'irritation & du trouble, sont émouffées & enveloppées par les parties rameuses de la cire ; par ce moyen il ne fera donc plus permis à ce remède de solliciter trop vivement les membranes de l'estomac & des intestins, mais il agira comme un fondant doux, qui en roulant sur toutes les glandes intestinales, met seulement en fonte l'humeur épaisse qui les engorgeoit, & qui gênoit le cours du sang, tant dans ces mêmes glandes, que dans les vaisseaux qui rampent entre elles ; ce qui constituoit l'état de phlogose, d'inflammation, enfin la dyssenterie & tous ses accidens. Les légères impressions que ce remède fera sur les fibrilles nerveuses, en augmenteront l'état tonique, par la détermination d'un plus grand influx nerveux ; ainsi ce remède pourra guérir les dyssenteries ordinaires, qui ne reconnoîtront point d'autres causes qu'un engorgement des

un certain tems, comme on est obligé de le faire dans [†]du *vitrum antimoni ceratum*, il ne laisse

pas de s'en charger un peu, quoiqu'il n'entre pas en fusion.

† la composition.

glandes intestinales & des vaisseaux adjacens , pourvû toutesfois qu'il soit précédé & accompagné des autres précautions requises en pareil cas , sur lesquelles je me suis suffisamment étendu.

Voici un effet du *vitrum antimonii ceratum* , qui m'a paru mériter quelque attention , car il devient très-important dans la pratique. J'avois préparé moi-même de ce remède , afin d'en être plus sûr , & je l'avois donné nombre de fois à 6, 8 & 10 grains, sans autre effet qu'un ou deux légers vomissemens. Afin de rendre ce remède plus facile à avaler, j'en avois fait mettre en bols avec égale partie de gomme adraganth en poudre & s. q. d'eau : cette manière de le préparer me paroissoit capable de l'adoucir encore beaucoup. Je fis prendre six grains de ce verre d'antimoine ainsi combiné , à une femme de 35 ans attaquée de la dyssenterie ; mais au lieu de lui faire avaler enveloppé de pain d'autel , ainsi que je lui avois prescrit, on lui détrempe dans de l'eau chaude : ce remède eut un effet des plus violens, jusqu'à faire vomir la malade 10 , à 12 fois , & aller du ventre plus de 20. J'ai

cru devoir attribuer ce changement extraordinaire à la dissolution que l'on avoit faite des petits bols dans l'eau chaude ; car par ce moyen la gomme adraganth unie à la cire qui bridait & émouffoit les parties régulines, s'étant fondue dans l'eau chaude, & ayant la propriété de rendre les corps gras miscibles avec les aqueux, elle avoit enlevé toutes les parties rameuses de la cire ; alors le verre d'antimoine se trouvant à nud, & dépouillé de tout ce qui en réprimait la violence, avoit agi avec toute son intensité & sa force. Je me suis confirmé dans ce qui n'étoit encore pour moi que conjecture. Ayant trouvé de nouvelles occasions de faire prendre des mêmes bols, j'eus attention qu'on ne les fît pas fondre avant de les avaler, & ils n'ont eû alors que leur effet doux & ordinaire. (a) Ce fait est une preuve évidente que ce remède tient sa douceur des parties rameuses de la cire, qui en-

(a) Mon opinion se trouve confirmée par les observations qu'a faites M. Geoffroy sur le même sujet, mais dont je n'avois

aucune connoissance. V. les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences de 1745, & imprimés en 1749. p. 162.

veloppent & répriment les parties régulines, & que dès qu'on l'en dépouille, il se trouve avec sa première forme, & agit avec la même vigueur.

S'il y avoit encore quelqu'un dans le préjugé, que les préparations d'antimoine doivent leur vertu émétique à son soufre : il est aisé d'en revenir en faisant l'analyse de ce minéral ; & par là on se convaincra, que sa vertu émétique dépend de ses parties régulines, plus ou moins roides & développées, ou plus ou moins émoussées.

Voici une expérience moins embarrassante que toute autre, & que chacun pourra faire aisément pour s'assurer du fait. Le kermès minéral a été regardé comme le soufre de l'antimoine, extrait par l'intermede ou le moyen d'une forte lessive alkaline. *Sulphur auratum antimonii mitigatum, ad mentem Glauberii preparatum* (a). C'est vraisemblablement ce soufre, véritablement émétique, qui a induit à erreur : mais j'ai reconnu par l'expérience suivante, qu'il ne différoit en rien du soufre commun,

(a) Herm. Cynosur. Mater. Med. Part. III. p. 101.

finon qu'il étoit armé & hérissé d'une prodigieuse quantité de parties régulines.

Ayant mis , sur un morceau de verre, une forte pincée de kermès minéral , je l'exposai sur un réchaud de feu , dans un lieu obscur ; je le vis fondre & brûler rendant une flamme bleuâtre & d'une odeur sulfureuse , le tout ne différant en rien de ce que présente le soufre commun soumis à la même épreuve. Je laissai le tout sur le feu , jusqu'à ce qu'il n'y parût plus aucune flamme , & que le morceau de verre fût rouge ; lequel étant retiré du feu & refroidi , il s'y trouva dessus une matière blanche très-légère : l'ayant examinée au microscope , je reconnus distinctement que cette matière n'étoit qu'un tissu de parties régulines , disposées en aiguilles extrêmement fines. Il y a très-longtems que j'ai fait cette observation ; d'autres ont pu la faire comme moi ; & j'ai sçu depuis , que M. Geoffroy , Pensionnaire de l'Académie Royale des Sciences , avoit observé la même chose ; ce qu'il rapporte dans son Mémoire sur l'antimoine , où ce sçavant Académicien développe mé-

chaniquement la raison de son éméticité. C'est donc à ces parties régulines, roides & inflexibles, dont le soufre d'antimoine, dit kermès, est chargé, qu'il faut attribuer toutes les propriétés émétiques, purgatives, incisives, &c. Si ces parties régulines roulent sur les membranes délicates de l'estomac & des intestins, en les irritant plus ou moins violemment, elles y opèreront comme vomitif ou purgatif : mais si elles passent dans l'ordre de la circulation, elles y agiront comme un puissant fondant ; c'est pour cette raison que le kermès minéral est employé par quelques-uns dans les épaissemens & inflammations de la partie blanche du sang, comme dans les péripneumonies, &c. Il faut user de ce remède avec beaucoup de circonspection, car les parties régulines & métalliques ne pouvant être que très-peu brisées, pour être même point du tout, par l'action des solides & des fluides, il y a tout lieu de craindre qu'elles ne fassent sur eux de grandes & de fâcheuses impressions, capables de mettre tout en spasme & convulsions ; ce qui occasionneroit un trouble & un grand désordre

dans la circulation des liqueurs & dans toutes les fonctions de l'œconomie animale ; à moins que l'on n'ait prévenu tous ces mauvais effets par de sages précautions. Cependant ce remède, qui demande des connoissances si exactes sur sa propre nature , tant de prudence dans la manière de l'administrer , de si grandes lumières dans la mécanique des fonctions du corps humain , & dans tout ce qui peut en déranger les différens jeux , est employé aujourd'hui par ceux-mêmes qui ne sont pas en état de sçavoir quand & comment il le faut donner. Suffit-il donc que ce remède se soit acquis de la réputation parmi les vrais connoisseurs , pour que des personnes qui ne le connoissent que de nom , s'arrogent le droit de le donner avec autant d'imprudence que de témérité, soit pour purger , soit pour faire vomir , &c ? combien aussi en voyons-nous de funestes effets ? *Le genre nerveux qui entre dans la composition des solides , est comme la clef sous laquelle les fluides sont retenus ; irritez-le, vous n'enlèverez rien des humeurs peccantes ; mais étant assoupli, les solides se laisseront fléchir à*

l'instigation des purgatifs. Il n'y a rien qui demande plus de lumières & de connoissances dans la nature des remèdes que l'on emploie, que l'usage & la juste application des purgatifs & des émétiques : *c'est pourquoi autant la purgation est connue de tout le monde, autant la science de purger est ignorée de la plupart de ceux qui la pratiquent.* C'est le jugement qu'en a porté le sage M. Hecquet (a).

Le tartre émétique n'a pas moins eû la réputation d'agir par les sulfures de l'antimoine dont on le disoit chargé, cependant on n'y observe jamais le plus léger vestige de soufre ; il n'opère comme émétique & purgatif, qu'en raison des parties régulines que la crème de tartre a extraites du foie & du verre d'antimoine par l'ébullition, & dont elle se trouve chargée ; ce qui se reconnoît facilement par la réduction, comme je l'ai éprouvé, ayant retiré d'une once de tartre émétique, dont la dose étoit de 6 grains, un gros 46 grains de véritable régule.

(a) Médecine des Pauvres.

Lorsque je faisois ces petites recherches, si utiles d'ailleurs pour assurer à la Médecine des connoissances certaines dans l'application de ses remèdes, je ne sçavois pas que notre sçavant Académicien M. Geoffroy venoit de donner à l'Académie un Mémoire, où il a développé tous ces mystères. J'aurois pû, par la lecture de son excellent Ouvrage, m'éviter ce travail, que je ne regrette cependant pas ; car il est toujours avantageux de sçavoir d'après ses propres expériences ; & très-souvent une recherche nous conduit à une découverte que l'on n'avoit point en vûe ; c'est effectivement ce qui m'est arrivé, puisque par ces différentes analyses j'ai été conduit à l'examen suivant de la poudre *de tribus*, dite poudre cornachine.

De grands Praticiens & d'exacts Observateurs nous ont averti que la poudre *de tribus* devenoit émétique ou vomitive en vieillissant ; ce qu'il est très-important de sçavoir pour la pratique de la Médecine : mais peut-être ne le fera-t-il pas moins de développer la mécanique de ce phénomène : ceux même qui l'ont apperçû ne nous en ont rien

dit jusqu'à présent. En réfléchissant sur chaque remède simple qui entre dans la composition de cette poudre, j'ai crû que je trouverois la solution de cette espèce de problème de Médecine, dans l'union de la crème de tartre avec le diaphorétique minéral. La crème de tartre est un sel concret-acide, sous une forme sèche ; le diaphorétique minéral est un régule d'antimoine déguisé par la destruction de son phlogistique, & masqué par l'extrême division qu'y a opéré le nitre au moyen de la détonation. Si cette espèce de chaux d'antimoine vient à être rapprochée sous une forme réguline par telle cause que ce soit, alors ce ne sera plus un absorbant, mais un stimulant, enfin un émétique, un purgatif : or c'est ce que le sel acide du tartre opère sur cette chaux d'antimoine. Par le laps de tems la crème de tartre s'unit avec le diaphorétique minéral, & se l'approprie tellement, qu'ils ne font plus qu'un corps sous la forme d'un sel moyen très-soluble dans l'eau chaude ; voilà ce que l'expérience suivante m'a démontré.

Je mis de l'ancienne poudre corna-

chine dans un entonnoir de verre garni d'un filtre de papier, je versai de l'eau bouillante sur cette poudre, & l'eau filtrée déposa en deux jours beaucoup de cristaux formés en aiguilles extrêmement fines, & sous la forme de houpes ou de petits globes hérissés de pointes; phénomène qui ne pouvoit arriver, si la crème de tartre n'eût point changé de nature; car, 1°. elle ne se feroit point fondue en y versant de l'eau chaude, puisqu'à peine reste-t-elle en solution dans l'eau bouillante. 2°. Elle n'auroit point pris en se cristallisant la forme d'aiguille. En 1738, j'avois eu les premières idées, que l'éméticité de la poudre cornachine pouvoit venir de l'union de la crème de tartre avec la chaux d'antimoine; alors pour procéder à cet examen, je crus devoir mêler demi-once de crème de tartre avec autant de diaphorétique minéral bien lavé. D'autres occupations m'ayant entièrement fait oublier cette expérience, ce mélange est resté jusqu'à la fin de 1750, où je l'ai trouvé avec la date; ce qui faisoit près de 12 ans d'intervalle; il étoit en masse luisante pesant une once: fort empressé

de voir le résultat d'une si ancienne combinaison , je mis cette masse sur l'entonnoir de verre garni de papier , & j'y versai de l'eau bouillante ; le tout s'est fondu à la réserve d'un gros & demi de matière blanche non saline , qui est resté sur le papier ; voilà donc 2 gros & demi de diaphorétique minéral dissous par demi-once de crème de tartre. L'eau filtrée n'a point donné de cristaux en aiguille , comme dans l'expérience rapportée ci-dessus , mais étant évaporée au bain-marie , elle a produit une masse luisante , qui s'humecte un peu à l'air , & qui étant donnée à 6 grains a causé des nausées , & à 24 a fait vomir une ou deux fois , & aller autant du ventre : cette masse se fond très-aisément & parfaitement dans l'eau tiède. Il résulte donc de toutes ces Observations , 1°. Que la poudre *de tribus* ne devient émétique que par l'union du diaphorétique minéral avec la crème de tartre. 2°. Que la crème de tartre devient soluble par son union avec la chaux d'antimoine ; peut-être même avec toute chaux (a) métalli-

(a) M. Macquer Doc- | culté de Paris , & de l'A-
 teur-Régent de la Fa- | cadémie Royale des Scien-

liques ; ce qui fera une addition aux Mémoires que MM. Duhamel & Grofse ont fourni à l'Académie Royale des Sciences , sur les différentes manières de rendre le crystal de tartre soluble. Je ne m'étendrai pas davantage sur cette matière ayant dessein , lorsque j'aurai amassé d'autres observations , d'en dresser un Mémoire détaillé pour l'Académie Royale des Sciences.

Il resteroit à sçavoir présentement combien il faut de temps pour que la poudre *de tribus* devienne émétique ; ce qui n'est pas difficile : il ne faut pour cela qu'examiner la date de sa préparation ; mais je suis persuadé que si elle est exposée à l'humidité de l'air , elle la deviendra plus promptement qu'étant exactement enfermée , 1°. Parce que l'humidité pénétrant la chaux d'antimoine & la crème de tartre , elle en favorisera l'union. *Salia non agunt nisi*

ces, en parlant de la teinture de mars, dans les Elémens de Chymie qu'il vient de donner au Public, paroît bien avoir connu que le fer est un moyen de rendre le tar-

tre soluble. J'ai aussi observé il y a long-tems que le crystal de tartre bouilli avec le fer change de nature, se cristallisant en aiguilles très-fines, & qui sont solubles dans l'eau.

fluida sint. 2°. L'acide aérien venant à s'insinuer dans le diaphorétique minéral, non seulement en accéléreroit, mais même en augmenteroit l'éméticité. La crème de tartre qui entre dans la poudre *de tribus*, paroît donc plutôt en augmenter la vertu purgative par son union avec la chaux d'antimoine, que d'y être le correctif du diagrède. Ce sel concret acide ne doit point être regardé comme le correctif des purgatifs résineux, tel que le diagrède ou autre, ainsi que quelqu'un l'a prétendu : car la vertu drastringue ou violente de ces purgatifs vient particulièrement de leur adhérence à la tunique intestinale, parce que leurs parties résineuses qui renferment seules la vertu purgative, étant ~~émétique~~ par la chaleur des entrailles, s'y attache comme feroit sur la peau la poix un peu échauffée. Alors ces purgatifs au lieu de se distribuer également, se collent par pelotons sur la membrane de l'estomac & des intestins, y occasionnent des tiraillemens & contractions spasmodiques, qui sont suivis de super-purgations très-souvent accompagnées de grandes douleurs ; accidens qui durent quelquefois

plusieurs jours, sans pouvoir y remédier; à cause de la trop forte adhérence des parties résineuses aux plis & valvules de la membrane veloutée du canal intestinal. Le seul & unique moyen d'obvier à ce fâcheux inconvénient, & de corriger sûrement tous les purgatifs résineux, est de les mettre sous une forme savonneuse qui rende leur résine soluble dans les aqueux; or rien ne le fera plus efficacement, que les matières alkales, sur-tout les salines, ou celles qui sont déjà savonneuses par elles-mêmes, telles que le jaune-d'œuf, le miel, &c. A la vérité ces purgatifs, en rencontrant la liqueur savonneuse amère qui se dégorge dans le duodenum, pourroient être corrigés ou rendus solubles, mais indépendamment qu'ils auroient pu laisser de fâcheuses impressions dans l'estomac, sur le pylore & à l'entrée du duodénum, nous ne sommes pas sûrs que cette liqueur savonneuse se trouvera au passage en assez grande quantité, ou qu'elle ne fera pas elle-même dégénérée; il est donc toujours prudent de les corriger, comme je viens de le dire. L'effet de ces correctifs est si certain pour modérer l'action des purgatifs résineux,

résineux, qu'ils la détruïroient entièrement, si l'on n'observoit pas une juste proportion dans leur union; c'est ce que l'expérience m'a confirmé. Il faut convenir cependant que la crème de tartre peut, comme antiphlogistique, corriger les impressions de feu & de chaleur que les purgatifs résineux font sur les entrailles; mais n'est-il pas plus sûr de prévenir ces fâcheux accidens, que d'être obligé d'y remédier?

Tenckque dans son excellente Matière Médicale nous apprend aussi que le diaphorétique minéral devient émétique en vieillissant, il dit p. 40: *Antimonium diaphoreticum recenter parari debet; nam diutius servatum, malignam suam qualitatem recuperat, nempe quia suum sulphur ob detonationem cum nitro ex parte fixum redditur, dum ex alia parte evaporat; fixum autem quod superest redditur volatile, aut temporis diuturnitate, aut quia aëri exponitur, & sic ex diaphoretica fit emeticum & cordi insensum.* Il paroît donc par-là que ce célèbre Auteur croyoit encore, que la qualité émétique de l'antimoine venoit de son soufre, qui ayant

été fixé par le nitre , se développoit de nouveau : mais les expériences rapportées ci-dessus prouvent incontestablement qu'il n'y a aucune part , & que ce sont uniquement les parties régulines qui opèrent cet effet. Quant à l'éméticité du diaphorétique minéral exposé à l'air , elle ne peut venir vraisemblablement que de l'esprit acide-aérien universellement répandu dans notre atmosphère , qui s'unit aux parties régulines ; l'existence de cet esprit acide-universel est trop généralement reconnue des Sçavans , pour que je m'arrête à la démontrer ; d'ailleurs cela n'est point de mon sujet. Quelques-uns ont prétendu que le diaphorétique minéral exposé à l'air reprenoit du phlogistique , ce qui le rendoit émétique : mais il faudroit au moins , pour en faire l'union , un degré de chaleur qui ne se rencontre point dans l'air : au lieu que l'acide aérien le pénétrant de toutes parts & s'y incorporant intimement, suffit pour former avec lui un sel métallique très-capable de faire vomir , &c.

La nature des remèdes , & la mécanique qu'ils observent , dans leur action,

sur nos solides & nos fluides ; les ressorts & les différens jeux propres & particuliers à chaque fonction de l'œconomie animale , sont assurément autant de connoissances nécessaires pour pouvoir remplir avec justesse toutes les indications que présentent les différentes maladies : c'est le propre du Médecin de faire toutes ces combinaisons , & il en est redevable à une étude réfléchie de toutes les parties de la Médecine. Quelle apparence y a-t-il donc que celui qui n'a aucune teinture de toutes ces parties si importantes dans la pratique médicale , puisse appliquer à propos les remèdes qui demandent le plus de prudence , & qui supposent de profondes connoissances ; puisqu'il est hors d'état de faire l'analyse , soit des remèdes qui sont nécessaires, soit des maladies qui ont toujours besoin d'être décomposées , à cause de leur complication , afin de pouvoir examiner & reconnoître chacun des composants en particulier , & de porter principalement ses forces vers celui qui présente le plus de danger ? Nous ne pouvons faire trop d'attention à cet objet capital de la Médecine-pratique , & il

est important, pour la guérison des maladies, d'avoir toujours présent ce que nous dit Tenckque : *Nusquam morbi sunt simplices, nec una solùm, nisi rarissimè, pars affecta* (a). L'erreur dans laquelle tombe le vulgaire, de donner sa confiance à toutes sortes d'Empiriques, lui est donc bien préjudiciable (b). Mais dirons-nous, *Populus vult decipi, ergo decipiatur*? Non, Monsieur, gardons-nous de tenir ce langage; la Religion interdit une telle indifférence pour le prochain. Il faut, s'il est possible, le ramener de son égarement par voie de persuasion; puisque sa vie y est intéressée, il suffira de l'en convaincre, pour le rappeler de cette erreur plus promptement & plus efficacement que ne le feroient les loix les plus sages. Il ne fera point alors difficulté de reconnoître, que la Médecine mérite seule toute sa confiance, & il la lui donnera sans réserve; sur-tout dès qu'il sera convaincu qu'elle est uniquement occupée à prévoir & à

(a) Instrument. curat. Morbor. p. 75.

(b) *Quantæ putatis esse vos dementiæ,
Qui capita vestra non dubitatis credere,
Cui scalceandos nemo commisit pedes.*

prévenir tout ce qui pourroit altérer la
santé des hommes, à leur amasser, par les
recherches, tous les secours & les moyens
capables de les tirer du péril, & qu'à cet
égard elle est semblable à une mere ten-
dre & remplie de sollicitude pour con-
server la vie à ses enfans.

*A Châlons-sur-Marne ;
le 30 Octobre 1750.*



SUR LA PETITE VEROLE

& la Rougeole qui ont régné à Châlons-sur-Marne & aux environs, vers la fin de 1750, & au commencement de 1751; avec le moyen le plus assuré pour les prévenir, ou au moins pour les rendre d'un bon caractère & faciles à guérir.

LA dyssenterie épidémique dont je vous ai entretenu, MONSIEUR, étoit à peine cessée, qu'un autre genre de maladie aussi épidémique a commencé de paroître, c'est la petite-vérole : ainsi depuis 1747, voilà un ordre de maladies populaires qui affligent les hommes, & que nous avons vû se succéder les unes aux autres jusqu'à présent sans interruption. La maladie épidémique du gros Bétail qui a commencé en 1744 (a), & dont la violence a dévasté toutes nos campagnes, semble avoir marqué la

(a) Elle régne encore en Angleterre avec beaucoup de fureur, ainsi que celle des chevaux.

toute à toutes les autres, & en a été comme le prélude. Aussi-tôt que cette maladie a cessé, nous avons vû paroître un genre de fièvre maligne, dite *la suette*, qui a régné avec beaucoup de violence dans le Parisis, le Beauvoisis, notre Province & autres. J'envoyai alors un Mémoire à MM. de la Faculté de Paris ; afin qu'étant aidés de leurs lumières, nous puissions attaquer cette maladie plus efficacement. La Faculté toujours attentive à ce qui peut intéresser l'Etat dans ce qu'il a de plus cher, c'est-à-dire, la vie des hommes, m'honora, par un effet de sa bonté ordinaire, d'une délibération dressée par M. Boyer, qui avoit été envoyé de la part du Roi dans plusieurs endroits pour le traitement de cette maladie. Aussi-tôt que M. Martinenq, alors Doyen de la Faculté, m'eût fait part de cette délibération ; je la communiquai à M. de Beaupré, Intendant de la Province, qui fit imprimer la méthode de M. Boyer, pour traiter cette fâcheuse maladie ; & l'on en distribua des exemplaires dans tout le Département. Ce Magistrat porta ses attentions plus loin, il m'envoya dans plusieurs Paroiss-

ses de la campagne , afin de tâcher d'y secourir les habitans affligés de cette terrible maladie. Ce fut avec plaisir , Monsieur , que je vous envoyai dans le temps toutes mes observations à ce sujet.

Lorsque ce genre de fièvre maligne commença à s'éteindre , nous vîmes paroître sur la scène l'aphte gangréneux , ou mal de gorge gangréneux , qui a enlevé tant d'enfans : nous nous communiquâmes à ce sujet nos observations , que je présentai en forme de Mémoire à M. de la Bauve , alors notre Intendant ; & comme je me disposois à les donner au Public , parurent les sçavantes Dissertations de MM. Fontergil Anglois , Chomel (a) , Astruc , Médecins d'une si haute réputation , les Lettres de M. Bronzet , Médecin de Fontainebleau , à M. Chomel , enfin un Ouvrage étranger imprimé à Crémone , qui contient l'histoire du mal de gorge épidémique

(a) M. Kerlaer Médecin de Zélande , a fait en 1745 , un Traité sur une maladie qui a beaucoup de rapport & d'analogie avec celle que traite M. Chomel , où il interdit la sai-

gnée & la purgation ; parce qu'il regarde ces aphthes comme une crise imparfaite : cependant il exclut , ainsi que M. Chomel , les sudorifiques.

des années 1747, & 48. L'aphte gangréneux, étant sur sa fin, fut suivi de la dyffenterie, qui a fait le sujet de notre dernier entretien; mais par un tragique & funeste enchaînement, la petite-vérole lui a succédé, & quoiqu'elle soit bénigne de son caractère, elle mérite bien cependant que nous nous en entretenions; c'est ce qui fait le sujet des réflexions suivantes. Avant de commencer je vous observerai que Sydenham, l'Hippocrate Anglois, a remarqué, à peu de chose près, le même ordre de maladies épidémiques, qui se succédèrent en 1667, 68, & 69; avec cette différence cependant, que la petite-vérole étoit d'un très-mauvais caractère; & cela parce qu'elle vint immédiatement après une fièvre maligne, & qu'elle fut suivie de la dyffenterie; en sorte qu'elle se trouvoit entre deux constitutions épidémiques. Il en eut été de même de notre petite-vérole, si elle fût venue à la place de la suette, ou qu'elle eût concouru avec elle, ce qui l'auroit rendue beaucoup plus funeste: mais par un ordre de la divine Providence, que nous ne sçaurions trop adorer & remercier, cette

petite-vérole , si terrible & si redoutable par elle-même , est arrivée la dernière de toutes les constitutions épidémiques , dans le temps où les miasmes corrupteurs sont énervés. Car c'est une loi constante , que dans toutes les constitutions ou regnes de maladies épidémiques , la fin est toujours moins dangereuse : mais si au lieu d'être la dernière , elle fût arrivée la première , elle auroit pû faire des ravages comparables à la peste , sur-tout arrivant dans un temps où l'air se trouvoit infecté de vapeurs cadavéreuses (a) , suite funeste & ordinaire d'une guerre aussi longue que générale. Il y a peu d'exemples de guerres sanglantes qui n'aient entraîné après elles le fléau de quelque contagion , par-

(a) *Opportunè succurrit exemplum loci , ad quem Romæ cadavera equorum , mulorumque deferuntur , ut ab illis pelles detrahantur , carnesque saturandis venaticis canibus , & domesticis felibus abscindantur : ibi sanè cùm negotium negligenter tractatur , scilicet cùm viscera , residuique lacerti in flumen pro-*

jecti proximis ripæ sinibus hærent , tunc quidem vicinæ gentes statim infamis aëris effecta perpeti coguntur , malignis , ac pestilentibus febribus tentatæ. Adeò verum est corruptellam , quæ in humido hærente excitatur esse penitus exitiosam. Lancisi de noxiis paludum effluviis , p. 17.

ticulièrement dans les pays qui en ont été le théâtre.

Sydenham a remarqué que la petite-vérole régnante pendant la dyssenterie étoit très-dangereuse. C'est dans cette fâcheuse circonstance , qu'elle nous a enlevé un Magistrat aussi cher à l'Etat , que digne de nos regrets. M. de la Bove notre Intendant , visitant la Province , fut attaqué à Langres de la petite - vérole dans le mois d'Octobre 1750 , temps où la dyssenterie étoit encore dans sa force , au moins dans notre ville qui étoit le lieu de sa résidence ; il en eut même des symptômes dans le courant de sa petite-vérole , ayant rendu du sang avec des déjections glai-reuses : il ne pouvoit donc éviter de succomber à la complication de deux maladies épidémiques , qui avoient comme réuni toute leur malignité , pour nous dépouiller d'un trésor dans le temps où nous commencions à peine à en goûter la possession. Fasse le Ciel ! que notre ingratitude ne nous attire pas de nouveaux fléaux , & qu'en bénissant la main qui nous a frappés , nous méritions la délivrance de cette maladie ; car , selon

l'observation de Sydenham , elle est sujette à se renouveler l'année d'après , souvent même dès le printems , & avec plus de fureur.

Nous pouvons certainement regarder la petite-vérole comme nouvelle parmi nous , les Grecs & les Latins n'en ont eu aucune connoissance. Hippocrate , Aretée , Celse , Galien , Cœlius l'Africain , qui nous ont rendu un compte exact de toutes les maladies de leurs temps , ne nous ont rien transmis qui nous laisse le moindre soupçon qu'ils aient connu celle qui fait le sujet de cet entretien. La petite-vérole commença à être connue du temps de Mahomet à l'entrée du septième siècle (a) ; les Arabes la porterent en Egypte , d'où elle est passée dans la Syrie , la Perse , l'Afrique ; enfin en Espagne & dans toute l'Europe. Rhasès , Arabe d'origine , est de tous les Auteurs qui nous restent , le premier qui en ait parlé avec méthode ; nous avons grand nombre de Médecins qui ont écrit depuis sur cette maladie , mais ils n'ont fait que se copier. Gome-

(a) Freind , *Histor. Med.* p. 274.

tius sur la fin du seizième siècle, & Sydenham sont les premiers qui se soient écartés de la méthode empirique qui avoit été presque généralement suivie jusqu'alors. Freind, Boerhaave, enfin M. Helvetius ont défilé les yeux à tout l'univers sçavant, sur les pratiques meurtrières que l'usage avoit introduit ; mais malheureusement le peuple prévenu en faveur de la chaleur & des cordiaux pour pousser l'humeur au-dehors, a bien de la peine de renoncer à ces pratiques ; il prétend par-là seconder les intentions de la Nature. Nous allons voir au contraire combien cette conduite est opposée.

On ne peut sans principes traiter cette maladie comme il faut : ces principes consistent à connoître exactement, 1°. les parties du corps humain & leurs fonctions ; 2°. la nature & le caractère des liqueurs qui roulent dans les vaisseaux de tous genres ; 3°. tout ce qui peut les altérer ; 4°. enfin les moyens propres & particuliers pour y remédier : sans ces connoissances essentielles on court plutôt risque de tuer les malades que de les soulager. Il y a de plus un objet qui n'est pas moins important pour

bien conduire cette maladie , c'est d'envisager le mal dans son principe , & d'en bien constater la nature , autant qu'il est possible.

Il est certain que la petite-vérole est causée par des miasmes ou des parties hétérogènes qui se sont glissées dans le sang , soit d'origine héréditaire , comme beaucoup le pensent , soit par l'introduction de l'air : mais quand bien même ce virus variolique viendrait de naissance , ce qui est très-douteux (a) , il faudroit toujours admettre son développement par quelque cause extérieure. Je ne vous dirai rien de plus sur son origine ; cela n'entre point dans mon sujet , & feroit d'une trop longue discussion.

Mais qu'opèrent ces miasmes , ce virus , sur le sang & dans les liqueurs ? Une inflammation , un incendie du premier ordre ; & N. Machelli , un de nos plus exacts interprètes , assure que les étymologies , Hébraïque , Syriaque , & Grecque reviennent au mot Latin *in-*

(a) Freind rejette absolument cette hypothèse comme insoutenable, *Histor. Med.*

ecendum. Boerhaave est celui qui paroît avoir le mieux saisi cette indication. Tous les symptômes qui accompagnent cette maladie, sont inséparables de l'inflammation : en effet la douleur véhémente que les malades ressentent dans la tête, dans le dos & les reins (a), la sécheresse & aridité de la peau, l'assoupissement ou le sommeil troublé & fatigant, la difficulté de respirer, les yeux ardens & larmoyans, la fièvre aiguë, la douleur à la région épigastrique, les nausées & vomissemens, les accès épileptiques aux enfans, la chaleur & sécheresse dans la gorge avec une grande soif, &c, sont autant de signes caractéristiques d'un grand feu dans le corps. Les degrés d'intensité de ce feu intérieur feront les différentes classes & toutes les variétés qui se rencontrent dans cette terrible maladie. L'une est appelée simple, bénigne, discrète ; *variola discreta, interstincta, regularis*. L'autre confluente, irrégulière ; *variola anomala, irregularis, confluens*. Elles sont encore chacune sou-di-

(a) *Cumque is dolor in dorso hæreat signum longè certissimum est.* Freind, p. 276.

visées ; car on compte deux espèces de discrètes , sçavoir, une simple & une maligne ; & cinq confluentes , sçavoir, une simple & quatre malignes. Mais n'ayant point deffsein d'entrer dans le détail de toutes ces sou-divisions , je me contente de vous rappeler l'excellent Ouvrage de M. Helvetius , qui a traité cette matière *ex professo*.

Les causes ou principes de la petite-vérole , tels qu'ils soient , occasionnent certainement dans le sang une inflammation plus ou moins considérable, avant tous les autres accidens qui n'en sont qu'une suite ; car empêchez totalement cette inflammation , il n'y aura point de petite-vérole : un fait qui ne s'est jamais démenti , est que le sang se trouve des plus enflammés avant le quatrième jour, pour peu que la petite-vérole soit considérable.

La petite-vérole est donc une maladie vraiment inflammatoire , & qui doit être traitée par tous les moyens antiphlogistiques ; si l'on veut se conduire méthodiquement, & s'écarter de toute pratique empirique. C'est une inflammation qu'il faudroit absolument empê-

cher, par tous les moyens possibles, de se terminer par la suppuration (a), ou par la gangrène. Quoique jusqu'à présent on ne soit point encore assuré d'être parvenu à empêcher totalement la suppuration (b); il est au moins constant par l'expérience & le témoignage des plus grands hommes, tels que les Sydenham, les Freind, les Helvetius, les Boerhaave, les Tompson, &c, que l'on peut la modérer considérablement, jusques-là qu'une petite-vérole qui auroit été des plus confluentes, & qui auroit produit des milliers d'abcès, tant intérieurs qu'extérieurs, si elle eut été abandonnée à elle-même, devient une discrète des plus simples, suivie de quelques douzaines de pustules suppurées sur la peau, lorsqu'elle est traitée méthodiquement par les voies antiphlogistiques.

On sçait que pour empêcher toute in-

(a) *Hic nihil repugnet, morbus variolosus sæpe sine variolis fit.* Boerhaave, variol. Aphor. 1393.

(b) Cependant, dans la fâcheuse petite vérole qui affligea Saint Cyr en 1730; de 250. malades qui en furent attaquées,

il y en eut quelques-unes, chez lesquelles il ne s'y fit aucune éruption, quoiqu'elles aient éprouvé tous les symptômes les plus caractéristiques de cette maladie. Voy. Mercure de France, Décembre 1730. p. 2843.

inflammation de venir à suppuration , ou
 que la suppuration ne soit pas si abon-
 dante , il faut s'y prendre de très-bonne
 heure. On doit donc dès les premiers
 instans de l'inflammation travailler à ré-
 primer le mouvement & l'effervescence
 du sang & des autres liqueurs , à faire
 tomber l'éréthisme & les irritations
 spasmodiques des solides , de tout le
 genre nerveux & membraneux , enfin à
 abattre, autant qu'il est possible, le trou-
 ble des mouvemens systaltiques du sy-
 stême artériel. Mais que fait le Peuple
 en pareil cas ? Bien loin de se prêter
 pour remplir ces indications, on est,
 dans les commencemens & les momens
 les plus précieux de l'inflammation va-
 riolique, uniquement occupé à augmen-
 ter ce mouvement désordonné , n'ayant
 rien autre chose en vûe que de pousser
 au-dehors des levains étrangers qui sont
 encore dans les entraves. Ceux qui se
 conduisent de la sorte, ne suivent point
 les intentions de la nature , ou en igno-
 rent absolument toutes les loix ; elle ne
 peut se dépouiller & expulser ces mias-
 mes étrangers , que par la voie générale
 des sécrétions , après avoir employé le

temps nécessaire pour les digérer , les préparer & les rendre dociles à se prêter à une sécrétion pleine & entière ; ce qui ne peut s'accomplir comme il faut, qu'en réprimant les mouvemens effrénés du sang , & le ramenant à une bonace générale : car nulle sécrétion dans l'œconomie animale , sans une grande tranquillité dans les liqueurs & les oscillations des solides (a). Mais si l'on veut précipiter l'éruption par des cordiaux , ou tous remèdes & régimes incendiaires ; loin d'avancer la guérison , on troublera tout : il faut donc tâcher au contraire de rabattre ces mouvemens tumultueux dont la nature est affaillie (b).

Outre les moyens antiphlogistiques généraux applicables à toute inflammation , il y a encore un autre principe à combattre dans la petite-vérole ; c'est un levain particulier qui est la cause pre-

(a) Voyez la Thèse soutenue aux Ecoles de Paris, *An ab imminuta sanguinis velocitate in capillaribus , facilius quæcumque secretio*, préfidée par M. Vieillard , soutenue par M. Macquer le 7 Décembre 1740.

(b) *Ab omnibus etiam calidis , expellentibus , sic dictis alexipharmacis & bezoardicis , volatilibus... abstinui , præsertim in juvenili & florida ætate , in sanguineis atque plethoricis.* Hoffman. T. IV. de febre variolosa.

mière de l'inflammation qui accompa-
gne cette fâcheuse maladie. *Unde vide-*
tur morbus , in hoc statu inflammatorio,
esse velocitas liquidorum , aucta à stimu-
lo inflammatorio omni cruori admisto....
(qui) stimulus videtur auferri posse
correctione per specifica , vel methodo uni-
versali antiphlogisticâ (a). Pourquoi en
effet ne pourroit-on pas se flatter de
trouver , quelque jour , un moyen de
dompter ce levain particulier & inflam-
matoire qui entraîne après lui tant & de
si fâcheux accidens ? La Matière Médi-
cale se trouve déjà enrichie des remèdes
spécifiques pour les virus vérolique ,
schorbutique , &c. Boerhaave nous flatte
qu'il est possible de trouver également
le spécifique de la petite-vérole , & nous
fait espérer qu'il se découvrira. *Quale*
remedium inveniri posse , comparatio hi-
storie antidotorum , & indoles ejus mali,
faciunt sperare , & ad indagandum im-
pellit summa hinc futura humano generi
utilitas (b). Mais afin d'arriver plus
promptement à cette heureuse décou-

(a) Boerhaave , Aphor. 1386. & 89;

(b) Boerhaave , Aphor. 1391.

verte , il faut examiner & tâcher de développer quelle peut être la nature de ce virus ; & lorsqu'elle fera bien connue , le chemin sera ouvert pour parvenir facilement à la connoissance du remède. Or tout semble nous annoncer que ce sont des miasmes d'une nature putride ; si cela est ainsi , il paroît que l'on doit en chercher le remède dans la classe des acides & des aigrelets : en ce cas les acides volatils , tels que l'éther nitreux ; que j'ai découvert & communiqué à l'Académie Royale des Sciences, & qui est inséré dans ses Mémoires , en seroient les spécifiques par excellence ; ainsi que la liqueur anodine minérale d'Hoffman. *Laudatissimus inventus spiritus nitri probè dulcificatus, (cujus loco jam inventum à me liquorem anodynum mineralem , majori adhuc cum fructu , usurpare soleo)* (a). Tout semble en effet parler en faveur de cette classe de remède. Sydenham , après tous les bons moyens qu'il nous a donnés pour combattre les accidens de la petite-vérole , désire que l'on s'applique à trou-

(a) Hoffman , de Febre variolosa , T. IV. p. 170.

ver quelque remède qui obvie plus efficacement à la pourriture ; & dans cette vûe , depuis le cinquième ou sixième jour jusqu'à la fin de la maladie , il donne la limonade minérale , qui est l'esprit de vitriol étendue dans de l'eau *ad gratam aciditatem*. *In mentem mihi tandem venit vitrioli spiritus , quem existimabam utrique intentioni , tum putredinis oppugnanda , tum perdomanda caloris ferociae satisfacere posse (a)*. Il nous dit ailleurs avoir employé ce remède dans les petites-véroles les plus fâcheuses , avec un succès étonnant & qui tenoit du miracle. *Hic spiritus ceu morbo reverà specificus , symptomata omnia ad miraculum ferè compeſcebat*.

Ne voyons-nous pas en effet que dans la peste & dans toutes les maladies contagieuses & putrides , les acides y sont souverains ? Sennert , un des plus célèbres Médecins que l'Allemagne ait produits , nous recommande de ne point perdre de vûe ces remèdes dans toutes ces maladies. *Magnus etiam hic usus est spiritus vitrioli , qui insignem vim*

(a) Sydenham , *variol. anomal.* p. 147.

putredinem sistendi, corrupta separandi obtinet (a). Est-il même question de corriger l'air dans la contagion ? On le fait par le moyen des acides ; & il n'en est point de plus sûr. Mais quand nous n'aurions pas pour nous les autorités des grands Maîtres, ne suffiroit-il pas de connoître le caractère, la nature & les effets de toute espèce de levain putride, pour se déterminer à l'usage des acides, ou aigrelets minéraux & végétaux, qui ont en propriété la vertu innée de combattre de front les maladies qui dépendent de ces levains putrides. Mais c'est au Médecin seul & bien instruit qu'il sera réservé d'appliquer à propos ces remèdes, aux temps, aux circonstances de la maladie, & aux tempéramens des sujets ; il prescrira tantôt les acides minéraux, tantôt les acides végétaux ; il les étendra plus ou moins dans des boissons appropriées, farineuses, ou autres, pour les rendre acidules, ou simplement aigrettes, selon qu'il reconnoîtra plus ou moins de levains putrides dans son malade, de mouvemens violens, de cha-

(a) Sennert, T. I. p. 828.

leur , de dissolution dans les liqueurs ; &c : enfin il sçaura les noyer dans une plus grande quantité de tisane , s'il remarque peu de dispositions phlogistiques dans les sujets attaqués de cette maladie : il les joindra avec les parégoriques , les diapnoïques , &c , s'il est besoin de favoriser un peu l'éruption. C'est ainsi que le Médecin dirigé par les connoissances de la matière médicale , ou de la nature des remèdes qu'il emploie , sçaura , au moyen des gradations & des nuances différentes qu'il leur donnera , les rendre propres à remplir différentes vûes. C'est ainsi que des remèdes propres à condenser les liqueurs , tels que les acides , deviendront entre ses mains de légers atténuans : Hippocrate & Boerhaave ont été persuadés de cette vérité , & ont attribué , particulièrement aux acides végétaux , une vertu incisive. C'est ainsi que des vomitifs & des purgatifs les plus violens , il en fera des sédatifs , des diapnoïques , des sudorifiques doux. Par exemple , l'hellébore blanc , que l'on n'ose prudemment employer seul intérieurement , à cause des prodigieux effets qu'il opère par haut & par

par bas , se prête aux opérations les plus douces de la Nature , lorsqu'il est combiné avec le savon tartareux de Starkei, l'opium , &c. Ces exemples doivent suffire pour persuader combien toutes les maladies en général , & la petite-vérole en particulier , exigent de connoissances pour être conduites avec méthode, pour marcher toujours de concert avec la Nature , enfin pour procurer aux malades le soulagement qu'ils ont lieu d'attendre de la saine Médecine. Le peuple est cependant dans la dernière surprise de voir traiter selon cette méthode antiphlogistique , une maladie qu'il croit demander les cordiaux les plus chauds : bien plus , sa prévention en faveur de ces remèdes est telle , qu'il ne se fait aucun scrupule de décrier tous ceux qui en emploient d'autres , quoiqu'avec succès.

Boerhaave estime que l'on pourroit trouver le remède opposé au genre de virus variolique dans le mercure & l'antimoine , conduits à une extrême division sans être chargés d'acides : or comme on ne peut guères les tenir sous une forme extrêmement divisée que par la dissolution , & que cette dissolution se

fait ordinairement par des acides qui rendroient ces minéraux de puissans corrosifs ; il y a lieu d'appréhender que l'on ne réussisse pas par cette voie. Cependant si sous la forme de poudre impalpable, ils agissoient comme des absorbans spécifiques, qui se chargeant des miasmes varioliques, les détruiraient ou les feroient changer de nature, le nitre antimonié nous feroit naître déjà quelque espérance ; car il tient l'antimoine divisé sous une forme de poudre très-fine qui produit en se précipitant le *materia perlata Krugnerii* (a). Le mercure réduit en poudre impalpable, par le seul mouvement & sans addition de quoi que ce soit, feroit sans doute la préparation qui mériterait la préférence (b).

Si les acides n'ont pas le pouvoir de détruire efficacement & entièrement ce

(a) Cette matière est proprement une chaux ou terre métallique de l'antimoine, extrêmement divisée & irréductible par le phlogistique. Voyez la Chymie Pratique de M. Macquer, T. I. p. 387.

(b) M. Malouin, Docteur-Régent de la Faculté

de Paris, & de l'Académie Royale des Sciences, nous apprend dans sa Chymie Médicinale, T. II. p. 171, qu'à la Chine on y recommande beaucoup l'usage du cinnabre, dans la persuasion qu'il a le pouvoir de modérer, ou même d'empêcher l'éruption.

virus variolique, ils auront au moins l'avantage d'en combattre les principaux effets ; ils s'opposeront par leur juste application , à la trop grande dissolution & putréfaction du sang , à l'exaltation & à l'alkalifation de ses sels , en réprimeront la trop grande effervescence & en arrêteront les écarts , ayant en propriété la faculté de condenser & de rapprocher les parties fibreuses du sang, en les étendant convenablement dans des véhicules assortis au génie de la maladie.

Mais puisque Sydenham reconnoissoit de si grandes propriétés dans cette limonade minérale , & comme une vertu spécifique pour corriger le levain de cette maladie ; que d'ailleurs ces bons effets lui étoient très-connus par des expériences réitérées , & que tout dépend des commencemens ; quelle raison peut l'avoir empêché de la donner dès les premiers jours , où le sang étant dans des effervescences fougueuses demande plus particulièrement d'être réprimé ? Il nous apprend lui-même qu'une éruption louable dépend d'un grand calme dans les liqueurs ; & en conséquence il interdit tous les cordiaux. Boerhaave généralise

d'avantage son traitement antiphlogistique ; il veut que dès les premiers instans on emploie sans réserve tout ce qui est capable d'arrêter les progrès de l'inflammation ; parce que de-là dépend toute la sûreté du malade. *Methodus universalis videtur hîc adhiberi posse, & experimentis perfici debere, illa, quæ deprehensa est in omni inflammatorio valere, ne inflammatio in pus & gangrenam abeat... mittatur cruor, clysmatibus, fotibusve, laxetur tota cutis, os, œsophagus, intestina, sæpe. Potetur multum aquæ tenuissimæ, farinosæ, acidulæ, hydrogala tenue, sit victus tenuis, aër in pulmones ducendus frigidiusculus, corpus perspirabile (a).*

Jusqu'à ce que les Sçavans aient trouvé le merveilleux antidote du virus variolique, que Sydenham & Boerhaave ne croient point impossible, & à la recherche duquel ils nous invitent ; il faut donc se contenter de l'énerver, & d'obvier à ses effets par une méthode antiphlogistique, qui est la seule & unique voie que la prudence, fondée en raison

(a) Boerhaave, Aphor. 1393. & 94.

& en expérience, nous permet d'embrasser.

Les boissons abondantes & acidules, bien conduites & sagement administrées, ont toujours de grands avantages dans toutes les maladies inflammatoires ; car comme les inflammations tendent toutes à la dissolution des liqueurs, & qu'elles exaltent les soufres, les sels & les autres principes du sang, rien n'est plus propre que de telles boissons pour obvier à ces inconvéniens, pour réduire & réprimer les désordres qui pourroient déjà être faits. Les acides minéraux & végétaux, bien connus & dirigés avec ordre, pourront donc satisfaire en bonne partie aux indications qui demandent des antiphlogistiques. M. Hecquet qui a traité les petites-véroles avec tant de succès, recommande la liqueur anodine minérale d'Hoffman pour maintenir le calme qui fait la sûreté de cette maladie (a).

Entre tous les moyens antiphlogistiques que l'on doit employer dans les com-

(a) Voyez Médecine des Pauvres, T. I. p. 182, & T. III. p. 249, où il y

recommande aussi l'esprit de soufre ou de vitriol.

mencemens de la petite-vérole , la saignée sera-t-elle oubliée ? Non sans doute , elle y tient le premier rang ; tous les Médecins de la plus haute réputation lui ont accordé ce privilège ; les Arabes qui sont les premiers qui aient parlé de la petite-vérole , recommandent la saignée dans le traitement de cette maladie , quelquefois même après l'éruption. Ne voyons-nous pas en effet la Nature y suppléer souvent par l'hémorrhagie qui arrive à ceux qu'on a négligé de saigner ? Le soulagement qu'ils en tirent , n'est-il pas une preuve de l'utilité de la saignée , & qu'elle est indiquée par la nature même ? *Si etiam initio morbi , sanguis naribus largiter effluat , variola & morbilli pauciores erumpere & ager facilius liberari solet (a).*

Depuis les Arabes jusqu'au seizième siècle , Gomelius est le premier qui ait ordonné de saigner dans cette maladie , même après l'éruption , s'il y a inflammation considérable & pléthore : *Si vel adsit inflammatio , vel plenitudo , etiam proruptis variolis , sanguinem fidenter*

(a) Sennert, T. I. p. 833.

esse mittendum ; omiffâ porro hac mē-
dendi viâ , pueros quàm plurimos aut
sanguinis ex naribus profluvio aut ulce-
ribus periiffe pronuntiat Gomelius (a).
Hollerius , Paræus , Botallus , Ludovi-
cus Mercator , Epiphanius Ferdinandus
eamdem curandi viam institerunt. ibid.
 Rhazès , le plus éclairé des Médecins
 Arabes , avoit auffi observé que sou-
 vent les hémorrhagies étoient très-avan-
 tageufes dans la petite-vérole. *Aut ex*
uterinis viis fluentem vel ex naribus
sanguinem permultis saluti fuisse (b).
 Enforte qu'il n'hésitoit point de saigner
 beaucoup lorsqu'il y avoit des symptô-
 mes graves , tels que l'angine , la phré-
 nésie , léthargie , dyffenterie , grande in-
 flammation dans la suppuration ou ma-
 turation des pustules , l'humeur éryfipé-
 lateuse à la tête , &c.

La turgescence ou raréfaction prodi-
 gieuse , que la petite-vérole occasionne
 au sang & à toutes les liqueurs , forme
 ce que nous appellons *Plethora ad vasa* ,
 & que nous désignons auffi sous le nom

(a) Freind , p. 74. *Epistol. de purgantib.*

(b) Freind , *ibid.*

de pléthore fausse, pour la distinguer de celle qui est produite uniquement par la surabondance de sang, & que l'on nomme vraie. Cette raréfaction tient les vaisseaux de tous genres dans une dilatation outrée, leurs diamètres sont dans un état de violence, la réaction sur les liquides est languissante, les globules de sang passent dans les lymphatiques, les extrémités coniques des capillaires sont forcées, enfin les digues qui retenoient les liqueurs, sont rompues, d'où il arrive des confusions extrêmement dangereuses, par la difficulté qu'a la Nature à en faire le triage; en un mot, arrivent des hémorrhagies & des épanchemens mortels. Que peut-on trouver qui remédie plus efficacement & plus promptement à tant de fâcheux accidens, que la saignée? En désemplissant les grands vaisseaux, elle ramene tout dans l'ordre. Il est vrai que l'on peut faire passer dans le sang des boissons capables de modérer ces raréfactions, telles que les tisanes acidulées, &c; mais avant qu'elles y soient arrivées en assez grande quantité pour y opérer cet effet, & qu'elles se soient distribuées par-tout, le mal aura eu

eu tout le temps de faire des progrès : d'ailleurs, l'un n'empêche pas l'autre ; lorsque l'on a affaire à un ennemi aussi redoutable , on ne peut l'attaquer par trop d'endroits. Mais pour suivre cette méthode , combien d'obstacles ne trouvons-nous pas dans les préjugés populaires ? Cependant il se rencontre tous les jours des circonstances où il faut de nécessité absolue répéter la saignée plusieurs fois , sur tout si les personnes attaquées de cette maladie , sont à la fleur de l'âge ; si elles ont bû beaucoup de vin , ou d'autres liqueurs spiritueuses ; si elles ont vécu délicieusement & de substances animales, les plus incendiaires de toutes les nourritures , particulièrement si ces mets ont été apprêtés suivant la nouvelle cuisine ; car ce sont des coulis concentrés , préparés avec des viandes à demi-brûlées, afin d'en tirer un peu de jus chargé , pour ainsi dire , de sels empyreumatiques & d'huiles âcres & brûlantes , avec cela relevés par les aromates les plus chauds que le Levant puisse produire. Les organes du goût sont tellement émouffés chez les personnes qui ont ainsi vécu , qu'ils ont souvent be-

soin , pour être légèrement & agréablement affectés , de mets qui feroient des impressions de caustiques sur des palais tendres , délicats & naturels ; de même que certains ivrognes qui ayant desséché & racorni les houpes & papilles nerveuses de la langue , du palais & de toute la bouche , par le trop grand usage du vin , & qui ne pouvant plus recevoir les impressions des vins , même les plus fumeux , ont recours aux eaux-de-vie & aux liqueurs de toute espece ; jusqu'à ce qu'enfin l'esprit-de-vin le plus ardent suffit à peine pour y exciter la plus légère sensation. Tous ces différens mets incendiaires , joints à l'usage immodéré des vins de toutes especes, des caffés (a),

(a) Que le caffé ait beaucoup d'action sur les liqueurs humaines , c'est une vérité avouée , ou au moins éprouvée de tous ceux qui en font usage ; mais qu'il occasionne des douleurs critiques , cela n'est pas également admis. Peut-être même n'a-t-on point encore fait attention à ce mauvais effet du caffé ; il est cependant naturel de le craindre , pour peu que l'on consi-

dere quelle est son action sur le sang. Car la teinture de ce végétal torréfié fouettant & animant considérablement tous les fluides , force au moins les liqueurs des premiers lymphatiques de passer dans les secondaires , & même dans les vaisseaux d'un ordre inférieur , où se trouvant engagées dans des capillaires d'un diamètre disproportionné , il en résulte une inflamma-

des chocolats aromatisés avec la canelle, l'ambre, le musc, la vanille, &c, por-

tion, que Boerhaave a si bien caractérisée sous sa dénomination d'*inflammation blanche*. Ce genre d'inflammation cause des douleurs d'autant plus vives, qu'elle agit souvent sur des parties très-élastiques; & elle est d'autant plus difficile à résoudre, qu'elle se trouve plus éloignée du principe des mouvemens systaltiques.

Le café, comme l'on sçait, est doué d'une grande amertume; or tous les amers ayant la propriété de diviser & d'animer beaucoup les liquides de ceux qui en font usage, il n'est pas étonnant que la teinture du café, prise habituellement, en grande quantité & très-concentrée, occasionne des douleurs arthritiques, ou rhumatismales. Ne seroit-on pas également bien fondé à attribuer ces maladies nerveuses dites vapeurs, si communes de nos jours, à la quantité prodigieuse de beurre ou d'huile fœtide concrète, ainsi qu'à l'acide trop développé & empyreumatique que pro-

duit cette graine par la torréfaction? Ce que j'avance ici sur les produits du café, sont des faits que j'ai constatés par l'analyse, mais dont je ne puis rendre ici un compte plus détaillé. Peut-être même le grand abus que l'on fait aujourd'hui du café, a-t-il bonne part à ces affections scorbutiques, qui deviennent si fréquentes & si capables d'en imposer par l'obscurité de leurs symptômes. Sydenham nous assure que le quinquina pris habituellement, occasionne des douleurs rhumatismales. *Illi etiam qui longum & repetitum corticis Peruviani usum experti sunt, huic malo (rheumatismo scorbutico) sunt obnoxii (a)*. Or on sçait que la qualité dominante de cette écorce Péruvienne est l'amertume. Si selon l'Auteur moderne du *Specimen novi Medicinæ conspectus*, rien n'est plus intéressant pour la pratique, & utile aux malades, que les attentions du Médecin sur ce qui se passe en lui-même,

(a) Sydenham, de rheumatismo, p. 173.

tent dans le sang des parties de feu en si grande quantité, qu'elles y font comme

soit en santé, soit en maladie, vérité qui certainement ne peut être trop goûtée, qu'il me soit donc permis de me donner ici pour exemple du mauvais effet du café.

Etant dans l'usage de prendre de tems en tems de cette boisson après le dîner, afin de faciliter la digestion, je crus pouvoir user utilement du même remède dans le commencement d'une convalescence : effectivement après un petit repas je pris une tasse de café qui me fit digérer promptement ; mais malgré l'attention que j'avois eue de le faire préparer fort léger, je ressentis toutefois, demi-heure après, une agitation extraordinaire dans tout le corps, qui, au bout de 3 à 4 heures, se termina par des douleurs extrêmement vives au genou gauche ; ce que je n'avois jamais éprouvé, ni rien qui y eût rapport, douleurs dont je me suis néanmoins guéri parfaitement en 24 heures par des frictions d'huile essentielle de *spica lavendula* & de térébenthine, légèrement

camphrées, appliquées bien chaudes, & répétées de 2 en 2 heures. Je conviens que la boisson du café n'opérera pas si-tôt de pareils effets, lorsqu'on jouit d'une bonne santé, parce qu'alors les solides doués de tout leur ressort résisteront davantage à l'abord tumultueux des liqueurs, &c. Mais j'ai aussi remarqué constamment dans la plus parfaite santé, qu'après 7 à 8 jours de l'usage du café à l'eau, il m'occasionnoit des engorgemens douloureux dans les vaisseaux hémorroïdaux, & il y a beaucoup de personnes qui ont éprouvé les mêmes effets de cette boisson, je l'ai même ordonnée avec succès dans plusieurs cas pour rappeler des écoulemens d'hémorroïdes supprimés. On sait combien l'aloès, qui est un puissant amer, a de pouvoir, lorsqu'il est prudemment administré, pour rétablir l'ordre périodique de cet écoulement, ou tout autre ordonné par la Nature ; on sait aussi que cette gomme-résine n'opère particulièrement ces effets, que

identifiées. Il n'y a point de doute que cette façon de vivre ne soit une des principales raisons pour laquelle les Riches, qui sont attaqués de quelque maladie, courent de si grands dangers, & qu'il en échappe si peu à la petite-vérole, par proportion aux gens de la campagne. C'est aussi cette différence de conduite entre les pauvres & les riches, qui demande souvent une méthode toute différente, pour traiter chez les uns & les autres une maladie qui porte le même type. Cependant dans de pareilles circonstances, & à l'égard de malades dont toutes les liqueurs ont une disposition si prochaine à prendre feu, puisqu'elles sont, pour ainsi dire, uniquement composées de parties incendiaires, on nous

parce qu'elle raréfie beaucoup le sang, &c, ainsi que le café torréfié. Ce que je dis ici du café ne doit tomber que sur le grand abus qu'on en fait, & sur-tout à l'eau, car lorsqu'il est coupé avec du lait, il est peu ou point sujet à ces fâcheux inconvéniens, par des raisons qu'il feroit superflu de rapporter ici. On sçait aussi que

s'il y a des sujets chez lesquels le café à l'eau pris modérément, peut opérer de bons effets, tels que les personnes d'une constitution humide, phlegmatique, &c; il en est aussi beaucoup, qui en éprouveront les plus mauvais effets, tels que ceux qui sont d'un tempérament vif, sanguin, bilieux & plein de feu.

blâme , non seulement de saigner , mais encore de chercher à rabattre & à corriger toutes ces impressions de feu & de chaleur ; on ne respire qu'après des cordiaux : c'est demander que nous jettions des matières combustibles où l'incendie est des plus considérables. *Animadvertendum verò est quòd si ad adolescentem vegetiorem accersor , & qui insuper liberaliore sive vini sive liquoris cujuscunque spirituosì compotatione , morbo ansam dedit , non satis habeo ad frenandam vim sanguinis ebullientis , ut tam lectulo , quàm cordiacis abstineat , nisi ad hæc sanguis è brachio mittatur super inductâ enim inflammatione ista , quam sanguini impressit liquorum spirituosorum fervor , intenso illi calori , quem hic morbus naturaliter comitem habet , ita furit sanguis , ut non rarò in vesicam vasorum ductu irruat , vel maculas pariat purpureas , aliaque ejusmodi symptomata , quæ per omnem morbi decursum crucem figunt Medico , atque ægrum è medio tollunt (a).*

Voilà la pratique que l'on a suivie

(a) Syden. variol. regular. p. 91.

avec grand succès en Angleterre , qui est un pays assez froid. Rhazès qui habitoit une région chaude (a) , recommande aussi bien plus particulièrement tout ce qui est capable de rabattre le mouvement du sang. *Sanguinem statim aut venæ sectione, aut cucurbitulis, etiam in infantibus, detrahi jubet: idque ad animæ deliquium, si vehementer urgeant symptomata: sin minus moderatâ copiâ fieri præstare. cubiculum per omne tempus frigidum servandum, victusque omnis sit refrigerans; pro alimento ptisanæ, medicamenta præcipuè è trochiscis spodii, & ex granatarum succo, aliisque omnibus acidis (b).* Ces deux méthodes de traiter la petite-vérole dans un pays chaud & dans un pays froid, sont à peu près les mêmes, & ont également réussi: toute la différence doit avoir consisté dans les saignées plus ou moins réitérées, dans les antiphlogistiques plus ou moins concentrés, & sur lesquels on a plus ou moins insisté. C'est à nous qui habitons un pays tempéré,

(a) La Perse.

(b) Freind, *Histor. Med.* p. 277.

d'examiner, dans le traitement de cette maladie, si elle se rencontre dans un tems de l'année plus ou moins chaud, si le malade est plus ou moins avancé en âge, si c'est un homme ou une femme, s'il a vécu d'une façon incendiaire, si la petite-vérole est bénigne ou maligne, discrète ou confluyente, &c : tout cela doit être pesé scrupuleusement, & servir de bouffole à la prudence du Médecin, dans l'administration des moyens recommandés par nos célèbres Auteurs, & indiqués par la nature du mal.

Nous avons des faits bien mémorables au sujet de la saignée appliquée aux petites-véroles. Le Roi Louis XIV, le Roi d'Espagne Charles II, & le Roi d'Angleterre Charles II, furent guéris, à peu près en même tems, de petites-véroles très-fâcheuses par la saignée réitérée. Sydenham qui n'étoit pas trop porté pour ce genre de remède, la recommande cependant, si le visage s'enfle peu, & s'il survient une phrénésie. Je pourrois encore rapporter une foule d'exemples de Médecins parmi les anciens & les modernes, qui ont employé la saignée avec succès : cependant elle ne

doit pas être faite inconfidérément ; il est des états dans les liqueurs & des constitutions dans les solides , qui la demandent peu ou point du tout. Mais pour faire un juste discernement de ces différens cas , il faut toute la science du Médecin. Car , par exemple , si dans le commencement d'une petite-vérole le malade se trouve dans un accablement extrême , occasionné par la crainte , la frayeur , ou par un saisissement , de telle cause qu'il provienne , il faut dans ce cas ranimer les esprits par des remèdes analeptiques ; si au contraire cet état est produit par une pléthore vraie ou fausse , c'est alors que la saignée est indiquée. Or chacun de ces états porte avec soi des signes caractéristiques , que le Médecin seul , éclairé & attentif , sçaura toujours discerner.

La purgation se trouve très-souvent indiquée dans le commencement de la petite-vérole , & c'est d'elle que dépend alors tout le bon succès de cette maladie. Sydenham assure que si l'on saigne & l'on purge dans les tems & les circonstances convenables , ces secours sont capables de rendre la petite-vérole discrète & des plus bénignes : mais le plus

ou le moins d'embarras dans les premières voies, doivent déterminer à l'émétique ou au minoratif. *Si vel minimum suspicari liceat, variolas mox erumpentes, è confluentium genere futuras esse; utile prorsus erit, ut non solum sanguis quàm primùm mittatur, sed & emeticum propinetur (a).* Freind, ou plutôt l'Auteur dont il rapporte la Lettre à la suite de la sienne sur les purgatifs, n'est pas moins positif sur l'article des purgatifs au commencement des petites-véroles, sur-tout si elles ne sortent pas comme il faut par les autres secours, *lene, opportunumque catharticum exhibendo sæpiùs mala omnia abegi symptomata, quæ in crisi tot minarentur tragædias. Hanc praxin à patre meo jamdudùm didiceram, qui meipso & aliis plurimis testibus hanc cum successu sæpius usurpavit (b).*

La raison qui doit nous déterminer davantage à la purgation au commencement de cette maladie, lorsqu'elle est indiquée chez les adultes, est que ces malades sont toujours très-constipés pendant tout le cours de la maladie : s'il y a

(a) Sydenham, p. 88.

(b) Freind, p. 113. de purgantibus.

alors *infarctus primarum viarum*, il est hors de doute que ces mauvais levains qui croupissent dans les premières voies, augmenteront les accidens, tant par leurs impressions sur les entrailles, que par ce qui en passera inévitablement dans le commerce des liqueurs, & qui en augmentera certainement le trouble. *Et reverâ ferè semper mites evadunt variole, quibus vel emeticum ex ipecacuanha, ut solet, vel ipsa natura in principio dederit alvi dejectiones (a).* Cet Auteur rapporte même un exemple des bons effets que les purgatifs ont produit sur lui-même. *Quàm verò apta sint ad pustulas protrudendas cathartica, meatus scilicet cuticulares detergendo, naturamque quasi emancipando, hoc breve accipe exemplum. (b)*

Dans quels faux préjugés n'est-on pas encore à l'égard du coucher ? Il faut que le malade se tienne dans son lit bien chargé de couvertures, souvent environné de bassinoires, de moines ou de briques brûlantes. On lui refuse jusqu'à la liberté de se tourner d'un côté ou

(a) Id. apud Freind, p. 113. (b) Ibid.

d'un autre, même celle de changer une jambe de place. Une telle conduite est meurtrière ; & combien en ont été les victimes (a) ! Sydenham répète sans cesse qu'il ne faut pas se presser de mettre le malade au lit avant l'éruption, que la chaleur du lit ne sert qu'à les rendre confluentes. *Hic itaque serio monendum est, egrum nullo pacto se lectulo interdum debere committere, si sibi cavere velit à nimio pustularum confluxu, nisi sexto die jam advesperascente, unde se plurimum usque refocillari sentiet (b).* Mais il est encore bien plus dangereux de contraindre les malades de rester au lit pendant les chaleurs de l'été ; ce qui procure souvent, sur-tout aux adultes, des pissemens de sang, des taches de pourpre, des hémorrhagies, des épanchemens de sang, des gangrènes, par l'extrême raréfaction que la chaleur du lit occasionne dans les liqueurs ; inconvéniens & accidens, auxquels on ne peut

(a) *Æquabile caloris temperamentum commendavi, & suasi, ut quandiu vires ferrent, lectum vitarent, (morbo varioloso affecti) aut minimum culci-*

tris ex corio, minus calentibus, uterentur. Hoffman. T. IV. de febre variolosa.

(b) Sydenham, p. 387.

remédier que par un régime & autres moyens entièrement opposés. *Quod diæta & regimine in frigidum vergentibus impeditur (a).*

Par la même raison on doit éviter de faire trop de feu dans la chambre des malades ; on est si fort prévenu qu'il faut du chaud pour faciliter l'éruption de la petite-vérole , qu'on y pousse le degré de chaleur au point d'en faire des étuves insoutenables ; c'est ce que nous voyons tous les jours.

Tous ces moyens incendiaires employés par le peuple pour faire sortir l'humeur variolique , occasionne une ébullition si violente & si fougueuse, que les humeurs échappées aux loix de la nature & mal digérées , se portent précipitamment & avec désordre sur toutes les parties internes & externes ; & étant ainsi éparfes & distribuées confusément par le trouble de l'ébullition , le résultat est une petite-vérole des plus confluentes , & qui auroit été discrète, si on l'eût bien conduite. Alors les boutons ne suivent point dans leur progression l'ordre

(a) Sydenham , p. 389.

convenable pour arriver à une louable suppuration, de-là naissent les sueurs abondantes & autres fâcheux symptômes, sans compter les dangers auxquels les malades sont exposés par les pustules internes, tels que les phrénésies, les gangrènes, &c. Il faut donc toujours se souvenir que lorsque l'ébullition est précipitée, l'éruption se fait trop tôt, & avant le quatrième jour; & que par là elle amène inévitablement mille dangers (a); ou bien par la même cause, l'éruption se fait trop tard; parce que la violence des accidens tient toutes les voies sécrétoires dans des contractions spasmodiques & des espèces d'étranglemens, qui ne permettent point à l'humour variolique, malgré les efforts redoublés de la Nature, d'arriver jusqu'à la peau. *Utpotè ab immani symptomatum dictorum violentiâ (pustulas) constrictas atque impeditas, solito seriùs erumpere animadverti.* Syden.

Tout cela prouve combien on doit être attentif, pendant ces premiers jours,

(a) *Quo lentius erumpunt pustulæ, quoque proin diuturnior status contagii, eo morbus levior.* Boerhaave, variol. Aphor. 1398.

à empêcher que l'ébullition ne devienne trop violente , soit par la chaleur du lit , soit en augmentant considérablement la température de l'air dans la chambre du malade , soit enfin par un régime & des remèdes trop échauffans. Ces attentions deviennent beaucoup plus importantes, si les malades sont à la fleur de l'âge , d'un sang vif par tempérament ou par la façon de vivre , ou par l'un & l'autre : car alors les principes trop actifs de ces malades suppléeroient & de reste aux cordiaux , quand bien même il en feroit besoin. Si l'on se conduit autrement , on met toutes les liqueurs dans une si grande fonte , que la Nature peut à peine porter tous les miasmes vers la peau ; ce qui occasionne une petite-vérole entassée , d'autant plus dangereuse , qu'il s'y dépose très-souvent une partie du virus variolique sur les différens viscères , soit de la tête , soit de la poitrine & du bas-ventre : accidens qui exposent les malades à une mort presque inévitable. *Adde quòd ab hac nimium festinatâ diligentia periculum est , ne Natura nimis incitata coactaque , universam penè corporis substantiam in variolas effundat , ita ut*

*confluant illæ quæ nisi plus equè prope-
rasset, in distinctarum ordine latiori omni-
ne substitissent (a).*

L'usage des cordiaux & tout régime échauffant ont très-souvent, (comme je l'ai déjà dit) un effet tout opposé aux desseins de ceux qui n'ont pour objet que d'accélérer l'éruption ; car par ce moyen il peut arriver des contractions spasmodiques dans tout le réseau cutané, qui retarderont l'éruption de quelques jours , comme on en voit beaucoup d'exemples. *Etenim non semel observavi in junioribus , & temperamento sanguineo præditis , regimen calidius , & cordiaca eo animo exhibita , ut variolas ante justum tempus exterturbent, ita parùm eruptionem accelerasse , ut eidem è contra obicem ponerent (b).* L'éruption ne se fera donc d'une manière assortie aux intentions de la Nature , qu'en réprimant, par des moyens convenables à ses vûes , cette fougue du sang , & en le ramenant à sa tranquillité. *Donec tandem sanguine ad moderatam debitamque temperiem*

(a) Sydenham , p. 90.

(b) Syden. ibidem.

*redacto . . . pustulis exiturientibus com-
moda via patefiat (a).* Il est nécessaire
pour cela que le malade respire un air
libre, pur, sans être froid ; car il ne faut
pas donner dans l'extrême ; il est impor-
tant de ne point boire de vin, s'il n'est
noyé dans une grande quantité d'eau
ou de tisane, par exemple, une cuille-
rée sur douze de tisane ; car alors sa
partie spirituo-sulphureuse est hors d'é-
tat de nuire, & sa partie acide agira
comme antiphlogistique ; il faut même
observer de ne donner aucun vin de li-
queur, parce que ces vins participent
trop du principe sulphureux ; mais se
contenter de ceux où le tartre domine,
tels que le vin du Rhin, de la Moselle,
le vin de Champagne léger, &c. Enfin
on doit éviter tout ce qui peut échauffer
ou animer le sang, & ne faire usage d'au-
cune nourriture qui ne soit extrême-
ment légère. *Juscula avenacea & hor-
deacea.* Voilà les seuls alimens que Sy-
denham accorde dans de telles circon-
stances ; & pour boisson, une tisane dé-
layante, légèrement farineuse & acidu-

(a) Sydenham, p. 90.

le , dont le malade doit user abondamment. *A regimine calidiorē & ab usu medicamentorum cordialium quorumcunque protinùs inhibeo* (a). En observant ce régime , la séparation ou l'éruption se fera en ordre & par degrés ; la Nature emploiera le tems nécessaire pour distribuer & porter par-tout également l'humeur préparée & bien digérée : il est constant que l'on fait beaucoup plus de tort aux malades par les cordiaux & autres remèdes mal appliqués , que si l'on eût entièrement abandonné le malade aux soins de la Nature. *Natura enim sibi permissa , suâ opibus locuples , suo denique ingenio satis edocta suum negotium , sito tempore , exequitur* (b).

Car enfin à quoi serviront tous les remèdes & régimes échauffans , sinon à troubler la Nature ? Il faut donc , pour réussir , entrer dans les vûes de douceur , qu'elle dicte toujours , & dont le mal paroît s'éloigner. *Natura enim blandiri amatur*. Le tems de l'ébullition n'étant que préparatoire , la Nature dispose

(a) Sydenham , p. 90.

(c) Syden. ibidem.

alors ses batteries pour pousser l'ennemi au-dehors : mais si vous y mettez le feu sans ses ordres , l'ennemi n'en devient que plus furieux ; & cette mere commune va succomber , à moins que vous ne veniez promptement à son secours.

C'est une opinion répandue parmi le peuple , qu'il faut d'abord favoriser les sueurs qui se présentent ordinairement dans les commencemens ; parce qu'il ignore qu'elles sont pernicieuses en général dans toutes les maladies aiguës (a), & particulièrement dans celle-ci , lorsque la Nature n'a pas encore eu le loisir de préparer & de digérer l'humeur morbifique. *Ut quæ sudoribus importune extortis mala jam taceamus* (b). Mais qu'arrive-t-il de ces sueurs forcées ? On enlève par les sudorifiques tout le véhicule de l'humeur variolique qui doit être portée à l'extérieur , & l'on consomme ainsi la perte du malade.

Les suites d'un pareil traitement ne tardent pas à s'annoncer par les symptômes les plus terribles , comme ruptures

(a) *Sudor in febris acutis multus & copiosus damno est.* Hippoc. prædictor. Lib. I. 58.

(b) Sydenham , p. 84.

de vaisseaux, & hémorrhagies de tous genres par les poumons, par les urines, le nez, l'estomac, &c, des assoupissemens léthargiques, des transports, des mouvemens convulsifs, des taches gangréneuses par tout le corps, & tant d'autres accidens. *Sanguis præ nimia excalésactione, motu inordinato, quasi æstro quodam percitus, materia morbifica leniter excernenda otium non concedebat... cordiacis & calefacientibus producuntur symptomata gravia. 1°. Nimiùm auctus exanthematum numerus. 2°. Mictus sanguineus & macule purpureæ, quorum utrumque ab extravasato sanguine oritur, qui plus justò attenuatus, & quasi præ æstu ferociens disruptis vasorum repagulis, quò data porta ruit. 3°. Debitæ eruptionis suppressio totalis (a).*

Le peuple traité indifféremment toutes espèces de petites-véroles, sur-tout dans les commencemens, n'étant pas en état de prévoir de quelle nature ou de quelle espèce sera celle qui doit paroître dans quelques jours ; puisque cette con-

(a) Sydenham.

noissance est au-dessus de sa portée. Cependant si malheureusement la petite-vérole vient à être confluyente, les dangers sont de beaucoup supérieurs & plus funestes : qu'arrive-t-il donc ? Celle-ci portant un caractère plus incendiaire que les discrètes & bénignes, on s' imagine que les grands accidens qui la previennent, sont occasionnés par la difficulté qu'a la Nature de pousser l'humeur variolique au-dehors ; en conséquence, selon la coutume, on donne abondamment des cordiaux ; &, comme je l'ai déjà observé, on fait grand feu dans la chambre du malade, on ne se contente pas de celui de la cheminée, on met une poêle ardente dans le milieu de la chambre, on accable le malade sous le poids des couvertures, on le contraint de rester au lit, ne lui permettant pas seulement de remuer le pied ou la main ; quelles seront donc les suites d'un pareil traitement ? Sans doute les symptômes les plus graves, tels que je viens de les détailler, & que l'on ne peut voir sans être touché d'un état aussi déplorable. Tandis qu'il ne faudroit que réprimer les fougues de la Nature, & en ar-

rêter les écarts , on se donne bien du mouvement & des soins qui n'aboutissent qu'à en augmenter les désordres.

S'il arrive aux enfans un accès épileptique , qui ne soit point occasionné par la dentition , il est presque toujours suivi de la petite - vérole , de la fièvre rouge ou de la rougeole ; & c'est un symptôme remarquable & particulier aux enfans. En pareil cas un vésicatoire au cou , & quelques gouttes anodynes dans de l'eau de scabieuse pour prendre par cuillerées , préviennent les fâcheux accidens de la maladie. Lorsque des affections comateuses précèdent les petites-véroles confluentes , il est très-utile d'appliquer les vésicatoires au cou , & de faire usage des parégoriques ; mais si ces affections se rencontrent dans un sujet adulte , à la fleur de l'âge , d'un tempérament vif & sanguin , accompagnées d'une grande fièvre , de vomissement , de vertiges , de douleurs dans les membres , tous ces symptômes annoncent une grande abondance d'humeur variolique. Il faut alors que le malade soit saigné promptement du bras & du pied , suivant la violence des accidens ,

& quelques heures après lui faire prendre le vin émétique ; ensuite passer à l'usage de la limonade minérale ou végétale , plus ou moins légère selon l'exigence des symptômes ; & dans le cas où le malade peut soutenir le lever , avoir soin qu'il ne se couche tous les jours que vers le soir , jusqu'à ce que l'éruption soit presque entièrement finie. *Has ob causas omnino necesse erit , sanguinem primum à brachii venis educere , & post aliquot horas emeticum eradicatorium ex infusione croci metallorum exhibere , & per commodum erit vitrioli spiritum potui tenuiori , quoties haurit , liberalius immiscere (a).* On peut aussi employer la saignée de la jugulaire dans le besoin. *Is quidem expeditissimus revellendi modus ; quàmque & cæteris , etiam iis quæ in pedibus fiunt , præcellet jugularium sectio , ubi cerebrum afficitur , jam pridem satis ostendi (b).* L'expérience jointe au raisonnement m'a convaincu plusieurs fois , que dans les engorgemens inflammatoires du cerveau , cette saignée de-

(a) Sydenham , p. 396.

(b) Freind , p. 122. *de variolar. gener.*

voit être faite de bonne heure , si l'on vouloit en tirer du fruit ; mais que si l'on attendoit trop tard , elle accélèroit la perte du malade : parce qu'alors toutes les parties du cerveau ayant été tenues trop long-tems dans un état forcé, tombent dans l'atonie ; & la saignée de la jugulaire occasionnant tout-à-coup un grand vuide dans les vaisseaux de ce viscère , met le comble à son affaïssement.

On dira sans doute qu'il est des petites-véroles si bénignes, que tout le monde peut les traiter ; mais MM. Helvétius , Freind , & tant d'autres , nous apprennent qu'elles ne sont pas sans dangers , & qu'elles demandent toujours beaucoup d'attention ; c'est ce que l'expérience confirme tous les jours. La petite-vérole qui régne ici actuellement , est peut-être du meilleur caractère que l'on ait vû depuis long-tems : malgré cela il y est péri beaucoup d'enfans. Faut-il demander quelle en est la cause ? Sans doute qu'il n'y en a point d'autre que le mauvais traitement qui consistoit à donner du vin , du sucre , de la canelle , & autres cordiaux. Une conduite si peu mesurée en auroit fait périr un plus grand

grand nombre ; s'il y eût eû dans cette maladie le moindre degré de malignité. On en a eû des exemples toutes les fois que la malignité s'est jointe à la petite-vérole.

Le seul raisonnement suffiroit pour nous convaincre du danger des petites-véroles discrètes. Si quelqu'un avoit 500 ou 600 abscess sur le corps , croiroit-il sa vie en sûreté ? Il feroit encore bien plus allarmé , si on l'affûroit qu'il y aura peut-être plus de la moitié de ces abscess, d'où on ne pourra tirer la matière purulente , & qui y croupissant repassera infailliblement dans le sang. On voit tous les jours , lorsqu'un abscess n'est pas ouvert à tems , que le pus en est resorbé , & occasionne de grands accidens : or les pustules de la petite vérole parvenues à leur maturité , sont autant de véritables abscess qui renferment une matière purulente , d'une qualité bien plus mauvaise que celle qui se trouve dans un simple phlegmon suppuré ; car celle qui se forme dans les pustules varioliques , porte toujours un caractère virulent indestructible. Quand nous n'évaluerions la matière purulente de chaque pustule qu'à

deux grains pesans , la moitié des pustules qui peuvent être sur le corps ou trois cent fourniroient cependant une once un scrupule de cette matière purulente qui passeroit dans le sang : il n'en faut pas à beaucoup près autant pour altérer toutes les forces de la Nature. *Non quantitate, sed qualitate materia producuntur morbi.* Voici une preuve qui démontre invinciblement combien le virus variolique est indomptable , & combien l'on en doit appréhender la résorbtion. Si l'on introduit dans le sang , par la plus petite ouverture d'un vaisseau sanguin cutané, un atome de la matière purulente qui se trouve dans une pustule variolique , ce que l'on appelle infertion , ou inoculation ; cet atome suffit pour y exciter une petite-vérole complete. Quel désordre ne fera donc pas une résorbtion du pus de plusieurs centaines de pustules ? C'est pourquoi nos grands Médecins , qui connoissent le mieux la Nature, sont toujours en garde dans les petites-véroles les plus discrètes. *Ita vel in discretis cavebit Medicus, ne nimia sibi fiducia, ob id ipsum quia sint discreta, periculum abesse pronuntiet.* Freind.

Lorsque l'on est parvenu , par tous les moyens ci-dessus, à modérer & à calmer les effervescences fougueuses de l'ébullition , & que la Nature a eu le loisir de travailler & de digérer à son aise cette humeur inflammatoire , qu'il ne lui a pas encore été donné de détruire ; si vers le quatrième jour il y avoit quelque indication de favoriser l'éruption , rien n'est plus capable de le faire efficacement que les calmans , *per medicamenta paretgorica* , tirés de la classe des pavots : car outre leur vertu sédative , ils ont encore la propriété , lorsqu'ils sont bien conduits , de tenir les liqueurs dans une louable fluidité (a) , de donner lieu par ce moyen à une plus ample sécrétion d'esprits vitaux , d'où la Nature reçoit de nouvelles forces pour soutenir les assauts du mal. *Hæc enim cùm sanguini æstuanti frænum injiciant , Natura materiam morbificam opportuniùs atque salubriùs ejicit atque molitur* (b). Les Les cordiaux destinés à pousser les bou-

(a) *Cùm verò sanguinis particulas attenuat opium, facit ut si quid in arteriis hæserit , jam in venas*

trajici queat. Voy. Freind, de Emmenalogia , p. 139.
(b) Sydenham.

rons , ou à les faire reparoître , doivent donc être pris de préférence dans la classe des calmans. Rhazès , le plus célèbre des Médecins Arabes , conseilloit à cette fin le safran oriental , toutesfois avec modération , parce qu'il a quelque chose d'échauffant : mais étant uni aux préparations d'opium , il devient beaucoup plus sûr dans son effet. *Hoc auxilii genus fit valentius cum opiatidis mixtum (a).*

Après que tout est ainsi bien disposé, que l'on a obvié à tous les inconvéniens, & que les obstacles sont levés ; il se fait donc vers la peau un transport du levain variolique qui doit y occasionner des abscess : ce sont deux tems dans la Nature ; celui de la séparation , & celui de l'expulsion. La matière qui doit devenir autant d'abscess , doit aussi en parcourir tous les tems ; celui de la crudité , de la maturité & du dessèchement ; c'est de-là que doivent partir toutes les indications qui resteront à remplir : ainsi tout le plan de la cure consiste à bien conduire l'ébullition & les tems des abscess. Mais pour que cette humeur va-

(a) Freind , p. 71.

riolique puisse se faire jour vers la peau, il faut une détente générale de tous les solides : comment pourroit-elle se faire, si par une abondante boisson on ne les avoit , pour ainsi dire, tenus comme dans un bain continuel ? Boerhaave recommande même d'affouplir la peau par de douces fomentations. *Fotibusque laxetur tota cutis* (a). Malgré toutes ces précautions il arrive souvent que l'éruption ne peut se faire parfaitement. 1°. Parce que tout le système des solides a été trop agacé pendant le tems de l'ébullition. 2°. Parce que l'humeur qui se présente vers les glandes & les sécrétoires de la peau , venant à les irriter par son âcreté , les fronce de nouveau ; car les remèdes appropriés & les efforts de la Nature n'ayant pû dompter parfaitement cette humeur , elle y parvient avec son même caractère : les expériences de l'inoculation en font une preuve démonstrative , ainsi que je l'ai déjà observé ci-dessus.

Un moyen sûr de produire la détente nécessaire dans le réseau cutané , est

(b) Boerhaave , Aphor. 262. de variolis.

d'employer sagement & prudemment l'opium uni en petite quantité avec tout ce qui peut avoir rapport aux différentes circonstances (a) : en assouplissant les solides, il calme les spasmes & les contractions de tous les canaux sécrétoires : car c'est une véritable sécrétion qui doit se faire des miasmes varioliques enfermés dans la masse des liqueurs. Or il est de principe en Médecine que les sécrétions se font d'autant mieux, qu'il y régne plus de calme dans nos liqueurs, & de souplesse dans les solides, eu égard toutefois à ce juste degré qui constitue la santé. La bile, le suc pancréatique, l'urine, le liquide animal, ou esprits animaux, &c, étant tous confondus avec le sang & la lymphe, ne s'en sépareront jamais, lors même qu'ils seront arrivés dans les viscères destinés à cet effet, qu'autant qu'il y aura un calme général dans l'œconomie animale. *Conditio sine*

(a) M. Huxam Anglois dit positivement, dans son *Traité des Maladies Epidémiques*, que les narcotiques s'emploient avec succès dans les petites-véroles, pourvu toutefois

qu'ils ne soient donnés qu'à une dose, capable de calmer & de tranquilliser le malade ; mais que les grandes doses produisent toujours de mauvais effets.

qua non. On doit comparer les différentes liqueurs des sécrétions encore confondues avec le sang & la lymphe, à une huile mêlée avec des substances aqueuses & liquides : tant qu'elles seront dans une grande agitation, l'huile ne s'en séparera jamais ; & les différens degrés de finesse de cette huile demanderont, dans les mouvemens, des proportions inverses de leur ténuité : ce mécanisme bien appliqué à l'œconomie animale aidera à développer celui de toutes les sécrétions.

Il a donc fallu que la Nature, secondée de l'Art, fit beaucoup d'efforts & essuyât bien des combats, pour porter l'humeur variolique à l'endroit où on la souhaitoit ; ce qui est arrivé en trois ou quatre jours du deuxième tems. Alors si tous les miasmes sont bien déposés sur la peau, & que la petite-vérole soit d'un bon caractère, la fièvre & tous les accidens cessent : mais c'est une trêve qui n'est pas de longue durée, à moins que l'on ne se conduise avec beaucoup de prudence & de réserve. *Febris à primo statim insultu ad eruptionem præcipuè dominatur, quâ peractâ, inducias ferè dat usque ad pustularum maturationem*

et tempus in quo pus conficitur ; quod demùm elapso , prorsus desinit (a). Car s'il y a eu du danger d'administrer des cordiaux & autres choses échauffantes, dans le tems de l'ébullition, il n'y en a pas moins d'en donner dans celui de l'éruption & de la suppuration. La raison & l'expérience nous apprennent que, quoique l'éruption vienne de dépouiller le sang de tout ce qui le troubloit, il est cependant encore dans une sorte d'émotion qui le rend susceptible d'impression de feu ; que, pour ainsi dire, au moindre signal il s'enflâme de nouveau. Atque adeò levissimo momento irritatus, flammam concipit (b). Si donc on n'évite avec grand soin ce nouveau désordre ; alors la Nature déconcertée, tout en trouble & épuisée, ne pouvant suivre le travail qui lui restoit à faire, la matière variolique qui étoit déposée sur la peau rentre, passe dans le sang & les boutons s'affaissent. Inde mali labes, tandemque mors ineluctabilis. Le malade va donc périr, si on ne le secoure prompt-

(a) Sydenham, p. 85.

(b) Sydenham, p. 88.

tement, & souvent même les secours les plus efficaces deviennent inutiles. Tels sont les tristes événemens qu'occasionnent les moindres imprudences ; car on ne fait point de petites fautes dans cette maladie, & l'on est heureux quand le malade n'en est pas la victime. *Atque ita partes jam secretae, atque in corporis habitu depositae, vehementi illo rapidoque sanguinis ebullientis cursu abreptae, in ejusdem massam resorbentur, vel saltem minus commodè suppuratio peragitur (a).*

Mais enfin, supposant cette humeur bien déterminée à rester où elle a été portée, qu'y fera-t-elle ? Ce qu'elle a fait dans le commerce des liqueurs ; elle y va enflammer toute l'habitude du corps, comme elle a enflammé le sang & la lymphe, c'est un ennemi irréconciliable, elle le déchirera, & y formera par-tout autant d'abcès qu'il y a d'atomes varioliques dispersés : on feroit trop heureux, si elle s'en tenoit à ces désordres, & que par son funeste retour elle ne menaçât plus les principaux organes de la vie. Que faudra-t-il donc faire pour

(a) Sydenham.

la fixer où elle est ? Le moyen le plus assuré est de maintenir le corps dans un juste degré de température ; ce qui ne peut se faire par les cordiaux , par les nourritures échauffantes & trop succulentes , ni par une chaleur outrée de la chambre & du lit ; il en arriveroit même tout le contraire : car de tels moyens venant à dessécher & froncer les solides , toute l'humeur repasseroit en peu de tems dans le sang , & y feroit des ravages que l'on auroit peine à réparer. Toutes les précautions , & les justes degrés de température à observer & à maintenir en bon ordre , feront-ils donc bien confiés aux soins de quelques gardes ? Non sans doute : car pour y réussir , il est nécessaire de porter ses attentions sur l'âge du malade , la façon dont il a vécu , son sexe , la saison de l'année dans laquelle il est tombé malade , le lieu qu'il habite , &c. *Nempe res ardua est & quæ muliercularum agyrtarumque ingenium atque judicium superat , gradum caloris huc requisiti definire , præsertim cùm anni tempestas , agrorum atas & vitæ ratio , aliaque huc spectantia simul pensanda veniunt ; id quod prudentem atque sa-*

gacem Medicum omnino postulat (a).

Dans ce deuxième tems, il faut entretenir l'humeur vers la peau, lui faciliter tous les moyens de passer doucement à son état prochain, qui est celui de la suppuration; puisqu'elle est alors inévitable. On ne doit laisser échapper aucune occasion de faire tomber le reste d'éréthisme & de crispation de solides, dont les vibrations desordonnées ne sont point encore apaisées: enfin il est important de travailler sans délai à ramener le sang & toutes les liqueurs dans le plus grand calme qui soit possible; car dans peu ils vont être mis à une nouvelle épreuve. Les moyens les plus assurés consistent dans un prudent usage des calmans parégoriques (b), tirés de la classe des pavots, comme nous l'avons déjà observé: il faut de plus continuer de faire passer dans le sang les délayans les plus propres à y éteindre jusqu'aux vestiges de l'inflammation; rien ne remplira mieux cet objet que les boissons

(a) Sydenham.

(b) Voy. la Thèse soutenue dans les Ecoles de Paris le 2 Juin 1740, An

variolis narcotica, corol. 3, présidée par M. Baron, Doyen de la Faculté, soutenue par M. le Monnier.

acidulées & aigrelettes, telles que sont les eaux de groseilles & de grenades, les limonades légères minérales & végétales, plus ou moins étendues dans des véhicules appropriés aux circonstances & aux tempéramens : ces attentions sont sur-tout nécessaires, lorsque les malades sont adultes, d'un tempérament sanguin, vif & bouillant, & qu'ils ont vécu délicieusement (a) ; car toutes leurs liqueurs ont une pente & une disposition très-prochaine à l'alkalescence & à une dissolution mortelle (b). Ces boissons acides doivent être préférées aux émulsions, à cause de leur propriété efficace pour corriger les alkalescences & pour empêcher la putréfaction ; au lieu que les émulsions n'ont que la propriété de relâcher & d'adoucir, vertus qui se ren-

(a) *Vel ubi ob regimen admodum calidum & cardiacorum usum, sanguis adeo efferus est, atque ultra omnem modum evectus, ut inducias ferre nequeat, donec medicamentis paregoricis, & reliquis eodem facientibus, ad debitam temperiem reduci possit.* Syden.

(b) M. Huxam & le Docteur Mead, tous deux

Médecins d'une grande réputation en Angleterre, ont observé dans leurs Dissertations sur la petite-vérole, que les acides & les cordiaux astringens, étoient les seuls remèdes qui pussent tirer le malade de danger, lorsque le sang porte un caractère de dissolution.

contrent plus éminemment dans les parégoriques, particulièrement celle de relâcher. Les Indiens avoient, du tems de Rhazès, un remède préparé avec le *spondium* & un acide, ils affuroient que par son usage les petites-véroles devenoient si discrettes, que quelquefois il n'y paroïssoit pas plus de dix pustules par tout le corps (a). Cette observation ne démontre-t-elle pas qu'il faut chercher le spécifique du virus variolique dans la classe des acides, comme vous avez pû, Monsieur, le remarquer ci-dessus ?

Lorsque l'éruption se fait avec tous les caractères d'une petite-vérole bénigne & discrète, & principalement dans les enfans, il faut que le régime antiphlogistique y soit proportionné, parce que le virus variolique étant en moindre quantité, & s'y trouvant beaucoup de souplesse dans les fibres, ainsi que de douceur dans les liqueurs, les troubles que la Nature éprouve sont moins grands ; & même il est rare qu'on ait besoin des parégoriques pour les enfans, si ce n'est dans les confluentes, ou les discrettes malignes.

(b) Voy. Freind, *Histor. Med.* p. 277.

Il se rencontre beaucoup de personnes qui disent : Cette petite-vérole est d'un bon caractère , il n'y a aucun danger. On se trompe en cela comme en bien d'autres choses. MM. Helvetius , Freind, Sydenham ont pensé bien différemment , & nous assurent du contraire sur des expériences bien constatées , & multipliées à l'infini. *Discretum genus... periculo vacuum esse. . . id autem haud rarò longè secùs esse & experientia testatur, & monuit D. Helvetius (a).* Freind demande pour caractère de la petite-vérole discrète, non que les boutons soient très - écartés , mais qu'ils soient tous également beaux , & qu'ils viennent à une suppuration louable. La petite-vérole discrète , dans tous ses tems , a des accidens qui lui sont communs avec la conflente.

Lorsque dans la petite-vérole l'ébullition du sang est trop grande, il survient des suppressions d'urine causées par la phlogose de la vessie , sur-tout aux adultes ; & si l'on a usé de remèdes & de ré-

(a) Freind , de quibusdam variolarum generibus , p. 119.

gime échauffans, il arrive des agitations considérables & inquiétantes, qui impatientent beaucoup les malades; ils se tourmentent, & ne tardent pas de tomber dans la phrénésie, ou dans une affection comateuse, ou même dans un assoupissement considérable. Tous ces effets, quoique différens, partent cependant d'un même principe, ce qu'il seroit trop long d'expliquer ici. Il est de plus très-ordinaire que le sang, ayant perdu sa consistance, produit des taches de pourpre. *Laxatâ, inflammationis vi, sanguinis compage, maculae purpureae se ostendunt, pustulis interspersae (a).* Quelquefois ces taches noires sont sur les pustules des petites-véroles qui s'applatissent dans le milieu; tous accidens qui n'ont d'autre cause qu'un régime chaud, & qui ne se dissipent que par une conduite toute opposée. Le sang alors, par une suite presque nécessaire de sa dissolution, se fourvoie, passe dans les lymphatiques; & occasionne les hémorrhagies: mais le pissement de sang & l'hæmoptysie sont celles qui précèdent le

(a) Sydenham.

plus ordinairement l'éruption , particulièrement celle des confluentes. Lorsque les boutons sont bien séparés par tout le corps , mais serrés & entassés au visage ; ou que les pustules sont bien grosses aux bras & aux jambes , & très-menues vers le corps , cette petite-vérole tient plus de la confluyente que de la discrète ; & *vice versâ*.

Le troisième tems commence avec le septième jour : c'est alors que la suppuration joue son rôle ; tous les endroits de la peau où se trouve déposée l'humour variolique , se déchirent ; car l'inflammation qui s'y établit ne pouvant être arrêtée dans ses progrès , il faut nécessairement qu'elle se termine par suppuration ou par gangrène. Cette dilacération des solides occasionne ce que l'on appelle la fièvre secondaire : si l'on emploie des moyens doux , & conformes aux intentions de la Nature , on parviendra à une suppuration louable ; si au contraire la Nature est violentée par tout ce qui est capable d'échauffer le malade , la suppuration dégénérera en taches pourprées & livides , qui annoncent une gangrène prochaine. *In hoc morbo*

*morbo diligenter expendendum esse arbitror, prout enim sedatior fuerit sanguis, ita debitum augmentum & magnitudinem acquirant pustulae; atque ex adverso, pro ratione orgasmi quo tumultuatur dictus sanguis, pustulae marcescent intercepto ulteriori progressu (a). Alors au lieu d'un pus louable, on a une liqueur ichoreuse qui par sa ténuité repasse aisément dans le sang; & par sa causticité porte par-tout la gangrène, le sphacèle & la mort. Il est donc de la dernière importance d'avoir recours aux parégoriques qui doivent calmer le sang, tenir les solides dans la souplesse nécessaire, & empêcher par-là tous ces mauvais effets. J'ai toujours employé le syrop de *meconium* uni aux aigrettes, comme le sirop de limon & autres; & j'ai préféré ce calmant aux préparations d'opium où il entre des aromates: telle étoit la pratique de Sydenham. *Syrupum de meconio præferendum censeo. . . . laudanum (liquidum) paulò magis calefacere mihi videtur, syrupus autem minus (b).**

(a) Sydenham, *Dissertatio epistolar.* p. 397.

(b) Sydenham, p. 197.

Lorsque la petite-vérole est discrète, qu'elle est bien sortie, que l'air est chaud, les malades peuvent se lever quelques heures du jour ; les tenir accablés dans un lit, toujours dans la malpropreté & l'ordure, c'est le vrai moyen de laisser rentrer dans le corps par les pores cutanés-resorbans, autant de miasmes vario- liques que la Nature en a expulsés. Ne voit-on pas tous les jours les enfans de la campagne exposés à l'air & au soleil, & tous couverts de boutons suppurans, sans qu'il leur en arrive le moindre in-convénient. *Quin potius singulis diebus per aliquot horas de toro surgat (ager); eâ lege, ut tam loco quàm vestitu, frigoris pariter ac caloris nimii incommoda præcaveantur; quid quod agroto à cubili quandoque abstimente, morbus cum minori molestia, ac etiam breviori spatio, tempora sua peragat, quàm si eidem continenter affigatur; quod non modò agri- tudinis tadium adauget, verùm etiam febrilem æstuationem fovet, & prodeun- tibus vesiculis dolorificam inflammatio- nem conciliat (a).* Il est donc certain

(a) Sydenham, p. 91.

qu'en levant le malade, il n'a point à ressentir les incommodités de la chaleur du lit qui entretient une ardeur fébrile, il supporte son mal plus aisément, les tems de la maladie s'écoulent & se succèdent plus promptement, & le malade est moins tourmenté par la douloureuse inflammation des boutons dont tout le corps est couvert. Nous pouvons bien nous en rapporter à celui qui a traité les petites véroles avec tant de sagacité, de prudence & de lumières. Sydenham veut, en nous recommandant cette pratique, que la petite-vérole soit bien sortie, & sans aucuns accidens, qu'en hyver on se contente de faire un peu de feu dans la chambre matin & soir. Ce grand Praticien toujours en garde contre tout ce qui peut augmenter la température naturelle, veut aussi que le malade change souvent de place dans son lit, pour éviter les sueurs qu'il regarde comme pernicieuses; & qui le sont effectivement, ainsi que j'ai essayé de le démontrer ci-dessus. (a) *Neque etiam exigo, ut in eodem loco semper jaceat (ager), nempe*

(a) Sydenham.

ne sudores erumpant, quos ego tum rationibus, tum experiëntiâ fretus, fidenter affirmo, non absque ingenti periculo promoveri posse. Qui pourroit donc refuser aux instances du malade de le changer de lit & de linge ? Puisque c'est prudence que de lui accorder à tems & lieu ces soulagemens, après lesquels il aspire si fort, & qui contribuent réellement à diminuer les accidens, & à en prévenir d'autres. Hippocrate, Galien, Hollerius, Rondelet, & tant d'autres, ont recommandé de changer souvent les malades de linge avec les précautions convenables. On croit communément que le linge blanc affoiblit les malades ; mais renvoyons cette façon de penser au catalogue des erreurs populaires (X). Cet effet ne pourroit être causé que par des linges qui seroient trop chauds ; parce qu'alors cette chaleur formant une atmosphère trop raréfiée autour du corps du malade, y opère la même chose qu'une ventouse universelle, telle que les étuves sèches ou humides trop chaudes ; ce qui est capable de faire tomber

(a) ~~Primerosius, de vulgi erroribus.~~

le malade en foiblesse par un mécanisme de la Nature très-entendu de tous ceux qui possèdent la Physique du corps humain. *Hunc errorem indicârunt & reprobârunt Hollerius , Rondeletius jubent autem ut sæpiùs egrotantibus linthea permutentur ; nam ex diutinâ illorum retentione tria incommoda agris contingunt ; corporis transpiratio impeditur, sudores & sordes in indusiis retinentur , putrescunt , fœtorem contrahunt , sordes & sudores corpus obstruunt ; sicque calorem ingeminant . . . itaque iis obstructis tum à sordibus , tum à sudoribus , vaporum & fuliginum retentio consequitur , inde febris , quæ priùs erat , augeatur aut nova accenditur (a).*

Lorsque la suppuration est bien établie , les croutes commençant à se former , & la petite-vérole étant bénigne ; si l'on ne remarque point trop d'agitation dans le malade , si l'on trouve au contraire son pouls foible & petit ; il est alors convenable de donner quelque chose qui soutienne le jeu des solides & des fluides , afin de s'opposer à la résorb-

(a) Primerosius , de vulgi erroribus , Lib. III. c. 34.

tion de la matière purulente , ou même des vapeurs de cette matière , qui ont encore plus de facilité à repasser dans le commerce des liqueurs , tant par leur extrême ténuité , que parce que les crou-tes bouchent toutes les issues cutanées comme une espèce de vernis. Dans ce cas j'ai ordonné avec succès la potion suivante , dont on donnoit une cuillerée d'heure en heure.

*R. Aquarum stillat. scord. menth. & flor. sambuci , ana ℥ ij
naphæ & cinnamom.
hordeat. ana ℥ ij
syrup. flor. tunic. ℥ j*

Simul misceant, ut fiat potio cochleat. haurienda.

Mais si par le tact du poulx, je remarquois dans les solides des mouvemens d'éréthisme , ou systaltiques un peu trop forts , je substituois au syrop d'œillet , six gros de syrop de limon & deux gros de *meconium*. Par le moyen de ces trois différens remèdes , les solides se maintenoient dans une souplesse convenable , les mouvemens des esprits étoient suffisamment soutenus , & les dispositions alkalescentes se trouvoient réprimées. De-

terminante morbo, cum halituum à materiâ jam in pus conversâ prodeuntium eruptio liberior à pustulis tandem crustosis ac duriusculis impediatur, abs re non erit. . . . cardiacum temperatum exhibere, ne scilicet halitus illi putridi in sanguinis massam postliminio revertantur. Et sanè jam nunc, neque prius, cardiacis locus est (a).

Si la petite-vérole est véritablement confluente, les symptômes sont toujours terribles & pleins de dangers; car non seulement l'humeur qui se porte d'une manière desordonnée sur les excrétoires cutanés, va les boucher pour la plus grande partie, & arrêter par-là presque totalement l'insensible transpiration, mais s'il y reste encore quelques petits intervalles de pores libres, ils vont être dans peu entièrement obstrués, lorsque les boutons grossiront; enforte que toutes les pustules, venant alors à se toucher, formeront, pour ainsi dire, un seul abcès sur toute la surface du corps. De plus l'humeur variolique est quelquefois si abondante, que ne pouvant se loger dans la peau, elle se porte sur les parties inté-

(a) Syden. variol. regular. an. 1667. &c. p. 92.

rieures, comme sur les méninges ou enveloppes du cerveau ; sur sa substance même ; sur les yeux, tant sur leurs tuniques extérieures, qu'intérieures, qu'elle gonfle souvent jusqu'à faire sortir le globe de l'œil hors de son orbite ; sur la membrane de Schneider qui tapisse tous les cornets du nez & les différens sinus maxillaires & sphénoïdaux ; sur toute la bouche, le palais, les poûmons, l'œsophage, l'estomac, tout le canal intestinal, le foie ; sur les pancréas (a), la vessie, l'utérus, & généralement tous les viscères du bas-ventre ; l'enfant même qu'une mere porteroit dans sein n'en est point exempt ; ce qui est démontré par les ouvertures de celles qui deviennent les victimes de cette funeste maladie.

La petite-vérole dont l'enfant est attaqué dans le sein de sa mere, lui est-elle communiquée par les liqueurs lactées & lymphatiques qu'il en reçoit

(a) Outre le grand pancréas connu de tout le monde, on doit aussi admettre le petit pancréas découvert par M. Winslow, & qui est bien distinct, ayant un conduit

particulier, qui va communément se dégorger séparément dans le duodénum. Je l'ai remarqué dans tous les sujets que j'ai examinés.

pour sa nourriture ; en sorte qu'il s'y fasse chez lui comme en propre le développement du virus variolique avec toutes ses suites ? Ou bien ne participe-t-il qu'à l'éruption , comme faisant partie de la mere ? Nous avons de très-fortes raisons de croire que la petite-vérole se transmet à l'enfant par les liqueurs lacteuses de la mere , chargées du levain variolique, qui y produit les mêmes effets que dans la mere. Il seroit même impossible que l'éruption se fît sur l'enfant comme portion de la mere, s'il n'y avoit point de circulation immédiate du sang de l'une à l'autre (a), comme l'ont cru quelques-uns. Quoi qu'il en soit , la petite-vérole de l'enfant sera toujours inférieure à celle de la mere. 1°. Parce que l'inflammation qu'excite le virus variolique y sera moins grande , à cause de l'extrême douceur des liqueurs qui roulent dans les vaisseaux de cette tendre créature , &c. 2°. Parce que le levain variolique , avant d'être parvenu jusqu'à l'enfant , est obligé de passer par

(a) Voy. la Thèse, *an fœtui sanguis maternus alimentum*, soutenue aux Ecoles de Paris.

tant de filières , qu'il y arrive avec un caractère qui a perdu de sa force ; en sorte que si la mere a une petite-vérole confluente , l'enfant ne l'aura que discrète. Mais cet adoucissement ne doit pas beaucoup rassûrer, pour peu que l'on fasse attention à la délicatesse des organes sur lesquels ce virus doit agir. Il est donc de la dernière importance de redoubler les soins & les précautions nécessaires , pour que la petite-vérole de la mere ne soit que discrète. Dans ce cas on est obligé de traiter deux petites-véroles sur deux sujets identifiés , & de pourvoir à la vie de la mere & de son fruit. Si l'on n'arrête , ou au moins si l'on ne modère la confluence chez la mere , il est presque certain que l'enfant n'échappera pas au plus grand de tous les malheurs.

La petite-vérole confluente est occasionnée par des miasmes ou levains varioliques si abondans , qu'indépendamment des éruptions tant internes qu'externes , il en rentre encore dans le commerce des liqueurs : comment la Nature résistera-t-elle à un pareil ennemi ? Si l'éruption interne est considérable, nulle

espérance de guérison : n'y eut-il que
 quelques grains dans l'intérieur du crâ-
 ne, soit sur les méninges, soit sur la sub-
 stance propre du cerveau ; qui peut en
 concevoir le danger ? Lorsque les pou-
 mons & les viscères du bas-ventre en
 sont remplis, le péril n'est pas moins
 grand : cependant l'estomac & le canal
 intestinal, quoiqu'ils soient également
 exposés à ces éruptions, & que la vie
 des malades soit alors très-peu en sûre-
 té, sont plus susceptibles de guérison,
 parce qu'ils peuvent recevoir immédia-
 tement l'impression des détersifs & d'au-
 tres remèdes convenables. Dans cette
 espèce de petite-vérole il n'est pas éton-
 nant que les accidens tourmentent en-
 core beaucoup les malades, lors même
 que l'éruption est finie. En effet quels
 assauts ne doit-on pas craindre ? On ne
 peut éviter une fièvre secondaire, occa-
 sionnée par un déchirement & une sup-
 puration tant externes que souvent in-
 ternes, une suppression totale de la trans-
 piration, un reste du virus variolique
 qui n'a pû être expulsé du commerce des
 liqueurs, une résorption plus ou moins
 grande de la matière purulente déposée

dans les pustules. Une telle complication ne peut qu'exposer le malade à une foule de dangers qui sont d'autant plus à redouter, que la Nature a déjà beaucoup souffert des combats qu'elle a eus à soutenir dans les deux premiers tems de la maladie.

La Nature fait pour lors usage de ce qui lui reste de force pour procurer une crise favorable; la tête s'enfle & devient monstrueuse, ainsi que les bras & les mains; il survient une salivation quelquefois si prodigieuse, qu'un malade rend jusqu'à plusieurs livres de cette matière en 24 heures. *Sputorum copia incredibilis, ita ut viginti quatuor horarum spatio quasi ad congi (a) mensuram assurgeret (b)*. Ces accidens doivent cependant conduire à la guérison, s'ils sont bien ménagés; ce qu'il y a de plus à craindre, ce sont les sueurs; parce qu'elles épaississent les liqueurs dont elles enlèvent le plus fluide qui leur sert de véhicule; de-là les vaisseaux s'engorgeant de proche en proche, le malade

(a) *Congium*, mesure tenant dix livres.

(a) Freind, p. 80.

est conduit au tombeau. Il est à observer que dans ce genre de petite-vérole les boutons se tiennent communément aplatis, & paroissent venir plus promptement à suppuration; mais s'ils suppurent, ce n'est que très-imparfaitement, ils donnent moins un pus louable & bien conditionné, qu'une liqueur fanieuse & virulente. On voit quelquefois survenir des taches rouges, comme de rougeole, entre les pustules suppurées: Rhazès, Georgius, Ettmuler, Freind, & autres, les ont observées; mais ce n'est que dans les petites-véroles les plus malignes; on les nomme alors petites-véroles doubles.

Dans la petite-vérole confluente, la Nature se trouvant surchargée de l'humour variolique, tant de celle qui n'a pu être déposée, que de celle qui a été résorbée en plus grande quantité que dans les discrètes, la Nature, dis-je, redouble ses efforts pour s'en délivrer, & ne connoît point alors de voie plus sûre à cet effet, que la salivation pour les adultes, & la diarrhée pour les enfans. Le ptyalisme ou la salivation commence ordinairement avec l'éruption, & va jusqu'au

onze où la salive devient plus épaisse ; alors la tumeur du visage diminue , & celle des mains lui succède. Pour la diarrhée qui survient aux enfans attaqués de la petite-vérole confluente, elle ne prend pas si-tôt ; mais elle dure ordinairement jusqu'à la fin de la maladie. La salivation étant pour les adultes une crise salutaire, au lieu de la troubler par aucuns cordiaux ou régime échauffant, il faut prendre tous les moyens possibles , pour l'entretenir jusqu'au tems marqué , qui est le onzième jour, où le ptyalisme doit diminuer insensiblement, & subsister encore un ou deux jours avant que de cesser : s'il cesse auparavant , le malade n'y survit que très-peu de tems pour l'ordinaire , à moins que les mains & les bras ne restent long-tems enflés ; car alors l'humeur putride rentrant dans l'ordre de la circulation , n'en peut plus être évacuée par aucune voie , ou il faudroit pour cela que la salivation se rétablît, ce qui est très-difficile. *Hic ptyalismus unicum subsidium , ut ab orci faucibus ægrum eripiat* (a). Rien n'est plus ca-

(a) Sydenham.

pable de produire une cessation trop prompte de la salivation, ou d'arrêter l'enflure des mains, qu'une conduite incendiaire, telle que celle qui est adoptée par le peuple, sur-tout chez les malades d'un tempérament vif, qui ont vécu de nourritures succulentes, &c.

Entre tous les moyens d'assûrer & de soutenir cette longue & salutaire crise, les plus efficaces sont les parégoriques tirés de la classe des pavots. *Hoc præsertim morbi tempore, (nempe ptyalism) mira præstant (opiata); cum nulla medicina, non modò ad quietem inducendam, sed ad ipsos etiam humores leniter foràs alliciendos, pusque maturandum, sit valentior. . . . divinum planè remedii genus (a).* Mais combien ces remèdes, que Freind appelle divins, n'exigent-ils pas de connoissances dans leur nature & leurs différens modes d'agir; avec quelle prudence ne veulent-ils pas être administrés? Pour en régler les doses & les correctifs, il faut avoir égard à l'âge, au tempérament, au sexe, à la façon dont on a vécu, au tems de l'année &

(a) Freind, *Epist. de purgant.* p. 80. *Histor.* IV.

de la maladie , & à une infinité d'autres circonstances. Sydenham n'a pas moins reconnu l'utilité des parégoriques pour favoriser la salivation. *Ut sustentetur ptyalismus conveniunt medicamenta narcotica præ aliis quibuscumque (a)*. En effet ces remèdes , en donnant beaucoup de souplesse aux solides , procurent du calme au sang , concilient le sommeil , ou au moins un doux repos , & éloignent par-là toute disposition prochaine aux transports , à la phrénésie , &c : en relâchant les mailles de la peau , ils favorisent l'enflure du visage & des mains , & la soutiennent jusqu'au tems convenable , d'où dépend absolument la sûreté du malade. *Tumor narcoticorum ope ad debitum usque terminum subfulcitur & protrahitur (b)*.

Pour administrer ces remèdes avec fruit , il faut des précautions proportionnées aux différentes manières de les préparer , dont on doit être bien instruit ; afin de pouvoir en régler les doses suivant les circonstances de la mala-

(a) Sydenham , *variol. regul.* p. 93.

(b) Sydenham.

die, l'âge, le tempérament du malade, &c. Ce genre de remède est l'unique qui puisse rétablir la salivation supprimée avant le tems, & qui la conduit sûrement à son terme. Sydenham donne quatorze gouttes de son laudanum, ou une once de syrop de *meconium*, & cela tous les jours & tout le tems de la maladie; cette dose m'ayant paru trop forte pour mes malades, je me suis restreint à demi-once de *meconium* étendu dans quelque eau appropriée, pour une ou plusieurs prises suivant les cas. *Quæ si adultis, post plenam eruptionem ad morbi usque finem singulis noctibus propinentur, non modò incommodi nihil, sed magnum inde emolumentum capient (agri); quod frequenti experientiâ didici (a).* David Amilton recommande aussi l'usage du diacode dans les petites-véroles compliquées avec les pustules miliaires.

Si l'on n'a pas eu soin de donner ce remède de bonne heure, & de le continuer long-tems, la fièvre survient accompagnée de chaleur & d'assoupissemens; enfin on voit, avec le dernier

(a) Sydenham, p. 94.

étonnement, périr le malade, dans le tems où il paroïssoit ne rien avoir à craindre. Il faut donc, pour éviter ce malheur, revenir aux calmans, sur-tout au onzième jour ; leur usage, loin de fixer & d'arrêter l'humeur du ptyalisme, ne le rend que plus abondant : voilà ce que l'expérience & nos sages Auteurs nous apprennent.

Le visage doit commencer à enfler depuis le huitième jour jusqu'au 11, où il diminue petit à petit, en comptant toujours du moment de l'ébullition. *Die à primo morbi insultu undecimo.* Et lors de la diminution du visage, les bras & les mains doivent s'enfler, jusqu'à ce que les pustules des mains soient à leur parfaite maturation ; sur-tout si, par le moyen des parégoriques, on a satisfait à l'indication d'assouplir les solides, dans la vûe de favoriser & de soutenir la salivation. Mais il reste encore un autre objet à remplir, qui n'est pas moins essentiel. C'est d'obvier aux mauvais effets des matières purulentes réforbées.

Lorsque les petites inflammations varioliques sont tournées en boutons remplis de pus, il est impossible, soit dans

les petites-véroles discrètes, soit dans les confluentes, qu'il n'y repasse beaucoup de cette matière purulente dans le sang. *Tandem in pus & vomicas desinunt (inflammationes) ; quoquidem tempore fieri non potest, quin aliquid ex illa apostematum colluvie, in massam sanguinis, per venas circulari motu ducti, resorbeatur, quod . . . non tantum febrem accersit. . . . sed etiam omnem ejus massam putredine, seu veneno quodam, inquinat (a).* Voilà donc le sang perpétuellement infecté par la résorbtion de ces matières purulentes, surtout dans les confluentes, où cette matière devenue sanieuse, ichoreuse, putride-alkaline, est en si grande quantité. Il est vrai que la Nature en pousse une partie par la salivation; mais il n'y en reste que trop dans la masse du sang pour faire périr promptement les malades, si l'on n'y remédie: d'ailleurs, le peu même qui en sera résorbé dans la petite-vérole discrète, où il n'y a point de salivation, demande des secours qui y suppléent, & qui corrige la qualité virulente de ces

(a) Sydenham, p. 388.

humeurs infectées. Un des moyens que nous employons avec le plus de succès pour cet effet, sont les boissons acidules bûes abondamment, comme la limonade végétale, même la minérale : ces boissons entretiennent la matière du ptyalisme dans une louable fluidité, & s'opposent efficacement à la putréfaction & à l'alkalescence des liqueurs, à l'exaltation ou développement des soufres & des sels. Sydenham nous recommande expressément la limonade préparée avec l'esprit de vitriol, & nous assure qu'elle réprime tous les fâcheux symptômes, d'une manière surprenante & qui tient presque du miracle. *Quæ (potio acidula) symptomata omnia ad miraculum ferè compescebat (a)*. Il l'ordonne même aux enfans de six mois, sur-tout si la petite-vérole est confluente, & il assure qu'il n'a jamais pû en remarquer le moindre inconvénient : cette limonade facilite l'enflure du visage, soulève les petits grains, rend leurs interstices d'une belle couleur de rose ; les pustules qui sont noires, deviennent jaunes, & passent

(a) Sydenham,

plus vîte à la maturation ; enfin elles parcourent leur tems un ou deux jours plutôt , lorsque le malade prend abondamment de cette boisson : s'il y a de la répugnance , on étend l'acide , soit minéral , soit végétal , dans du syrop & quelque eau distillée , pour lui donner par cuillerées ; c'est sous cette forme que je l'emploie ordinairement , & toujours avec succès.

Sydenham ordonne au malade de changer souvent de place dans son lit , pour prévenir les sueurs qui sont toujours dangereuses dans cette maladie , comme je l'ai prouvé ci-dessus , & qui paroissent aisément dans le tems du ptyalisme ; mais il recommande sur-tout de ne point discontinuer les calmans parégoriques. S'il survient des hémorrhagies , ce grand Praticien ne fait point difficulté de regarder la limonade minérale comme le remède le plus assuré pour y obvier , ainsi qu'à tous les dangers qui en dépendent ; parce qu'il est persuadé que ces hémorrhagies ne viennent que de la fougue du sang , sur-tout dans un sujet vif , adulte , qui n'a pas été saigné à propos ; ce qui occasionne quelque-

linum

fois sur la fin de la maladie une diarrhée dyssentérique. Alors il faut donner quelques calmans ; & les pustules étant passées , on doit saigner le malade , & lui faire boire abondamment de l'*hydrogala*.

Si les enfans sont attaqués de la petite-vérole confluyente , la Nature , au lieu de déterminer la crise par le ptyalisme , ainsi qu'aux adultes , la fait par la diarrhée , comme il a déjà été observé ci-dessus : mais comme cette diarrhée des enfans leur tient lieu de la salivation , il faut bien se garder de l'arrêter ; car une telle conduite exposeroit à de grands dangers. *In variolis confluentibus haud minus certò infantes diarrhæa comitatur, quàm adultos ptyalismus, Naturâ alterutram evacuationem materiæ morbificæ eliminandæ ubique constituyente (a).* J'ajouterai au témoignage d'un grand homme , celui d'un Auteur qui n'est pas moins célèbre. Freind nous assure qu'il est des cas où le flux de ventre n'est pas si contraire & si opposé aux intentions de la Nature , qu'on le pense communément ; pourvu qu'il ne soit pas excessif.

(a) Sydenham.

En effet qu'y a-t-il à craindre d'un flux dans ces circonstances ? Car lorsqu'il y a une trop grande quantité de virus ou de pustules, il est impossible, ou que la Nature porte tout à l'extérieur, ou qu'il n'y ait des portions purulentes de resorbées ; c'est pourquoi elle redouble ses efforts pour les déterminer par le ventre, où elles occasionnent un flux très-salutaire : c'est ce qu'une expérience, soutenue de la raison, & appuyée de l'autorité des plus grands Maîtres, nous confirme tous les jours.

Dans ce troisième état de la petite-vérole, soit discrète, soit confluyente, il n'y aura donc rien à faire que d'entretenir les pustules bien fastigiées dans l'une & l'autre ; mais nous avons de plus dans la confluyente, la salivation, l'enflure de la tête, des bras & des mains, qu'il faut nécessairement soutenir par le moyen des parégoriques & des boissons acidules abondantes, selon les différens cas & circonstances. Que si par une conduite opposée, ou par quelque accident imprévu, il arrive que les boutons s'affaissent, que l'enflure du visage & des mains ne survient point ou disparoisse,

que la fièvre fécondaire soit violente, accompagnée d'agitations, d'insomnies, d'affoupissemens, de délires, de la strangurie, *stillicidium urinae*, qu'enfin les *subsultus tendinum* & mouvemens convulsifs se fassent sentir ; tous accidens causés par la résorption, ou trop grande quantité de virus variolique : quels secours reste-il à opposer à cette foule de symptômes plus fâcheux les uns que les autres ; sur-tout si après avoir employé les parégoriques & autres, dont j'ai fait mention, on ne peut rétablir aucun des moyens critiques que la Nature avoit procurés ? Le malade va passer en peu d'heures à la mort, si l'on ne pratique ou facilite promptement de nouvelles issues à cette humeur résorbée & surabondante. Les sueurs en pareil cas ne peuvent être d'aucun secours. 1°. Parce qu'elles seroient plus pernicieuses qu'utiles, ainsi qu'il est démontré ci-dessus ; mais c'est une observation que l'on ne peut trop répéter, tant elle est importante dans la Pratique. 2°. Parce que les voies sont totalement bouchées de ce côté-là : ainsi notre seule & unique ressource ne peut être que dans les vésicatoires ;

toires, les purgatifs, & quelquefois la saignée; mais la saignée est bien moins indiquée que les deux autres, elle n'enlèvera que peu, ou point de l'humeur que l'on se propose d'évacuer; elle ne peut donc avoir lieu que comme un remède palliatif, pour diminuer les accidens de feu & de chaleur; mais les deux autres vont droit à la cause.

Les vésicatoires ont été employés depuis du tems en Italie dans toute fièvre maligne; & Mayernius est le premier qui les ait mis en usage dans la petite-vérole, il en a fait appliquer jusqu'à neuf à la fois dans les cas pressans; Keil & Freind font poser un vésicatoire sur la tête rasée qui l'enveloppe entièrement; Sydenham dit que s'il y a suppression du ptyalisme, dépression de l'enflure du visage & des mains, il faut mettre un grand emplâtre vésicatoire à la nuque du cou, il ajoute aussi que pour rappeler l'humeur, & la détourner de la tête dans les petites-véroles confluentes, il faut appliquer à la plante des pieds de l'ail coupée enveloppée dans un linge, & cela depuis le huitième jusqu'à la fin de la maladie & la cessation de tous les

accidens ; cet Auteur ne permet des bouillons à la viande , pour le peu que la maladie soit grave , que vers le dix-huitième jour , mais uniquement des bouillons d'orge & d'avoine dans tout le cours de la maladie. Lorsque l'on veut appliquer un vésicatoire , il est à propos de ne le faire qu'après avoir donné un parégorique ; afin de s'opposer aux impressions d'éréthisme que pourroit faire ce remède stimulant. Les avantages des vésicatoires ne se bornent pas à l'humeur qu'ils attirent ; leurs parties volatiles pénétrent les liqueurs , donnent aux solides languissans & épuisés , pour ainsi dire , par le long & violent travail qu'ils ont eû à soutenir , le jeu nécessaire , les raniment & les mettent en état de remplir plus aisément leurs fonctions (a). Il faut de plus observer que par leur point d'irritation ils sont capables d'en faire cesser beaucoup d'autres , & d'y attirer les humeurs ; c'est ce que l'on éprouve par l'application des épispastiques pour

(a) Voy. la Thèse soutenue aux Ecoles de Paris en Décembre 1741, *an febri malignæ vesicantia*, soutenue par M. Bergier, & présidée par M. Ferrein.

rappeller l'humeur de la goutte; par l'ustion de l'*antitragus*, qui fait cesser souvent à l'instant les douleurs de dents les plus violentes; ce que j'ai vérifié grand nombre de fois; enfin par la façon dont les Indiens font passer les coliques les plus violentes, en appliquant un anneau de fer rouge autour du nombril.

Les vésicatoires ne peuvent donc manquer de procurer du soulagement dans les cas susdits; mais comme le corps est plein de croutes ou de pustules, il faut avoir la précaution de les rendre très-actifs, pour qu'ils puissent agir jusqu'au vif. On pourroit objecter ici, qu'en appliquant une si grande quantité de ces insectes, on doit appréhender que la vessie n'en ressente de vives impressions; mais il faut envisager, 1°. que l'épaisseur des croutes empêche qu'il ne s'y glisse dans le sang une trop grande quantité de parties volatiles; 2°. que comme le jeu des solides est ici dans une grande nonchalance, & qu'il a besoin d'être puissamment animé, il faut un peu négliger l'inconvénient qui pourroit en arriver à la vessie, afin de procurer à la Nature un bien, dont elle a, en

pareil cas , un si pressant besoin. D'ailleurs il est naturel de croire que l'effet de ces parties âcres sur la vessie, ne vient point d'un rapport ou affinité particulière qu'elles aient avec ce viscère, comme quelques-uns l'ont cru , mais de ce qu'après avoir roulé dans les liqueurs humaines , elles en sont expulsées & précipitées par la voie des urines , & que se trouvant réunies & comme rapprochées dans le réservoir des urines , il n'est pas étonnant qu'elles fassent sur sa membrane interne des impressions douloureuses; mais ce mauvais effet supposé, lorsque la Nature aura reçu des vésicatoires tout le bien désiré, on pourra aisément remédier à cet accident , par le moyen des boissons onctueuses , ou encore plus sûrement par des injections de même nature dans la vessie. Quoique les avantages de ce topique soient très-estimables , on ne doit pas les croire suffisans ; il faut de plus avoir recours à un autre moyen qui enlèvera plus sûrement, plus promptement , & en plus grande quantité les humeurs résorbées , ou surabondantes , & qui n'auroient pû être déposées sur la peau : ce sont les évacuans

par haut & par bas. Sydenham nous dit que pour rendre l'humeur du ptyalisme moins visqueuse, il faut injecter dans la bouche les gargarismes d'*oximel*; mais que si pendant le cours libre de cette salivation, le malade est assoupi, il faudroit tout de suite passer à l'infusion du *crocus metallorum* à grande dose. *Emeticum dari potest die morbi undecimo suffocationis metu* (a). Les purgatifs seront encore d'un bien plus grand secours que les seuls émétiques. Car, 1°. leurs évacuations seront plus abondantes. 2°. Ces mêmes évacuations pourront être entretenues & soutenues plus long-tems: la Nature nous indique souvent elle-même cette voie, car la salivation venant à s'arrêter vers le dixième ou le onzième jour, il survient quelquefois une diarrhée qui la remplace, *Cui quidem symptomati in hoc casu diarrhæa succurrit* (b). Ainsi s'il y a eu enflure du visage & des mains, sans salivation, il faut bien se garder d'arrêter la diarrhée que la Nature pourroit procurer, à moins

(a) Sydenham.

(a) Sydenham, p. 143.

qu'il n'y ait plus rien à craindre de l'humeur variolique.

Je viens de démontrer que dans les événemens fâcheux de la petite-vérole confluente, la purgation & l'application des vésicatoires sont indiquées, principalement dans le troisième & quatrième tems ; mais ils le sont bien davantage par les accidens que produit la fièvre secondaire, & sur-tout la résorbition des matières purulentes dans la petite-vérole discrète : parce que les parties virulentes de cette espèce de petite-vérole qui sont passées dans le sang, ne peuvent en être enlevées par la salivation, comme dans les confluentes ; puisqu'il n'y en a point à espérer. La seule voie qui nous soit ouverte en pareil cas, est d'avoir recours aux vésicatoires, aux purgatifs, & aux saignées. M. Helvetius, dans son Traité de la petite-vérole, insiste fortement sur l'usage des purgatifs dans la fièvre secondaire ou suppuratoire. Le Docteur Freind a suivi en cela notre illustre Praticien François, & a fait un Traité exprès de l'usage des purgatifs dans cette même fièvre, c'est à-dire, depuis le septième ou huitième jour de la maladie

jusqu'à la fin ; il entre là-dessus dans un grand détail qui est extrêmement bien soutenu par la raison , l'autorité & l'expérience ; & comme cette pratique n'est pas à beaucoup près du goût de tout le monde , il en prouve la grande utilité par vingt & une histoires , & exemples mémorables. *Hujusce siquidem auxilio sanctissimè affirmo , me multos sanitati restituisse (a)*. Voici quelques traits de ces histoires ; entre autres , un fait bien digne d'attention pour ceux qui regarderoient la petite-vérole discrète comme exempte de dangers , & qui rejetteroient tout purgatif avant le 21 de la maladie.

Un enfant de douze ans qui avoit à peine sur tout le corps quarante boutons de petite-vérole & d'un très-bon caractère , manqua de périr le neuvième jour par une fièvre qui prit subitement , & dont il fut parfaitement guéri par les seuls purgatifs. *Nulla demùm intercessit molestia , donec nono demum die pro more exarescerent papulae , tum ex improvise febris vehemens excanduit. . . uti ex variolarum reliquiis . . . in sanguine resor-*

(a) Freind.

itis, morbum hunc esse inductum arbitrabar, ita evacuationibus præcipue & vesicatoriis curandi viam ingressus sum; humani corporis ea est infirmitas, ut aliquando etiam levissimâ labe contactum, vel errore, vel incuriâ, maximis sit periculis opportunum (a).

Un homme qui étoit dans le milieu de la petite-vérole, fut surpris tout à coup de douleurs affreuses à la tête & aux membres, de tintement d'oreille, de gonflement des glandes salivaires, sans cependant s'être exposé au froid, ni avoir rien fait qui ait pû occasionner ce changement; tous ces accidens cessèrent après l'usage des seuls purgatifs. *Sed evacuantibus tempestivè adhibitis, (in quo quidem ferè totius, quæ deinde secutura est, curationis cardo vertitur) melior rerum status, variolæ quæque jam quasi in pro-cinctu stabant, satis leniter evocata (b).* Si l'on prend la peine de consulter l'Auteur, on verra que tous ces malades, dont la plus grande partie avoient des symptômes très-graves, survenus dans

(a) Freind.

(b) Freind.

fièvre fécondaire depuis le huitième jour, fans avoir reçu aucun foulagement par les vésicatoires, les ventoufes, les faignées, les parégoriques, ni par aucune autre espèce de secours, furent cependant guéris parfaitement par les seuls purgatifs pris ou par la bouche, ou en lavemens. Après des exemples auffi frappans du bon effet des purgatifs, ce grand Médecin est surpris que cette conduite ne foit point suivie généralement; puisqu'elle fauve tant de malades, qui succomberoient infailliblement fans son secours. *Miror tamen, tam rationalem catharseos praxim tot adversarios habere, certè aut non legunt, aut non intelligunt, omnes enim ferè pro re concessa sumunt, quod in omnibus variolis, in febre secundaria, catharsim esse necessariam; sed totum quod de hac methodo asseritur, hoc est, quod positis casibus & circumstantiis, spes omnino est in catharticiis (a).*

Dans les petites-véroles discrètes il arrive quelquefois aux adultes d'un tempérament vif, qui ont vécu de nourri-

(a) Freind.

tures trop succulentes , ou qui ont été conduits par un régime ou des remèdes échauffans , que vers le huitième jour, le visage se défenfle , les interstices des pustules pâlisent; alors il faut avoir recours aux calmans parégoriques pour arrêter les mouvemens desordonnés du sang : mais si le mal alloit au point que des sueurs qui couleraient abondamment , quoique fâcheuses en elles-mêmes, vinsent à être supprimées brusquement , & que le malade tombât dans le délire , ou un assoupissement accompagné de strangurie , la mort est alors prochaine , si l'on ne donne des secours prompts & efficaces : on ne peut les trouver que dans les narcotiques , dans la saignée , en exposant le malade à un nouvel air , & en général dans tous les antiphlogistiques. *Jam non aliis auxiliis (cum in propinquo mors sit) agro subvenire posse autumo , quàm vel narcotica assatim exhibendo , vel sanguinem liberaliter extrahendo , corpusque aere exponendo (a).*

Nous voyons quelquefois les pustules rentrer , sans que le malade soit menacé

(a) Sydenham,

de mort ; pourvu que le visage reste très-enflé : mais assez souvent le contraire arrive chez des malades dont les pustules sont bien fastigiées , & qui malgré cela périssent , parce que le visage s'est déinflé. Ainsi lorsqu'on s'apperçoit de ce fâcheux symptôme , pour obvier au malheur prochain , il est à propos de recourir promptement aux antiphlogistiques , aux calmans , & quelquefois à la saignée ; je dis quelquefois , car dans ces cas la saignée n'est pas toujours nécessaire , ce ne seroit qu'autant que ces accidens auroient été produits par les remèdes & un régime échauffant , & que les sujets seroient dans un âge adulte & pleins de feu , tant par tempérament que par leur façon de vivre. Mais si ces accidens arrivoient sans les conditions que je suppose , il seroit plus sûr de les attaquer par les vésicatoires & les purgatifs , après toutefois avoir tenté les narcotiques & les antiphlogistiques , tels que les tisanes aigrelettes légèrement acidules , les limonades minérales & végétales très-étendues. Il est constant que si l'on est nécessité d'en venir à la saignée , aux vésicatoires & aux purgatifs , ces secours

feront toujours infructueux, s'ils ne sont accompagnés des narcotiques & des antiphlogistiques. Voilà de ces cas où il n'est pas permis à un Médecin de se prêter par respect humain à la moindre condescendance : le seul & unique guide qu'un Ministre de la santé doit consulter, est sa propre conscience, & les lumières que lui donne son Art; dût-il lui en coûter honneur, réputation & biens. C'est un précepte que nous recommande le sage Sydenham. *Cum ita se res habent, Medicus ad conscientiam suam potius quam ad incertam famam se componens, vel sanguinem ut ita dictum detrahere debet, vel ut aëri liberiori refocilletur, precipere (a).* Combien a-t-on vû de malades, dans le fort de la petite-vérole & dans des accès de phrénésie, s'échapper du lit, & aller boire de l'eau froide; ce qui les ramenoit à leur tranquillité. *Innumera sunt exempla, qui his modis quasi orci faucibus erepti sunt (b).*

Comme dans une maladie aussi terri-

(a) Sydenham, p. 96.

(b) Sydenham, ibid.

ble on ne peut être trop attentif à saisir tous les moyens capables d'en prévenir les accidens, il est étonnant que la plus grande partie de nos célèbres Auteurs n'aient point prescrit de couper les pustules suppurées ; c'est une attention qui n'a point échappée à M. Helvétius, il recommande expressément de les couper toutes quand le tems de la maturation est fini. Les avantages qui en doivent résulter sont si frappans , que l'on ne peut concevoir comment on ne se prête point à cette pratique. Quoi ! l'on verra le corps couvert de milliers d'abcès remplis de matière caustique , que la Nature a porté à l'extérieur pour en être délivrée , & on négligera de les ouvrir , on redoutera cette salutaire méthode , on s'y opposera ; quels en peuvent être les motifs ? Si un homme avoit sur le corps un abcès considérable , où l'ondulation fût bien marquée , comment regarderoit-on celui qui s'opposeroit à ce que l'on en fît l'ouverture , pour donner issue au pus. Il faut donc ouvrir toutes les pustules maturées ; & comme elles ne mûrissent que successivement, il n'y aura pas lieu d'objecter , qu'en évacuans à la

*le fil. 1
mud de
la reine*

fois une trop grande quantité de matière, telle qu'elle soit, on courroit risque de jetter la Nature dans l'affaîssement, ce dont même on ne convient pas. Cette méthode n'est-elle pas un moyen sûr d'empêcher toutes les résorbtions si funestes, & qui ont fait périr tant de malades. J'ajouterai à cela, que le pus séjournant moins dans les pustules, on évitera les cavités & les cicatrices, ou au moins elles seront peu considérables, parce que le réseau cutané étant moins long-tems exposé à l'action du virus variolique, en recevra moins d'impression. *Si tamen (pustula) magna sint aut plures conjungantur, postquam satis maturas esse ex mollitie, albedine & doloris remissione apparet; id quod, post septimum diem ab exitu earum qui est morbi undecimus, contingit, Arabes eas aperire jubent, nisi sua sponte aperiantur, ne sanies diutius retenta seu coërecta, vel retrocedat, vel acrior reddita cutem profundius exedat (a).*

Sur la fin de la maladie, au commencement du quatrième tems, qui est celui

(a) Sennert, de variolis & morbillis, T. I. p. 835.

de la desquamation , les croutes forment , particulièrement sur le visage , comme un vernis très-épais ; sur-tout lorsque l'on n'a pas coupé les pustules. Ce vernis empêchant la matière purulente qui croupit dessous de s'échapper au-dehors , occasionne très-souvent les mêmes accidens que dans le troisième tems ; & ils ont besoin des mêmes traitemens. Cependant il y a un moyen particulier à cet état , qui consiste à enlever cette espèce de vernis , causé en partie par la matière purulente sortie des pustules , & desséchée sur la peau , & à amollir ou assouplir les croutes , pour qu'elles tombent plus aisément. J'ose promettre , fondé sur la raison & l'expérience , que rien ne remplira mieux ces deux objets , que de laver tout ce vernis , & les croutes avec une éponge fine & une eau légèrement savonneuse & tiède , ensuite de les essuyer & les sécher avec des linges doux ou avec la même éponge , après l'avoir bien lavée dans l'eau tiède & propre. On pourroit aussi se servir d'une eau mielée , qui a une propriété savonneuse détersive : on emploie également avec succès la décoction ou purée de

lentilles que l'on applique sur tout le visage : ce remède a été mis en usage dès le septième siècle par Mesué , & il est le premier qui l'ait recommandé pour enlever les cicatrices , ou pour parler plus correctement , faire tomber les croutes , & empêcher par-là que les malades n'augmentent leurs cicatrices en se gratant & s'écorchant : car les cicatrices une fois formées ne pourroient être enlevées ou diminuées que par les caustiques ; au lieu que la décoction ou la purée de lentilles doit être regardée comme un remède savoneux-dessicatif. *Ad amovendas variolarum cicatrices mirabile ut dicitur remedium concinna vit, & decantatum illud lacca lentiumque decoctum* (Johannes filius Mesue) *primus descripsit* (a). M. Helvétius préfère la purée de lentilles à la décoction , & elle doit effectivement lui être supérieure ; parce qu'à mesure qu'elle se dessèche , elle attire à elle & pompe , pour ainsi dire , toutes les saletés qu'elle a détrempees par sa vertu savoneuse : & si après une première application , il se trouvoit encore trop

(a) Freind , *Epist. de purg.* p. 94.

d'aridité sur la peau ou sur les croutes ; on en fait une seconde , observant d'y mêler un peu d'huile d'amandes douces. Si l'on ne vouloit pas employer ces moyens , qui m'ont cependant toujours réussi , & qui certainement sont préférables à une infinité de remèdes tant vantés , on pourroit se servir utilement d'huile d'amandes douces bien fraîche , qui vaut mieux que la plupart des pom-mades rances que l'on emploie ; car celle de lard fondu que l'on recommande , ne devient bonne qu'autant qu'elle aura été bien lavée dans l'eau fraîche par plusieurs lotions. Mais pour empêcher les cicatrices , un bon régime humectant , doux , relâchant , antiphlogistique , est au-dessus de tous les linimens. C'est par ce moyen que les humeurs contracteront moins de causticité , & détruiront peu le tissu tendre & délicat de la peau ; car toutes ces taches & cicatrices ne sont que l'effet d'une humeur purulente & caustique qui ronge la substance cutanée. C'est ici le lieu d'observer de nouveau , que l'usage de couper les pustules , outre les bons effets rapportés ci-dessus , a encore celui d'obvier aux cavités &

cicatrices profondes : d'ailleurs j'ai reconnu qu'avec ce secours les taches rouges, qui paroissent ordinairement pendant plus d'un an, sont souvent passées au bout d'un ou de deux mois ; & l'on en doit toujours tirer la raison de l'effet plus ou moins grand du virus variolique sur la peau.

Toutes les maladies après avoir passé par leurs différentes gradations, le commencement, l'augmentation, l'état & le déclin, laissent du moins aux convalescens la douce espérance de se rétablir promptement. Il n'en est pas ainsi de la petite-vérole ; ses suites sont souvent très-funestes, à moins que l'on n'ait eû toutes les attentions possibles pour rétablir la crasse & la qualité du sang si altéré dans cette maladie, & qui porte toujours avec lui, long-tems après que la maladie est finie, la *diathesis inflammatoria*, ou caractère inflammatoire : car le sang que l'on tire à la plupart des malades vers le 20 de cette maladie, ressemble plus à du pus qu'à du sang ; c'est pourquoi nous voyons tous les jours survenir, dans le tems même que l'on se croit en sûreté, des dépôts sur les yeux

qui font perdre la vûe sans reffource, sur les poiûmons & autres parties du corps, ce qui abrège souvent la vie, ou au moins la rend très à charge par les infirmités qui en font les suites nécessaires. Il est donc extrêmement important de purifier le sang par tous les moyens possibles. Pour cet effet, la saignée, les purgatifs & tous les dépuratifs du sang doivent être employés selon les différens cas & circonstances, qui ont précédé dans la maladie, & ceux même qui se présentent alors. Sydenham nous recommande expressément de nous tenir en garde contre les suites fâcheuses des petites-véroles.

Moyens les plus assurés pour prévenir la petite-vérole & la rougeole, ou au moins pour les rendre d'un bon caractère & faciles à guérir.

N'y auroit-il donc point, Monsieur, de voies sûres pour arrêter totalement, ou diminuer au moins considérablement les effets de cette fâcheuse maladie? De grands hommes ont pensé, comme nous l'avons vû, qu'il n'étoit point impossi-

ble d'en préserver le genre humain. Les Boerhaave, les Sydenham, & autres, exhortent les sçavans Naturalistes à y travailler : en attendant qu'ils aient découvert un spécifique aussi merveilleux, l'intérêt que nous prenons à la conservation de nos semblables, nous fait proposer ici des moyens faciles & naturels, qui étant mis en pratique avec autant d'exactitude que de persévérance, suppléeront en partie aux bons effets de ce spécifique si désiré. Quelqu'excellens que soient ces principes de santé, nous craignons de ne pas rencontrer toujours des esprits dociles à nos avis ; on ne manquera pas de dire : *Durus est hic sermo*. Cependant nous aimons mieux les exposer ici, au moins succinctement, afin de n'en pas priver ceux qui voudront en faire usage. Ce sont d'ailleurs des préceptes qui ont été recommandés de tout tems par nos grands Maîtres.

Quoique les moyens que je propose ici, ne consistent, pour ainsi dire, que dans des vûes générales, & dans l'établissement d'un bon régime ; ils n'en sont pas moins estimables, ils devroient même être préférés à tout autre secours,

qui feroit tiré des remèdes altérans, dont l'heureux succès dépend toujours d'une action, qui n'altère souvent que trop le jeu des fonctions animales. Il a été démontré ci-dessus que la petite-vérole est une maladie inflammatoire ; ainsi en tenant le sang dans un état le moins susceptible d'inflammation qu'il est possible, ou vous éloignerez la petite-vérole pour toujours, ou si elle arrive, son levain n'y pouvant exciter que de légères phlogoses, ou de très-petites inflammations, à cause de la disposition opposée qu'il y trouvera, la Nature toujours supérieure en fera la digestion & l'expulsion à loisir, & sans aucun obstacle : peut-être même la fièvre variolique qui surviendrait ne feroit-elle point suivie d'éruption : on en a même des exemples. Voyez le Mercure de Décembre 1730, p. 2843.

Pour satisfaire en tous points à cette cure prophylactique & préservative, il faut, ainsi qu'il a déjà été observé, 1°. entretenir beaucoup de souplesse dans les solides, c'est-à-dire, dans toutes les fibres du corps : 2°. conserver dans une grande douceur le sang, la lymphe &

toutes les liqueurs. On remplira parfaitement ces deux objets, si l'on évite avec grand soin, autant qu'il sera possible, les longues veilles & les travaux excessifs du corps & de l'esprit ; parce qu'ils dépouillent le sang de ses parties les plus balsamiques, & que de-là il survient un dessèchement des fluides, & un racornissement des solides. Il n'est pas moins dangereux de se livrer à la colère, à une joie immodérée, à la tristesse, & généralement à toutes les passions violentes, puisqu'elles sont très-capables de jeter le trouble & le désordre dans toute la Nature : il faut de plus s'abstenir des nourritures & des boissons incendiaires, avec d'autant plus de soin, qu'elles sont répétées plus souvent ; tels que les ragoûts relevés par les épices du Levant, les coulis de jambons, & ces suc de viande concentrés au point que l'on réduiroit volontiers un bœuf à une cuillerée de jus, & plusieurs jambons à quelques cuillerées de quintessence. Il est encore nécessaire de supprimer avec la même attention les viandes salées & enfumées de toutes espèces ; de ne faire aucun excès de vin, sur-tout lorsqu'il est

trop spiritueux, non plus que de toutes liqueurs préparées avec les eaux-de-vie ou esprit de vin. L'usage journalier des caffés & des chocolats aromatisés, avec la vanille, l'ambre gris, le musc, &c, ne demande pas moins de circonspection ; toutes choses cependant qui font aujourd'hui les délices de la table des Grands & des personnes qui sont dans l'opulence. Est-il étonnant que ceux qui vivent de la sorte aient un sang toujours prêt à s'enflammer ? Leur corps est comme un baril de poudre, la moindre étincelle y excite un incendie si rapide & si violent, que rien n'est capable de l'arrêter : le moindre atôme de levain variolique ne manquera pas d'y causer une inflammation considérable & d'y attirer un désordre étonnant ; en un mot, une petite-vérole des plus confluentes & des plus malignes. Il est ordinaire de reprocher à la Médecine, qu'elle ne sauve presque aucun des Grands atteints de cette maladie, on voudroit, pour ainsi dire, qu'elle en fût responsable : mais il faut lui rendre la justice qu'elle mérite ; puisque si ces personnes étoient plus sobres & leur vie plus régulière, leurs

maladies en général ne feroient pas à beaucoup près si dangereuses.

Il ne fuffit pas d'éviter tous ces excès , mais il faut de plus fe contenter de nourritures douces & fimples, tirées des animaux ou des végétaux : on doit humecter le fang par des boiffons délayantes , rafraîchiffantes , acidules , aigrettes ; telles qu'un peu de vin étendu dans beaucoup d'eau (a), les eaux de grofeilles , les limonades , & autres de cette nature , qui ont toutes la propriété de porter dans le fang une vertu fédati-ve , en en réprimant la fougue & empêchant fa trop grande raréfaction pendant les chaleurs de l'été. On peut ufer modérément des fruits bien mûrs, foit d'été , foit d'automne , comme de cerifes , de poires fondantes , &c ; ils font très-capables par leur vertu délayante & favoneufe de divifer & de réfoudre les concrétions & les épaiffiffemens , que les travaux & les chaleurs de l'été occasionnent dans nos différentes liqueurs , dont ils enlèvent les parties les plus fluides

(b) Il eft bon d'observer en paffant , que l'acide domine dans tous les vins , du plus au moins.

qui leur servoient comme de véhicule (a). Il est aussi très-salutaire de tenir les pores transpirables par des bains de propreté, qui outre cet avantage ont encore celui de communiquer au sang, par les vaisseaux cutanés résorbans; des parties aqueuses qui le délaient, le rafraîchissent & assouplissent les solides. Enfin il faut avoir attention de ne point se surcharger de nourritures, & de donner à son corps les exercices dont il a besoin. *Non satiari cibis & impigrum esse ad laborem* (a). Quand on aura employé & suivi scrupuleusement tous ces moyens, qui sont entre les mains des pauvres comme des riches, on pourra se flatter de porter en soi l'antidote par excellence contre la petite-vérole, la rougeole, & de plusieurs autres maladies qui affligent les hommes; ou au moins, si l'on ne peut les éviter, les suites n'en

(a) Les fruits sont d'autant plus salutaires contre les mauvais effets de la chaleur, qu'ils sont des savons aigrelets, doués en même tems d'une propriété délayante, incisive & sédative, au moins tant

qu'ils n'ont acquis aucun degré de fermentation. Ce n'est point ici le lieu d'expliquer la nature de ces savons, ni la différence qu'il y a entre eux & les savons alkalis.

(b) Hippocrate.

Q

feront pas à beaucoup près si redoutables.

J'ai souvent fait réflexion, Monsieur, sur la manière dont on compte les jours dans la petite-vérole : la méthode qu'on observe ordinairement est absolument fautive. On dit communément qu'il faut trois jours pleins pour l'ébullition, trois pour l'éruption, trois pour la suppuration, & enfin trois pour la desquamation ou desèchement. On est souvent surpris que ces tems durent plus ou moins ; ce qui ne vient que du défaut d'attention à bien calculer. L'ébullition commencera, par exemple, le Dimanche à 9 ou 10 heures du matin, & les taches paroîtront le Mardi vers midi : on dira, elle a été trois jours à paroître ; il n'y en a cependant que deux complets, & ainsi de tous les autres tems ; ce qui peut conduire à de grandes erreurs, & faire commettre des fautes irréparables dans la pratique. Il seroit donc beaucoup plus sûr de compter par heures, comme le propose le Docteur Tompson, qui nous a donné une méthode de traiter la petite-vérole, bien capable de faire revenir de toutes les erreurs qui se sont glissées

dans le traitement de cette maladie. Si la petite-vérole paroît avant les premières 24 heures , elle fera des plus confluentes & des plus dangereuses ; si c'est au bout de 36 , elle fera encore très-dangereuse , mais beaucoup moins après 48 heures ; elle fera cependant toujours confluyente ; si c'est après 72 heures révolues , elle est communément discrète. Il me paroîtroit beaucoup mieux de suivre cette manière de compter, on auroit par-là une connoissance sûre & constante des différens tems. Indépendamment de la certitude que ce calcul établit dans les tems de la petite-vérole , nous avons encore une autre attention à faire dans le calcul de ces mêmes tems ; car selon la maxime reçue , chaque tems s'accomplissant en trois jours , la maladie devroit être entièrement finie le douzième jour ; cependant l'expérience nous apprend que le dessèchement total n'est fini qu'au quinzième ou seizième jour. Pour concevoir cette espèce de problème , il faut observer , 1°. que quoique l'éruption se manifeste au visage le quatrième jour , elle n'est cependant sensible aux extré-

mités inférieures que le sixième jour, en paroissant successivement à la tête, aux mains, au bras, au corps, aux cuisses, aux jambes & aux pieds. 2°. Que les pustules du visage étant trois jours à pointiller, celles des extrémités en demandent autant. 3°. Que la maturation de ces pustules qui demande aussi trois jours, fera accomplie au visage lorsqu'elle ne fera que commencer aux extrémités : par conséquent le desèchement sera fini au visage le douzième jour de la maladie, pendant que les extrémités feront seulement à leur parfaite maturation ou au commencement de leur desèchement, qui durera jusqu'au quinze ou seize.

L'exposé que je viens de vous faire ; Monsieur, est la méthode que j'ai suivie dans le traitement de nos petites-véroles ; & je crois être bien fondé à suivre cette pratique, puisque j'ai la satisfaction d'avoir pour guide la Nature même & les Oracles de l'Art, tels que les Sydenham, les Freind, les Boerhaave, les Helvétius, & autres : d'ailleurs vous voyez que cette méthode roule sur les

préceptes que nous avons reçus du célèbre M. Ferrein (a) dans ses leçons particulières. En les suivant, notre conduite sera toujours irréprochable auprès de toutes personnes éclairées : & si nous nous en écartions, nous courrions risque de donner dans un pur empirisme très-préjudiciable aux malades. *Prout ab eadem (methodo) plus minusve Medicus aberraverit, ita cum malis bonifve agri rebus Medicinam fecerit (a).*

Pour remplir tout l'objet que je me suis proposé, je finirai, selon la coutume de nos grands Maîtres, par deux ou trois exemples de petites-véroles.

Une fille de 18 à 20 ans, attaquée d'une petite-vérole discrète-bénigne, en avoit parcouru presque tous les tems sans aucun accident fâcheux, quoiqu'abandonnée, pour ainsi dire, aux seuls soins de la Nature ; mais vers le onzième jour elle ressentit des douleurs horribles par tout le corps, & particulière-

(a) Docteur-Régent de la Faculté de Paris & de Montpellier, Professeur en Médecine au Collège Royal, & d'Anatomie &

Chirurgie au Jardin du Roi, & Membre de l'Académie R. des Sciences.

(b) Sydenham.

ment dans les bras , les jambes & les articulations. La personne qui l'avoit conduite me demanda ce qu'il convenoit de faire ; je répondis qu'il étoit de la prudence de ne rien ordonner en pareilles circonstances , sans avoir vû la malade : quelques jours après , les douleurs augmentant plutôt que de diminuer , on m'envoya prier d'y aller. Je trouvai que la maladie étoit sur la fin du dessèchement & au quinzième ou seizième jour. Il y avoit cinq ou six jours que la malade souffroit ; il me fut aisé de reconnoître que les douleurs étoient occasionnées par une métastase d'un reste de virus variolique ; j'ordonnai sur le champ un purgatif hydragogue qui opéra beaucoup , & le soir je prescrivis un parégorique ; les douleurs furent calmées considérablement par l'heureux effet de ces remèdes : j'y eus recours une seconde fois ; après quoi la malade , qui ne pouvoit qu'avec beaucoup de peine changer ses mains de place , fut entièrement guérie au bout de trois à quatre jours , & sans aucun retour.

Une jeune fille de quatre ans , après avoir éprouvé une petite-vérole des plus

discrètes & des plus bénignes , dont elle étoit parfaitement guérie , ressentit environ un mois après de grandes douleurs dans la région de la vessie, & ne pouvoit uriner que goutte à goutte & avec de vives douleurs. Comme on avoit dit aux parens que c'étoit la pierre & qu'il falloit la fonder , on me l'amena ; après un examen scrupuleux j'assurai qu'il n'y avoit point de pierre dans la vessie, mais que les douleurs étoient causées par un reste de virus variolique. J'ordonnai en conséquence une saignée , une boisson onctueuse-antiphlogistique , & un purgatif convenable à cet état ; on ne voulut point faire la saignée, parce que l'on s'obstinoit à croire qu'il y avoit une pierre dans la vessie ; cependant les parens donnerent la boisson & les purgatifs prescrits : au bout de quelques jours l'enfant se trouva fort gai , ne ressentit plus aucune douleur , & fut guérie sans retour.

Un Officier âgé d'environ 30 ans , extrêmement vif & bouillant par tempérament, d'une constitution sèche & pleine de feu , qui étoit depuis long-tems très-incommodé de maux d'estomac , &

qui , sans avoir donné dans aucun excès, avoit mené la vie d'un militaire , eut pour prélude de la petite-vérole un mal de tête des plus violens. La veille de l'éruption il fut saigné du bras, le lendemain la petite-vérole étant déclarée , je lui trouvai peu de fièvre. Je crus alors n'avoir d'autre indication à remplir en pareilles circonstances , qu'à maintenir les solides dans une grande souplesse pour faciliter l'éruption, & à porter dans le sang des liqueurs antiphlogistiques légèrement aigrettes & farinacées. Sydenham , Boerhaave , Sennert , & beaucoup d'autres recommandent dans ces cas l'eau d'orge , avec le suc de citron , de grenades , de groseilles , & autres de cette nature , *Aqua hordei , in qua succus citri , granatorum , ribes addi potest pro potu* (a). Afin de réprimer la fougue des liqueurs , & les dispositions alkalescentes qui ne pouvoient manquer de se trouver dans un malade d'une constitution , telle que je viens de la dépeindre , j'ordonnai une potion composée avec six onces d'eau de buglose, une

(a) Sennert, T. I. p. 835. de variolis & morbillis.

once de fyrop de limon, & 2 gros de celui de diacode ; pour en prendre une cuillerée d'heure en heure ; je prescrivis pour sa boisson ordinaire une tisane de lentilles, & pour toute nourriture du bouillon léger fait avec la viande de jeunes animaux, comme de veau & de volaille. L'éruption se fit parfaitement, petit à petit, & presque sans fièvre : le visage étoit tout couvert de boutons qui se tenoient tous ensemble ; en sorte qu'à l'inspection seule du visage, on auroit pris la petite-vérole pour une confluente ; mais il avoit par tout le reste du corps des boutons très-distincts & bien séparés. Il y avoit tout lieu d'appréhender des accidens vers le septième ou huitième jour, qui est le commencement de la fièvre fécondaire, tant par rapport à la constitution du sujet, qu'à la nature confluente des pustules du visage ; car Sydenham & Freind, comme je l'ai dit ci-dessus, nous apprennent que lorsque les pustules sont distinctes au visage & confluentes par le corps, il y a moins de danger, que lorsqu'elles sont distinctes au corps & confluentes au visage. Malgré ces mauvaises dispositions, en conti-

Avant les remèdes & le régime prescrits, tout se passa très-bien jusqu'au soir du 10, qui est à peu près le milieu du terme de la suppuration. Alors le malade commença à sentir beaucoup de chaleur qui avoit été précédée de quelques frissons erratiques ; ce qui annonçoit une résorbtion de matières purulentes : la fièvre augmenta, & il survint au malade une grande altération accompagnée d'une extrême sécheresse dans la bouche & dans la gorge ; cependant tous les boutons étoient beaux & bien fastigiés, à l'exception de ceux du visage qui n'étoient pas à beaucoup près d'une si belle suppuration que ceux de tout le corps, des bras & des jambes : ils étoient même aplatis, d'une couleur de verrues ou de corne, & ils ne formoient presque qu'une croûte ; symptômes ordinaires d'une petite-vérole d'un mauvais caractère. Comme il n'y avoit plus lieu de douter d'une résorbtion ou métastase de matières purulentes dans le sang, je conseillai de couper le plus que l'on pourroit des pustules suppurées, afin de donner par-là issue à la sanie variolique, & d'arrêter cette résorbtion ; mé-

thode pratiquée par les Arabes, *Arabes pustulas aperire jubent* (a), si recommandée par M. Helvétius, autorisée par les principes, conforme à la raison, enfin dictée par la Nature, & très-capable par elle-même d'empêcher ou de prévenir les funestes effets qui accompagnent dans ce cas la fièvre secondaire. Pour satisfaire à ce conseil, on se contenta de couper 7 à 8 pustules des mains, encore avec beaucoup de répugnance : aussi la chaleur devint-elle plus grande, la fièvre, ainsi que l'altération, augmentèrent, & le malade demandoit instamment du rafraîchissement. Comme on avoit discontinué la potion ci-dessus depuis vingt-quatre heures, je prescrivis une limonade très-légère, & qui avoit à peine une saveur aigrelette, n'y ayant que le suc d'un citron noyé dans trois chopines d'eau ; ce qui étoit un des moyens les plus capables de combattre efficacement les dispositions putrides du sang, aussi bien que les miasmes, & les matières purulentes résorbées qui infestoient inmanquablement toutes les li-

(a) Sennert, T. I. p. 835.

queurs. Mais à peine le malade en avoit-il bû un ou deux verres, qu'il y survint un quelqu'un qui témoigna devant le malade une surprise extraordinaire de lui voir prendre de la limonade en pareil cas : il n'en fallut pas davantage pour dissuader le malade de la continuer, malgré l'extrême envie qu'il avoit d'en boire, & le bien qu'il convenoit en avoir ressenti.

Voilà un fait bien singulier : on se récrie contre la limonade, tandis qu'on sçait que le malade avoit fait usage durant le cours de sa maladie d'une potion chargée des syrops de limon & de diacode. L'acide du limon dominant dans cette potion bien davantage que dans la limonade, la rendoit très-antiphlogistique ; & le diacode qui entroit dans sa composition, ayant la faculté d'assouplir tout le genre membraneux, augmentoit encore cette propriété, qui étoit alors très-nécessaire pour remplir les indications de feu qui se trouvoient dans mon malade. J'avois eu l'attention de masquer ce remède sous le nom de potion ; & comme à ce mot le peuple attache toujours l'idée de remède qui chauffe,

elle trouva grace aux yeux de celui qui blâmoit si fort la limonade : mais au seul terme de limonade, ce remède parut porter un caractère de réprobation : aussi ne lui fit-on point de miséricorde.

Je proposai de changer le malade de lit , en le faisant glisser dans un autre posé au niveau & auprès du sien , afin de le tirer de la fange & de l'ordure , dans laquelle il croupissoit ; soulagement que le malade désiroit avec d'autant plus d'empressement , qu'il étoit inspiré par la Nature même : cet avis fut également blâmé & rejeté , & je n'en pus obtenir l'exécution que le surlendemain. Le douzième jour la tête s'embarassa de plus en plus avec assoupissement ; je dis alors qu'il falloit lâcher le ventre par le moyen d'un doux minoratif ; cela fut aussi peu écouté : le soir le malade fit une selle qui parut le soulager ; mais le lendemain , comme les mêmes accidens de tête se souvenoient toujours , & que la nuit avoit été très-mauvaise , j'ordonnai une potion laxative composée avec trois onces de casse en bâtons pour toute chose. Lorsque je fus retiré , on dissuada fortement le malade de la prendre :

la journée & la nuit se passèrent toujours avec les mêmes accidens , embarras de tête , fièvre violente, ardeur , altération, &c. La Nature vint heureusement au-devant du dommage ; le lendemain matin elle déterminâ une diarrhée qui fit tomber promptement la fièvre & tous les autres accidens , avantage qui feroit sans doute arrivé 24 heures plutôt , si cette même diarrhée eût pû être accélérée ; c'est positivement ce qu'auroit procuré la potion laxative que j'avois ordonnée. Chaque pustule suppurée, comme je l'ai déjà observé , étoit très-grosse par tout le corps , & celles du visage n'en faisoient , pour ainsi dire , qu'une ; il ne pouvoit donc manquer de s'y faire une résorbtion de matière purulente , & peu s'en est fallu qu'après avoir amené le malade à bien , & sans aucun accident de la part de la fièvre fécondaire , même le premier & le second jour , qui sont ordinairement les plus fâcheux , il n'ait été la victime d'une conduite si peu fondée & diamétralement opposée à la plus saine pratique de la Médecine , puisque l'on avoit empêché de remplir quatre chefs d'indications

des plus importants. La Nature ne pou-
voit expulser par la voie de la salivation
les matières putrides qui infectoient le
sang, n'y en ayant point eu d'établie,
il n'y restoit donc alors aucun soulage-
ment à espérer que par la laxité du ven-
tre. Le malade n'eût en effet jamais
échappé à un tel trouble de la Nature,
& pouvoit périr en peu de tems, si la
diarrhée ne fût venue parer à ce mal-
heur ; ou bien il auroit fallu brusquer
les vésicatoires, les émétiques, les pur-
gatifs, &c : car comme dans les petites-
véroles discrètes, il ne laisse pas d'y sur-
venir quelquefois un ptyalisme, sur-tout
lorsque les pustules sont confluentes au
visage, que la tête, la gorge, les paro-
tides, & autres glandes adjacentes sont
considérablement gonflées ; si alors la
salivation ne vient pas, le danger est
beaucoup plus grand. Voilà l'état où
étoit positivement mon malade. *Nullus
salivæ cursus, quem & indiscretis, (se-
cūs ac vulgò creditur) ubi confortiores
fuerint (pustule) aliquoties notavi, ad-
hibita sunt vesicantia. (a)*

(a) Freind.

Comme la diarrhée n'avoit pas été considérable , & qu'il y avoit lieu de craindre qu'il n'y restât dans le sang des matières purulentes résorbées , je proposai de nouveau vers le seizième jour de purger le malade , mais on ne le fit que le vingt & un.

Les différentes autorités que j'ai rapportées ci-dessus , prouvent suffisamment que ma conduite à l'égard de ce malade est pleinement justifiée par les Sydenham , les Freind , les Boerhaave , &c : & les principes fondamentaux sur lesquels vous voyez , Monsieur , qu'elle étoit appuyée , ne sembloient-ils pas me mettre à l'abri de tous reproches ? Croiriez-vous néanmoins , qu'on a fait entendre au Public déjà prévenu contre la méthode des plus célèbres Auteurs , que mal-à-propos j'avois donné de la limonade à mon malade , & que s'il eût pris la potion laxative que j'avois ordonnée , il en seroit péri : mais ai-je tenu une route opposée aux indications tirées de la nature même du mal & des circonstances qui l'accompagnoient ? Bien loin donc que ma conduite soit reprehensible , j'ai lieu de penser que vous

conclurez au contraire , avec les plus grands Maîtres de l'Art, que tous les malades dans le cas où étoit le mien, doivent être traités selon les mêmes principes : que si l'on s'en écarte , & que le malade ait le bonheur d'en échapper ; c'est à la Nature seule qu'est dûe cette victoire , qui sera d'autant plus grande , qu'elle aura eu à combattre contre le mal & la mauvaise méthode. *Ipsi enim ita toto cœlo aberrant , ut se eos servasse existiment , quos ipsi adstantes non occiderint (a).*

De la Rougeole.

Vous sçavez , Monsieur , que la rougeole & la petite-vérole ont ordinairement cours en même tems : aussi ces deux maladies régneront-elles actuellement dans notre ville. Comme elles ont entre elles beaucoup d'analogie, que la méthode de les traiter est la même , j'ai dessein de ne parler ici que fort succinctement de la rougeole.

La rougeole porte avec elle , ainsi

(a) Sydenham , p. 404.

que la petite-vérole , tous les caractères d'une maladie inflammatoire : elle est même bien plus fâcheuse que l'on ne pense communément. *Malum verò hoc grave ac periculosum , & sæpe lethale est (a)*. Elle s'est manifestée en même tems que la petite-vérole. *Vitium adeò cognatum variolis censent (Arabes) ut plerumque de his duobus simul agant , quasi minor majore comprehensus esset. (b)*

Boerhaave est si persuadé que le traitement de l'une doit être celui de l'autre , qu'il n'a pas jugé à propos de parler séparément de la rougeole dans ses Aphorismes, où il s'est contenté de faire un chapitre sur la petite - vérole : Sydenham pense de même. Il faut cependant faire attention que la rougeole ne parcourt pas les mêmes tems que la petite-vérole , & que son traitement doit être dirigé selon les différens degrés d'intensité qui l'accompagnent. Cette maladie est annoncée ordinairement par une fièvre violente , précédée de froids ou tremblemens , accompagnée souvent

(a) Sennert , T. I. p. 830.

(b) Freind , *Histor. Med.* p. 275.

de vomissement & de dévoiement, d'une toux sèche, d'une pesanteur de tête ; il survient de plus à ces différens symptômes un écoulement d'humeurs par le nez & les yeux, qui est caractéristique & particulier à la rougeole. *Atque hujusmodi lacrymarum in oculos effusio, certissimum est signum morbillorum ingruentium* (a). Les symptômes augmentent jusqu'au quatrième ou cinquième jour ; pour lors il s'y fait une éruption de taches, comme de piquûres de puces, qui paroissent d'abord au visage, ensuite sur tout le reste du corps ; ces taches sont ordinairement plates. *Maculae latae & rubrae superficiem cutis non superantes* (b). Il arrive quelquefois qu'elles sont boutonnées, ainsi que M. Helvétius nous en a averti (c) ; j'en ai rencontré plusieurs fois de cette espèce. L'éruption faite, on voit souvent les mêmes accidens continuer & se soutenir avec la même violence, sur-tout une toux importune qui dure très-long-tems, & que l'on voit quelquefois dégénérer en

(a) Sydenham, p. 120.

(a) Sydenham.

(c) Voy. Traité des Maladies, T. II. p. 524

ce que l'on appelle *tussis ferina* ou *coqueluche*. Le fixième jour les taches du visage commencent à disparoître, la peau devient rapeuse & tombe par petites écailles : le 8, ou au plus le 9 de la maladie, toutes les taches disparoissent par tout le corps. *Maculae tandem septimo vel nono die evanescunt, epidermide squamarum instar decidente (a)*. Mais si malheureusement, selon la pernicieuse coutume du peuple, on a donné au malade des cordiaux, & que l'on ait observé un régime échauffant, les taches deviennent violettes, livides, noires ; ce qui annonce un état prochain de gangrène ; il arrive même souvent des péripneumonies, des esquinancies & diarrhées mortelles, dans le tems même que les taches paroissent dissipées, & que l'on croit les malades au retour : ce sont autant de dangers auxquels on ne remédie que par tous les moyens antiphlogistiques. *Medicamenta & regimen calidiora periculi plenissima sunt, utut frequenter in usum revocentur ab ignaris (b)*.

(a) Sennert, T. I. p. 830.

(b) Sydenham, de morbillis,

Sydenham nous assure avoir arraché des bras de la mort une grande quantité d'enfans attaqués de la rougeole, accompagnée des plus fâcheux symptômes, comme de péripleumonie, de diarrhée, &c, par une méthode entièrement opposée à celle que l'on a coutume d'employer. *Profectò haud paucos infantes hoc statim symptomate enecandos, benedicente summo Numine, misso sanguine, eripui, quin & diarrhæa venæsectione sanatur* (a). Le *meconium* que nous avons vû produire des miracles dans la petite-vérole, n'est pas moins efficace dans la rougeole. *Et præ reliquis diacodium omni nocte ab ipso morbi insultu, per totum ejus decursum exhibendum curavi* (b).

Il faut dans cette maladie, comme dans la petite-vérole, s'abstenir de tout ce qui est capable de trop augmenter le mouvement du sang, d'en agiter les principes, éviter particulièrement tout ce qui pourroit l'induire à l'alkalescence, ou y exciter des fontes & produire des

(b) Syden. ibidem.

(a) Sydenham, p. 121.

sueurs. *Quodcumque verò humores magis resolvit, minus utile, (in variolis) præsertim in morbillis . . . & cavendum ne nimium fluida solvantur, vel homo sudore diffuat (a).* Voilà la pratique qui a réussi à Rhazès, & qu'il nous recommande de suivre. Il faut cependant observer que ce grand Médecin vivoit dans la Perse, qui est un pays chaud, & que les liqueurs du corps humain ne sont pas aussi susceptibles de dissolution dans notre climat; mais il faut aussi se souvenir que lorsque la rougeole est accompagnée d'une fièvre très-ardente, & dans des sujets pleins de feu, soit par tempérament, ou par la façon de vivre, cela équivaut aux inconvéniens d'un pays plus chaud que le nôtre, & alors le mal demande à peu près les mêmes précautions. Il est donc constant, Monsieur, que celui qui saura bien conduire une petite-vérole à sa guérison, selon les principes que j'ai établis d'après l'expérience & l'autorité de nos grands Maîtres, ne fera point embarrassé dans le traitement de la rougeole, non plus que

(a) Freind, *Histor. Med.* p. 277.

Des suites fâcheuses qu'elle traîne souvent après elle. *Qui potest majus, potest & minus.*

Sur la Fièvre rouge ou pourprée.
Scarlatina Febris.

Nous avons lieu d'espérer, Monsieur, que nous verrions terminer par les froids le cours de nos maladies épidémiques ; il est vrai qu'ils n'ont pas été considérables dans ce pays-ci. Selon mes observations météorologiques, le froid n'a pas passé deux degrés & demi au-dessous de la congellation, au thermomètre de M. de Réaumur. Nous avons eu une grande quantité de neiges, qui ont commencé en même tems que la gelée a pris : elles n'ont presque point discontinué de tomber depuis le 27 Janvier jusqu'au 9 Février vers une heure après midi. Le tems s'étant alors découvert, la gelée a augmenté jusqu'au 19 de ce mois ; le thermomètre de M. de Réaumur s'est trouvé ce jour-là à deux degrés & demi au-dessous de la congellation ; celui de Fahrenheit au vingt-septième degré au-dessous de l'eau

bouillante; & celui de l'Observatoire au vingt-cinquième. Le 20 Février la gelée fut moins forte d'un degré & demi au thermomètre de M. de Reaumur, le 22, encore d'un demi-degré, le 23 il y eut un grand dégel, & le même thermomètre monta trois degrés au-dessus de la congellation; ce qui fait cinq degrés & demi de mutation dans la température de l'air, depuis le 19 Février jusqu'au 23. La gelée, quoique médiocre, avoit cependant éteint presque entièrement l'humeur variolique; mais aussitôt que le tems s'est adouci, il a paru sur la scène une autre maladie épidémique, encore plus incendiaire que n'avoit été la petite-vérole.

Cette maladie se manifeste par une fièvre considérable, accompagnée souvent de grandes foiblesses, de lassitudes spontanées, de douleurs de tête, & d'un mal de gorge qui empêche un grand nombre de malades d'avaler les liquides & les solides. Le second jour, souvent même au bout de 24 à 30 heures, il y paroît sur tout le corps des plaques rouges d'un vif d'écarlate, larges comme la main à des endroits, & à d'autres beaucoup

coup plus étendues , irrégulières dans la forme : le dos , la poitrine , les jambes , les cuisses en sont souvent si remplies , qu'elles paroissent n'en faire qu'une seule. Ces plaques ne sont pas permanentes ; d'un moment à l'autre elles disparoissent , & semblent se porter sur les endroits où il n'y en avoit point. Si l'on y applique le doigt , la peau qui est très-rouge , blanchit à l'endroit comprimé ; & à l'instant qu'on le retire , l'endroit qui étoit comprimé , devient d'un rouge aussi vif qu'avant la compression. A ces indices on ne peut méconnoître une fièvre éruptible exanthémateuse ; elle en a tous les caractères : elle paroît à certains égards être la fièvre rouge que Sydenham , Freind , & autres , ont appelée *febris scarlatina* ; d'un autre côté elle en diffère essentiellement , soit parce que la fièvre rouge n'est point accompagnée de grands accidens , comme celle-ci , soit parce que les taches rouges qui accompagnent notre maladie , au lieu d'être petites , comme Sydenham nous apprend qu'elles doivent être , sont des plaques fort étendues. Il est vrai que notre fièvre éruptible attaque des

familles entières, ou tout à la fois, ou successivement, comme le fait la fièvre rouge ou pourprée; ce qui doit nous faire juger qu'elle est véritablement la fièvre rouge, décrite par Sydenham, avec cette différence néanmoins, qu'elle porte avec elle un caractère érysipélateux; & c'est cette complication qui la rend si grave & si dangereuse. On sçait que l'érysipèle simple, appelé par les Modernes *rose*, à cause de la vivacité de sa couleur, ou *ignis sacer* feu sacré, est extrêmement dangereux par lui-même; & que souvent après avoir paru sur la poitrine, il se jette sur la gorge, où il cause une esquinancie des plus cruelles & des plus violentes. C'est positivement ce qui arrive fréquemment dans notre fièvre rouge; quelquefois même elle est accompagnée d'enflures aux mains & aux bras; & j'ai vu des enfans atteints de cette maladie, auxquels il survint une leucophlegmatie prodigieuse, dont ils furent parfaitement guéris par la méthode que je vais exposer.

Les symptômes de notre fièvre rouge sont ordinairement accompagnés d'un pouls extrêmement concentré & fré-

quent : le plus grand nombre des malades ont beaucoup de peine à respirer , la respiration étant entrecoupée & se faisant comme par sanglots ; il sort des bronches de leurs pōumons une vapeur halitueuse extrêmement chaude & brûlante , qui venant à frapper le visage , lorsqu'on est trop près du malade , oblige de tourner la tête. Si l'on touche de la main les endroits du corps où sont les plaques rouges, on sent une chaleur vive & ardente , sur-tout chez les sujets adultes. Quelques-uns ont le ventre dans un état de météorisme , & leur langue est extrêmement sèche ; mais la plupart des malades l'ont humide. S'ils sont assez heureux pour guérir, leur épiderme tombe par écailles au cinquième ou sixième jour (a). Lorsqu'ils ne sont pas secourus

(a) J'ai vu un jeune garçon de 13 à 14 ans attaqué de cette maladie accompagnée des plus grands accidens. Au commencement de sa convalescence, toute l'épiderme de son corps tomba , non par écailles , mais par morceaux si considérables , que celle des pieds & des mains se détacha en

entier , ayant conservé la forme des parties d'où elle provenoit ; en sorte que ces dépouilles ressembloient à des gans & des chaussettes, où il n'y manquoit que les ongles qui étoient restés aux pieds & aux mains. Je conserve une de ces dépouilles dans mon cabinet.

de prime-abord & dès les premiers instans de la maladie, il arrive des eschares gangréneux au fond de la gorge, vers les arcades & au voile du palais ; alors peu en échapent : c'est une gangrène qui gagne l'œsophage & la trachée-artère, souvent sans que l'on s'en apperçoive, & que l'on puisse y remédier. Un des plus sûrs topiques qui puisse en arrêter les progrès, & fixer cette gangrène interne, est un gargarisme d'oxymel animé d'esprit de vin camphré, préparé à la façon d'Hoffman, qui ne devient point laiteux étant mêlé avec les liqueurs (a) aqueuses ; ce qui est d'une grande importance en pareil cas : car le camphre dissous selon la méthode ordinaire, venant à se précipiter lorsqu'il est mêlé avec les aqueux, reste au fond de la bou-

(a) Pour rendre le camphre soluble dans les aqueux, il faut le dissoudre dans de l'esprit de vin tartarisé, & ensuite distiller cet esprit de vin. Alors l'esprit camphré qui en résulte ne blanchit point. J'ai observé qu'il suffisoit de diviser le camphre avec du sel alkali

bien sec, & de verser l'esprit de vin sur cette poudre, que l'on laisse ensemble pendant plusieurs jours, on en retire ensuite l'esprit de vin par inclination ; de cette façon il est également miscible avec les aqueux, comme celui qui a été distillé.

teille, ou se colle à l'extérieur des escarres ou des parties gangrénées, sans pouvoir les pénétrer & les fixer. C'est ainsi que par le mécanisme bien entendu des moyens que fournit la Matière Médicale, on trouve souvent des ressources dans les cas qui paroissent les plus désespérés.

Il y a des malades atteints de notre fièvre rouge, qui périssent en quatre ou cinq jours comme suffoqués par une inflammation gangréneuse des poûmons; d'autres après un transport violent; & en mourant ils rendent par le nez & la bouche une grande quantité de matières sanieuses. Quelques-uns même ont après la mort le corps tout violet, dans les endroits où paroissoient les plaques rouges; ce qui vient du sang qui a outre-passé ses canaux, pour se jeter dans les capillaires cutanés-lymphatiques: lorsqu'il y est dans un grand mouvement & exalté par la chaleur, il donne à la peau une couleur rouge vermeille; mais étant dépourvu de mouvement par la mort, il lui donne une couleur noire, bleue, ou violette, comme dans les échy-moses.

Tous les symptômes dont je viens de faire l'énumération , ne font-ils pas autant de démonstrations d'une inflammation du premier ordre , & qui passe promptement à la gangrène, sur-tout chez les adultes ? Ces accidens sont à la vérité beaucoup moins violens chez les enfans, & cèdent plus aisément aux remèdes appropriés. Mais quelle peut être la cause d'une telle inflammation ? Elle n'en a point d'autre que celle qui a occasionné la suette, l'aphthe gangrèneux, la dyssenterie , &c. C'est un levain , un virus, des miasmes qui se sont glissés dans le sang & dans toutes les liqueurs , & qui selon de certaines modifications déterminées par l'air ou la diverse constitution des sujets , jouent chez eux des rôles différens , & acquièrent des degrés d'intensité proportionnés aux dispositions dans lesquelles ils trouvent les liquides & les solides. J'ai déjà démontré que la petite-vérole , & autres maladies contagieuses , devenoient plus ou moins dangereuses , selon que les miasmes se trouvoient chez des sujets plus ou moins susceptibles d'inflammation , soit par tempérament , soit par la façon de vivre , ou

pour s'être adonnés aux passions violentes.

Le mal de gorge considérable , l'inflammation exquise des p^{ou}mons, la desquamation de l'épiderme , nous annoncent le rapport du levain de notre fièvre rouge avec le virus morbillique : on lui en trouvera également avec les autres maladies ci-dessus, si l'on veut en rapprocher les symptômes. Le virus de cette maladie porte par-tout des marques d'une nature âcre, caustique & putréfiante : en agaçant le genre nerveux, il occasionne des contractions spasmodiques, qui font éprouver aux malades de grandes & fréquentes foiblesses ; en un mot, la ganègne & le sphacèle qu'il porte par-tout, indiquent assez son caractère, & annoncent une forte d'analogie entre notre fièvre rouge & la maladie épidémique du gros Bétail, qui étoit une inflammation prodigieuse causée par des miasmes, qui ne pouvant s'échapper par la peau, à cause de la densité du cuir, se portoient sur les différens viscères, & y attiroient promptement la gangrène & le sphacèle, comme je l'ai démontré publiquement : mais

lorsque les miasmes , qui occasionnoient cette maladie , pouvoient se déposer sur la peau de ces animaux , ils guérissoient , & tout leur poil tomboit avec l'épiderme , comme nous la voyons tomber par écailles à tous ceux qui réchappent de notre fièvre rouge.

La maladie épidémique du gros Bétail portoit certainement un caractère gangréneux ; car d'un très-grand nombre de bêtes mortes de cette maladie , que j'ai fait ouvrir sous mes yeux , je n'en ai trouvé aucune qui n'ait eu la gangrène dans quelques endroits considérables , soit de leur quadruple estomac , soit des intestins , souvent même dans l'un & l'autre , &c. Ne paroît-il pas naturel de croire , qu'une maladie de ce genre qui a duré dans cette Province depuis 1744, jusqu'en 1749, ait pû infecter l'air par la prodigieuse quantité de bêtes qui en sont périées , & que l'on n'enterroit pas pour la plus grande partie , ou que l'on se contentoit de couvrir de quelques pouces de terre ? D'ailleurs ces miasmes gangréneux ont eu lieu de passer directement à bien du monde , par la cupidité de ceux qui ont vendu la viande

viande de ces bêtes mortes , ou parce que les propriétaires se trouvant dans un état de pauvreté, & voyant leurs bêtes malades , les tuoient , ou les vendoient aux bouchers à vil prix. Nous ne pouvons nous flatter que la police exacte que l'on a observé dans notre ville , pour s'opposer à ces inconvéniens , ait empêché totalement le débit de ces fortes de viandes ; puisque je fus obligé de faire punir un homme , qui étant venu pour enlever de la viande d'une bête morte que je faisois ouvrir , m'avoit déclaré que c'étoit pour en vendre & s'en nourrir. Le caractère de nos maladies populaires , & particulièrement de l'aphthe gangréneux , nous a donné lieu de croire qu'il y avoit du rapport entre les levains de ces maladies & ceux de la maladie des bestiaux. Bonet dans son *sepulcretum* rapporte une maladie à peu près semblable à notre aphthe gangréneux sous le nom d'*angina pestifera in capite fomitem habens* , & qui survint après une maladie des bestiaux. Dans la dernière guerre de Bohême , il y régna un genre de fièvre putride qui nous a enlevé la moitié de notre armée. Il est

à observer que dans ce pays on ne peut toucher à une bête morte exposée dans la campagne, sans être déshonoré ; enforte que tous les chevaux, mulets, &c, péris dans cette guerre, & abandonnés à la corruption, exhalèrent des miasmes contagieux qui se communiquèrent aux hommes (a), & produisirent la maladie qu'on a appelée *la maladie de Bohème*. Ayant eu occasion de traiter quelques militaires attaqués de cette fâcheuse maladie, j'ai employé pour la combattre les saignées, mais principalement les altérans aigrelets, tels que le petit lait de tamarins préparé avec les plantes nitreuses ; les eaux de groseilles, les limonades bûes abondamment, les potions faites avec le syrop de *berberis* ou d'épinevinette, de grenades, & légèrement camphrées & nitrées ; les évacuans purgatifs & émétiques ; les vésicatoires animés n'y ont point été omis, &c. Ces malades ont eu particulièrement des mé-

(a) On fut même obligé de laisser un grand nombre de cadavres humains sans sépulture, parce que la gelée étoit si considérable & le nombre

des morts si prodigieux, que ne pouvant les enter-
rer, on les jettoit dans des
puits, ou on les exposoit
dans les campagnes.

téorismes prodigieux , symptôme presque inséparable des fièvres malignes qui forment des engorgemens au cerveau. Dans cette occurrence j'ai fait appliquer sur les trois régions du bas-ventre une emplâtre de thériaque , qui a opéré de si bons effets & d'une manière si marquée, que le ventre, souvent tendu comme un balon , revenoit à son état naturel , après 24 heures de l'application de ce topique. Mais il est bien important de ne se pas méprendre dans la cause du météorisme. Lorsqu'il est occasionné par une atonie , qui a pour principe un engorgement du cerveau , qui comprime & étrangle l'origine des nerfs , au point d'en empêcher le jeu & de gêner la distribution de leur précieux liquide, voilà la circonstance où ce remède est très-salutaire ; si au contraire le météorisme est produit par une inflammation du bas-ventre , ce topique peut devenir mortel. C'est cependant la même cause efficiente dans l'un & l'autre cas ; sçavoir, une raréfaction considérable de l'air contenu dans les entrailles : mais les causes déterminantes sont bien différentes. Dans le premier cas , le relâchement & l'atonie

des membranes des intestins les mettant hors d'état de contre-balancer & de s'opposer à la dilatation de l'air enfermé dans leur intérieur, ils en souffrent une distension prodigieuse. Dans le second cas, la chaleur vive des entrailles force tellement la raréfaction de cet air, que leurs membranes, quoique douées de tout leur ressort qui se trouve même augmenté par la phlogose, sont obligées de céder & de souffrir une violente extension. En employant les moyens que je viens d'exposer, chacun dans son tems & à mesure que l'indication la plus pressante l'exigeoit, tous ces malades ont été guéris parfaitement. Si des bêtes saines en se corrompant peuvent infecter l'air & occasionner des maladies contagieuses; à plus forte raison, si ce sont des bêtes qui portent déjà en elles un principe de contagion, avant même qu'elles soient corrompues. Revenons présentement à notre fièvre pourprée.

Selon l'analyse de notre fièvre rouge, nous avons, 1°. un levain ou des miasmes étrangers à attaquer dans leur nature ou leur caractère, afin de les corriger & de les réduire à l'impossibilité

de nuire davantage, & en cas que l'on ne puisse y parvenir, il faut au moins les expulser. 2°. Nous devons travailler à réprimer le désordre qui est dans la circulation de toutes les liqueurs. 3°. Enfin il faut rétablir dans l'ordre naturel les solides, dont les mouvemens systématiques sont troublés & agités par des contractions spasmodiques. De ces trois composans partent tous les autres fâcheux symptômes, comme phrénésie, assoupissemens, oppression considérable, fièvre violente, inflammation de différens viscères, esquinancie, &c.

Pour satisfaire au premier objet, qui est de corriger & enlever ces levains, la Nature fait des efforts redoublés; n'y pouvant parvenir, elle tente tous les moyens de s'en débarrasser, en les portant vers la peau; mais ses tentatives sont très-souvent vaines & inutiles: car lorsque ces miasmes s'y présentent, ils y enflamment tout le réseau cutané par leur acrimonie; les tuyaux excrétoires en sont étranglés, & les parties morbifiques sont repompées & emportées dans l'ordre de la circulation; peu de tems après elles vont se présenter ailleurs, &

elles y opèrent le même effet ; en sorte que par toutes ces mutations & métastases il s'y en dépose toujours beaucoup sur la gorge , les poûmons , & autres parties. Quelques portions de ces miasmes sont emportées au cerveau , & y occasionnent la phlogose de toutes les parties où elles se déposent. L'inflammation qui accompagne cette maladie est si considérable , qu'elle dégénere promptement en gangrène , ne pouvant , à cause de sa violence , passer par les gradations qui la conduiroient à la suppuration ; & par cette raison elle est encore bien moins susceptible de résolution , à moins que d'y apporter des secours prompts & efficaces : la Nature a donc besoin d'être puissamment aidée ?

On ne peut se flatter de corriger ce virus , qu'en observant attentivement les effets Physiques de son caractère , & de tout ce qui peut lui être opposé dans les diverses productions de la Nature. Nous avons des raisons, presque démonstratives , qu'il est de la même espèce que celui de la rougeole ; l'analogie de ses effets avec celui du virus morbillique en est une preuve bien forte , com-

me je l'ai rapporté ci-dessus. Voici un exemple qui paroît aussi annoncer un certain rapport entre le virus de notre fièvre rouge & celui de la petite-vérole. Une jeune demoiselle qui étoit attaquée de la fièvre rouge avec tous ses accidens, en fut entièrement délivrée par la méthode que je vais exposer. Mais aussi-tôt que tous les symptômes de la fièvre rouge furent dissipés, il parut une petite-vérole discrète & très-bénigne, qui n'eut besoin d'autre secours, que de ne point troubler la Nature dans ses opérations. J'ai, depuis cet exemple, remarqué que notre fièvre pourprée précédoit ou suivoit de près la petite-vérole chez un grand nombre d'enfans. Cette fièvre rouge a tant d'analogie avec l'aphte gangréneux, que l'on seroit tenté de croire que c'est la même maladie, si elle n'avoit quelques signes caractéristiques qui lui sont propres : ainsi puisque le virus de notre maladie pourprée est analogue avec celui de la petite-vérole, de la rougeole, &c, il faut donc la traiter à peu près de même. En parlant de la petite-vérole, je me suis étendu suffisamment sur la nature de son

virus ; & par des autorités respectables, & des inductions tirées de la Nature même, j'ai démontré que dans la Matière Médicale nous n'avions rien de plus connu jusqu'à présent, & de plus efficace pour le combattre, que les remèdes contenus dans la classe des acides minéraux ou végétaux, dirigés selon les circonstances & avec les précautions que j'ai recommandées.

C'est dans cette vûe que j'ai employé avec succès, dans le traitement de la fièvre pourprée, la limonade minérale & végétale sous la forme de potion, dont on mettoit une cuillerée dans chaque verre de tisanne farinacée ; &, comme je l'ai déjà dit, si ces remèdes ne détruisent pas entièrement le virus, au moins ils l'enervent, & ils affoiblissent les accidens de l'inflammation qu'il porte partout. C'est sans doute dans la même vûe qu'Hoffman recommande les eaux aigrettes pour ces sortes de maladies qui participent, ou qui ont un caractère d'érysipèle. Comme cette humeur erratique menace à chaque instant les parties nobles, j'ai toujours crû devoir passer promptement aux moyens propres à l'é-

vacuer, suivant en cela le précepte de notre grand Maître. *Medicari in valde acutis, si materia turgeat, eâdem die; tardare enim in talibus malum est (a)*. Mais la fièvre & les accidens de l'inflammation sont quelquefois si violens, qu'il faut nécessairement abandonner la cause pour un peu de tems, afin d'attaquer les effets : or le moyen le plus prompt & le plus assuré est la saignée ; & quoiqu'elle ne soit point indiquée par la nature du mal, cependant elle est indispensable, pour arrêter les progrès de l'inflammation ; c'est-à-dire, que la cause première qui est une humeur étrangère qui roule dans le sang & les autres liqueurs, n'admet point la saignée comme curative, mais pour satisfaire aux accidens d'inflammation qu'elle a déterminés comme symptômes. Ainsi dans ce cas j'ordonne une ou deux saignées, ordinairement du bras, à peu de distance l'une de l'autre ; & un purgatif, souvent une ou deux heures après la première ou seconde saignée. Si je remarque beaucoup de plénitude dans les premières voies, je pres-

(a) Hippocrate, Aphor. 4. Lib. IV.

cris alors un *emetico-purgans*, dont l'effet double ne laisse rien à désirer pour remplir cette indication ; son opération finie, je reviens à la saignée lorsque l'inflammation est opiniâtre. Hoffman recommande la saignée & les purgatifs dans les sujets pléthoriques ; mais un remède qui m'a paru satisfaire & opérer merveilleusement comme délayant, anti-phlogistique & évacuant, est le petit lait de tamarins, altéré par les plantes nitreuses, bien dépouillé par la clarification de ses parties caséuses & butyreuses, bû abondamment & donné en lavement. J'ai recours alternativement à la saignée & aux évacuans, selon l'urgence des symptômes : & comme cette maladie porte un caractère érysipélateux, nous devons lui appliquer prudemment la pratique des sages & éclairés Sydenham & Freind. Ce premier recommande la saignée, les lavemens les plus rafraîchissans, comme de nénuphar, les boissons délayantes, & sur-tout de ne pas garder le lit : lorsque la fièvre est assez violente pour causer du délire, il vaut mieux selon lui s'appliquer à corriger l'humeur, avant d'employer le pur-

gatif qu'il faut réserver pour le tems où il y aura peu de fièvre : c'est aussi le sentiment d'Hippocrate. *Concocta medicari atque movere, non cruda, modò non turgeant, plurima verò non turgent* (a). Ce précepte ne doit pas être pris à la rigueur, quelquefois une nécessité pressante veut que nous nous en éloignons, & nous oblige de purger d'abord; quoiqu'en général il soit très-utile de corriger & de préparer l'humeur à l'évacuation, autant que les circonstances peuvent le permettre. Freind veut absolument que l'on purge dans cette maladie, si la tête est affectée de délire, du coma, de convulsion, &c : il dit que la purgation fauve toujours le malade, à moins que sa vie ne soit désespérée; & il recommande de ne point attendre que la fièvre soit tombée, non plus que dans la petite-vérole.

Je n'ai eu recours ordinairement qu'à la saignée du bras, qui m'a paru satisfaire suffisamment à l'indication de l'inflammation. La saignée du pied paroît quelquefois indiquée par l'embarras de

(a) Hippocrate, Aphor. 22. Lib. I.

la tête ; mais elle peut avoir des suites fâcheuses , si l'humeur morbifique s'est portée sur les viscères inférieurs , & y a attiré quelque inflammation , ce qui se rencontre très-souvent dans notre fièvre rouge. Dans ce cas j'ai employé la saignée de la jugulaire , dont les bons succès m'ont confirmé de plus en plus dans l'opinion de Freind , qui est persuadé que dans tous les embarras de tête la saignée de la jugulaire y remédie plus efficacement que celle du pied. *In quaquidam cerebri affectione quoties ad febrim accesserit , quoniam ex jugularium sectione singulare levamentum deprehendisse visus sum , &c. (a).* Il n'y a en effet aucun bon Praticien qui ne donne la préférence à la saignée de la jugulaire sur celle du pied , lorsqu'il y a des dispositions phlogistiques dans les viscères inférieurs. Mais si dans ces circonstances on en remarque de si bons effets , quelle raison pourroit nous empêcher d'y avoir recours , toutes les fois que nous avons sujet de craindre les suites de la saignée du pied , & qu'il y a embarras à la tête ?

(a) Freind. , de Febr. Comment. II. p. 9.

Le seul cas qui requierroit celle du pied, à l'exclusion de toute autre, feroit le retour périodique actuel du sexe, encore faudroit-il supposer qu'il n'y auroit pas d'inflammation décidée dans le bas-ventre ?

Quoique la saignée & la purgation soient deux grands moyens pour combattre ces fièvres rouges, sur-tout quand elles sont érysipélateuses, ils ne sont cependant pas goûtés du peuple, qui veut toujours des cordiaux, & tout ce qui peut échauffer dans toutes les maladies où il s'y présente quelque chose sur la peau, comme taches, boutons, &c. Heister, avec tous les bons Praticiens, défend absolument, dans ces cas, tout remède chaud. Ceux qui insistent sur des moyens si contraires, prétendent que les malades paroissent périr plus promptement, sur-tout après la saignée. Cet accident n'arrive effectivement que trop souvent, mais uniquement parce que la saignée a été faite dans un tems où l'inflammation étoit dégénérée en gangrène, ou toute prête à y tomber : il est hors de doute qu'alors elle ne sert qu'à éteindre les restes d'une vie agoni-

tante ; ce que j'ai déjà remarqué , mais que l'on ne peut trop répéter. *Et venam quidem in acutis circa initia maximè secari præstat , cùm vires adhuc integræ sint : nam aliàs sæpe , aut inclinante jam morbo , nihil proficit , aut inveterascente mortem maturat (a).*

Lorsque les purgatifs ne peuvent remplir complètement, comme évacuans, l'objet que présente l'humeur peccante ; que souvent même on a de la peine à en faire usage, soit à cause de la violence des symptômes, soit parce qu'ayant affaire à des enfans, on ne peut les leur faire prendre ; il est alors nécessaire de tenter un autre moyen ; car il faut évacuer à tel prix & par telle voie que ce soit. Cette humeur ne s'échappera point par les pores, ou ce sera en bien petite quantité : car l'inflammation qu'elle y excite, & la constriction des tuyaux excrétoires sont trop considérables pour lui livrer passage. L'insensible transpiration se trouvant même supprimée, la matière est obligée de se refouler dans le sang, & elle y entraîne avec elle l'hu-

(a) Freind, de Febr. p. 9.

meur morbifique qui auroit pû se déposer vers la peau. Dans la rougeole, dont les accidens cutanés ne sont pas à beaucoup près si considérables que dans notre fièvre rouge, nous voyons que dans le tems où l'on croit les malades bien guéris, qu'après même que l'humeur morbillique a été entièrement déposée, & les taches bien formées, il leur survient des symptômes & des accidens très-graves, occasionnés par une portion de l'humeur qui s'est portée sur les poudrons, la gorge, les entrailles, &c, d'où il arrive des péripleumonies, des esquincies, des dévoiements presque toujours mortels, s'ils ne sont secourus à propos. A quoi ne devons-nous donc pas nous attendre dans notre maladie pourpreuse, où l'humeur est beaucoup plus abondante & plus maligne ? Pour tenter une autre voie d'évacuation, lorsque les purgatifs ne suffisoient pas, ou ne peuvent avoir lieu, j'ai eu recours alors aux vésicatoires, qui étant appliqués entre les épaules & aux jambes ont eu un très-bon succès. Un malade, entre autres, attaqué de cette fièvre pourprée, & qui étoit devenu leucophlegmatique

jusqu'aux paupières , ne rendant que très-peu d'urine fort brune (a), & ayant une grande difficulté de respirer , en fut parfaitement délivré par les vésicatoires , ainsi que des autres accidens, après avoir préalablement employé les autres moyens indiqués. Freind nous apprend aussi qu'il y a peu de maladies où les vésicatoires soient plus utiles : car, comme je l'ai déjà dit , ce remède communique au sang des parties capables de résoudre les concrétions grumelées sanguines & lymphatiques , & de ranimer le jeu des esprits , en donnant plus de fluidité à la lymphe nerveale : j'ajoute à ce bon effet qu'il procure comme atténuant , celui de déterminer à l'endroit de son application les humeurs étrangères, ou miasmes qui sont répandus dans toute l'habitude du corps.

En satisfaisant pleinement au premier objet d'indication que présente notre fièvre rouge , qui est de corriger & évacuer les levains morbifiques, tous les autres accidens tomberoient d'eux-mêmes;

(a) Ce symptôme est assez commun dans notre fièvre rouge , souvent même les urines sont très-sanguinolentes.

mais cet ouvrage ne pouvant s'accomplir aussi promptement qu'il seroit nécessaire pour arrêter le désordre qu'ils excitent dans les liquides & les solides, il faut absolument y avoir égard, sans quoi le malade court risque d'une destruction totale, avant que l'on ait pu satisfaire entièrement au premier point de vûe. Ce qu'il y a d'avantageux en pareilles circonstances, c'est qu'heureusement les moyens qui sont utiles à l'un des trois chefs d'indication, conviennent aussi aux deux autres. La saignée à la vérité si favorable pour les deux derniers, c'est-à-dire, pour le désordre dans la circulation des liqueurs, & le mouvement systaltique dérangé des solides, ne convient pas également au premier, qui est annoncé par la présence & la qualité des miasmes ou levains morbifiques : cela n'empêche cependant pas qu'elle ne soit indispensable, par les raisons que j'ai rapportées. Rien en effet n'est plus convenable que la diminution du volume du sang pour ramener les solides à leur ton ordinaire, & les fluides fourvoyés, chacun dans les vaisseaux qui leur sont propres ; ce qui rétablira l'ordre

& l'harmonie entre les uns & les autres ; alors chaque liqueur marchera dans son couloir d'un pas égal & uniforme vers sa destination , les parois des vaisseaux auront leur réaction libre, enfin l'œuvre des sécrétions & de toutes les fonctions animales s'accomplira dans toute sa perfection , & la Nature devenue supérieure à son ennemi , s'en débarrassera promptement , pour le peu que l'on entre dans ses vûes , & que l'on se prête aux autres indications. Ainsi la saignée devient donc d'un usage indispensable dans notre maladie , s'il y a une fièvre considérable & autres accidens de chaleur ; par son moyen les remèdes correctifs ou altérans , & les purgatifs ont plus de prise sur l'humeur morbifique , elle donne à la Nature le loisir de digérer cette humeur , de la préparer comme il faut , & de la rendre docile aux instigations des purgatifs , qui sont les moyens les plus sûrs pour ce genre de maladie mixte , après qu'on a sçu prendre toutes les précautions convenables. *In hoc casu , Naturam redundantibus ac vitiosis humoribus onerari dicit (Herodotus) quæ nisi evacuatione aliquâ ,*

aut per vomitum , aut per alvum exhauriantur , partes vitales adoriendo multum periculi intentant (a).

Je fais donc saigner dans notre fièvre rouge du bras , du pied , de la jugulaire , selon que ces différentes saignées se trouvent indiquées , sans avoir égard aux préjugés populaires ; parce que c'est la raison , l'expérience , & les conseils de nos plus grands Maîtres qui m'autorisent dans cette pratique. *Detractio ejus (sanguinis) lentorem partium attenuat , ac liberiores earum reddit circulationem : quo fit ut non modo non cohibeatur , sed benignius etiam procedat eruptio. Igitur in erysipellate... febre scarlatina , aliisque similibus vitiis , si vehementia sint symptomata , & caput vel pulmonem afficiant , aut in alia quavis parte dolorem ingentem moveant , haud absque ratione ac tuto prorsus vena inciditur (b).* Les saignées doivent être-mêlées des émétiques ou purgatifs , plus ou moins forts , ou plus ou moins réitérés. Mais ce qui doit nous

(a) Freind , *Histor. Med.* p. 155.

(b) Freind , *Histor. Med.* ibidem.

décider en pareil cas , est l'état de la fièvre , le degré de chaleur , & l'embarras , plus ou moins grand , des premières voies. Pour placer utilement les altérans , les saignées & les purgatifs, il faut être extrêmement attentif aux ordres de la Nature , c'est toujours elle que nous devons consulter. *Natura enim morborum medicatrix, Medicus verò Natura minister.* Or pour entrer dans ses vûes , il est nécessaire de bien connoître tous les ressorts qui sont de son domaine , d'en suivre les desseins , & de se prêter à ses différentes intentions , de la manière la plus convenable. Quand on est heureusement arrivé à ce terme , c'est alors qu'on est en état de la seconder , ou même de la redresser , si elle est abbatue par la violence du mal.

Par le moyen des saignées , des évacuans , & des altérans tirés de la classe des acidules , &c , dont je viens de développer les effets mécaniques , on satisfait pleinement à tous les principaux chefs d'indications qu'offre notre fièvre pourprée. Cependant il y en a un accessoire qui n'est pas de moindre importance , & qui fait le troisième chef ;

c'est l'état spasmodique des solides, ce sont des oscillations troublées, des filets ou cordons élastiques, dont les trémoussemens continuels, forcés & défordonnés, demandent à être promptement rabattus & ramenés à l'ordre commun; sans quoi l'on ne doit espérer aucune guérison. Car cet état violent des solides n'étant plus en convenance avec le jeu des fluides, ceux-ci sont poussés d'une manière turbulente & impétueuse dans des genres de vaisseaux capillaires, dont le diamètre n'est pas à beaucoup près en proportion des globules du liquide qui s'y présente; les liqueurs ainsi dévoyées y occasionnent des stases mortelles, ces taches rouges & pourprées, ces plaques érysipélateuses, &c. Le moyen d'obvier efficacement à tant d'inconvéniens, est l'usage habituel des parégoriques à petite dose durant le cours de la maladie; mais on doit les donner à grande dose, quand on a été nécessité d'augmenter ce trouble par l'action des purgatifs. D'ailleurs il n'est point de moyen plus sûr pour tenir les pores cutanés dans un état capable de laisser toujours échapper quel-

ques portions des miasmes qui se portent vers la peau ; j'en ai rapporté la raison en parlant de la petite-vérole. C'est pour remplir tous ces points de vûe, que dans notre fièvre rouge j'ai toujours fait mettre deux gros ou demi-once de *meconium* dans une potion acidulée , que l'on donnoit par cuillerée dans l'espace de 24 heures : le jour des purgatifs je supprimois cette potion acidulée ; mais le soir je prescrivois quatre ou six gros de *meconium* dans un verre d'eau de fleurs de sureau , selon l'état & l'âge des sujets, & l'action plus ou moins vive des purgatifs.

Voilà, Monsieur, la méthode combinée que j'ai employée dans la curation de notre fièvre rouge ; je m'y suis trouvé engagé par les principes que j'ai établis ci-dessus : ils sont adoptés par nos plus grands Maîtres , soutenus des autorités les plus respectables , & conformes aux loix de l'œconomie animale. Cette méthode a été suivie de succès qui ont été heureux, lorsque j'ai pû l'employer à tems , & dès les premiers instans de la maladie.

*De la Coqueluche ou Toux férine des
Enfans.*

LA toux violente & convulsive qui attaque particulièrement les enfans, appelée en Latin *pertussis* ou *tussis ferina*, en François *coqueluche* ou *architoux*, n'a épargné presque aucun des enfans qui ont eu la fièvre rouge, & elle la précédoit ordinairement : mais à mesure que les accidens de cette fièvre se dissipoient, la toux férine diminuoit, & enfin disparoissoit avec elle ; pourvu que l'on ait eu soin de dépouiller le sang de tous les miasmes qui occasionnoient la fièvre rouge. Si au contraire par une méthode mal entendue, tel qu'un régime & des remèdes chauds, on avoit entretenu un trouble dans les liqueurs, & empêché par-là la sécrétion totale des levains étrangers, & que l'enfant, par la force de son tempérament, ait échappé à cette maladie, il se trouvoit alors encore plus tourmenté de la toux qu'auparavant la fièvre rouge. Cette observation n'annonce-t-elle pas que la coqueluche en général, & celle-ci en par-

ticulier , reconnoît pour cause première une humeur , ou des levains étrangers déposés sur les glandes de la trachée-artère & des bronches des p^{ou}mons , qui les irritant violemment & convulsivement , en exprime cette grande quantité de mucosités que les enfans expectorent avec de si violens efforts , & qui les expose très-souvent au danger d'être suffoqués ? L'abondance de cette humeur visqueuse poussée brusquement vers la glotte , par les secousses redoublées du *thorax* , du diaphragme & des p^{ou}mons , y empêche totalement l'introduction de l'air. Leurs vésicules n'étant plus soutenues par le renouvellement de cet esprit élastique , s'affaissent les unes sur les autres : le sang de l'artère pulmonaire n'y trouvant plus le passage libre , prolonge la dyastole du cœur ; sa systole est suspendue , ou ne s'accomplit qu'imparfaitement : la veine - cave supérieure ne peut se dégorger qu'avec peine dans l'autre droit : le sang est porté avec impétuosité vers la tête , par la violence de la toux , & le mécanisme du *nifus expiratorius* , qu'il seroit trop long & même déplacé d'expliquer ici : enfin le visage

visage devient violet , & l'enfant va périr , si ces mucosités , qui bouchent l'ouverture de la glotte , n'en sont dans peu expulsées. Tous ces efforts , & particulièrement le jeu précipité du diaphragme qui bat sur l'estomac , le met de la partie , il entre en convulsion , & les enfans rendent par le vomissement la nourriture qui peut se trouver dans ce viscère. L'estomac de son côté détermine souvent le paroxisme , car étant trop plein il gêne la dépression du diaphragme , & il irrite d'autant plus la partie tendineuse de ce muscle concentrique , où il est attaché par son orifice supérieure , que dans cette maladie l'estomac est ordinairement chargé de sabure , ou de levains aigres qui dominent toujours dans les enfans , particulièrement lorsqu'ils sont encore aux nourritures lacteuses. L'action de ces levains sur l'estomac pourroit même se trouver augmentée par la présence des miasmes étrangers.

L'état violent où cette maladie réduit les enfans est d'autant plus touchant , que nous voyons ces tendres créatures en proie à ce genre de tourment pen-

dant des mois entiers , avant que l'on
 tente aucun moyen de guérison ; sous
 prétexte que ce mal cède difficilement
 aux remèdes , & dans la fausse persuasion
 qu'il purge les humeurs. Quoiqu'à la
 vérité peu d'enfans périssent de cette
 maladie, combien s'en trouvent-ils dont
 la poitrine reste affectée ? Car seroit-il
 possible que les poûmons , qui sont des
 organes si délicats , particulièrement
 dans l'enfance , soutinssent des efforts
 aussi outrés pendant plusieurs mois, sans
 en souffrir aucun dommage notable ?
 Non assurément ; la raison & l'expé-
 rience nous convainquent du contraire ; &
 je puis dire avec vérité, que de plu-
 sieurs enfans qui ont été les victimes de
 cette maladie ou de ses suites , & dont
 j'ai fait l'ouverture, je n'en ai trouvé au-
 cun dont les poûmons n'aient été consi-
 dérablement endommagés , soit par une
 suppuration actuelle , soit par une in-
 flammation , ou enfin par une adhérence
 considérable des poûmons à la plèvre. Il
 paroît donc démontré par ce que j'ai ex-
 posé ci-dessus , que la coqueluche qui
 attaque particulièrement les enfans , &
 qui précède notre fièvre rouge , est épi-

démique , & occasionnée par des miasmes ou levains étrangers , à peu près de même nature que ceux de la rougeole , de la fièvre pourprée, &c; & elle doit être plus longue & plus difficile à guérir : car ces miasmes une fois cantonnés dans les glandes bronchiales n'en seront pas aisément enlevés : de même que nous voyons souvent une humeur rhumatismale se fixer sur une partie pendant des mois entiers , & résister long-tems aux remèdes les mieux indiqués & les plus prudemment appliqués.

La voie de l'expectoration , que la Nature semble indiquer , seroit peut-être suffisante pour obtenir la guérison de cette fâcheuse maladie , si l'on pouvoit sans risque se reposer entièrement sur elle ; mais je viens de démontrer les dangers auxquels elle expose ; cependant elle n'est point à négliger. Il est question , pour en tirer tout le fruit possible & en éviter les inconvéniens, d'atténuer l'humeur bronchiale, pour qu'elle puisse s'échapper aisément, & entraîner avec elle les miasmes qui sont déposés dans ses réservoirs. En ce cas les vésicatoires, plus ou moins animés & soute-

nus , doivent être préférés à toute espèce de béchiques incisifs. Leurs parties volatiles inciseront la mucosité des bronches , animeront les fibres languissantes , dont le ressort n'est point encore perfectionné : enfin ils établiront un lieu de dépôt , pour favoriser le dépouillement de ces mêmes miasmes qui pourroient être restés dans les liqueurs. Plusieurs bons Auteurs , en suivant la même indication , recommandent la mousse terrestre & les cloportes , parce que ces remèdes sont chargés de sels incisifs & volatils ; mais ceux des cantharides bien conduits ont un effet plus marqué , sans compter l'avantage particulier aux vésicatoires qui déterminent comme topiques les mauvais levains à l'endroit de leur application , &c , ainsi que je l'ai plus amplement expliqué ailleurs. Le bon effet de ce remède doit être soutenu par celui des purgatifs doux & réitérés , dont le succès sera d'autant plus certain , que les levains ou miasmes dégagés de leurs entraves par les parties incisives des cantharides , se porteront plus aisément vers les sécrétoires & excrétoires des intestins. Il sera aussi quel-

quelquefois très-utile de faire prendre aux enfans une eau émétisée, afin de leur procurer quelques secousses d'estomac : son mouvement convulsif non seulement vuidera parfaitement les premières voies, mais son impression sur le diaphragme, le *thorax*, & toute la substance des poumons, en exprimera abondamment la mucosité qui aura été atténuée par l'action incisive des vésicatoires. Comme il arrive souvent dans cette maladie que l'estomac est rempli de mucosités, alors l'infusion de quelques grains d'ipécacuanha, ou un peu de vinaigre scillitique, sont préférables au tartre stibié. Quelquefois il s'y rencontre des vers ; dans ce cas on donne avec succès l'*aquila alba* à très-petite dose, qui convient d'autant mieux que c'est un excellent incisif. Mais ces remèdes, pour bien réussir, doivent toujours marcher de concert avec les autres moyens indiqués.

La saignée ne paroît pas nécessaire dans le traitement de la coqueluche, parce qu'elle ne peut enlever par elle-même, si ce n'est en petite quantité, les miasmes roulans avec le sang, & encore bien moins lorsqu'ils sont engagés avec

l'humeur bronchiale & trachéale. Cependant elle devient nécessaire, & même indispensable, lorsque les violentes irritations ont déterminé quelque phlogose aux poudrons, ou aux parties adjacentes. *Prætereo impræsentiarum ingens illud solatium quod affert vena sectio infantum pertussi* (a). Les parégoriques, tirés de la classe des pavots, sont excellens pour faire tomber les irritations spasmodiques ; mais il faut les employer *parcâ manu* & avec beaucoup de réserve : car si on les donne en trop grande dose, ils jetteront les fibres dans l'atonie, suspendront trop long-tems l'expectoration, & lorsqu'elle voudra se faire, l'humeur bronchiale sera si abondante, qu'elle pourroit suffoquer l'enfant par les raisons rapportées ci-dessus. Lorsque tous les accidens sont entièrement tombés, il est à propos de faire prendre aux convalescens des bouillons pectoraux, préparés avec le veau, le poulet, le cochon de lait, ou même avec les entrailles de ces animaux, & émulsionnés avec les pignons doux, les pistaches, ou à

(b) Sydenham, p. 122.

leur défaut les amandes douces ; afin d'adoucir jusqu'aux moindres vestiges des levains âcres qui pourroient être restés dans le sang , ou dans les autres liqueurs. J'ai remarqué plusieurs fois que le lait n'opéroit aucun bon effet dans cette maladie ; sans doute parce qu'il se trouve trop de dispositions acéscantes dans les enfans.

Je suis bien éloigné de penser , que dans tous les règnes de coqueluche , ce soient des levains de même nature qui les occasionnent : mais il y a tout lieu de croire , que cette maladie est toujours épidémique & déterminée par des miasmes étrangers qui reconnoissent une cause commune.

Je vous ai rapporté , Monsieur , avec le plus de précision qu'il m'a été possible , toutes les observations que m'ont donné lieu de faire nos différentes maladies populaires , particulièrement la dyssenterie , la petite-vérole , la rougeole , la fièvre rouge ou pourprée , & la coqueluche. Vous en avez vû les causes , la nature , le caractère , & les moyens que j'ai employés pour les combattre ; j'ai tâché de suivre & de développer

chacune de ces parties , autant qu'elles peuvent permettre les bornes d'une Dissertation. Si j'ai traité de quelques autres matières , c'est parce qu'elles se sont trouvées comme sur ma route , & qu'elles avoient quelque rapport à mon sujet. Vous me sçavez bon gré , Monsieur , de m'être attaché plutôt aux choses qu'aux mots , dans la persuasion où j'étois que vous admettez ce qu'a dit il y a long-tems un des plus célèbres Médecins de l'Antiquité , (a) *Morbos non eloquentiâ sed remediis curari.*

Je suis , &c.

(a) Celse , lib. 1. præf. p. 10.

E I N.

C'est dans le Journal des Sçavans
Juin 1743. que se trouve l'extrait
de cette dissertation de Mr. neuville
ou on relève quel que chose
de cet ouvrage dont on ne paroit
pouvoir faire beaucoup de cas
voiez le Journal

[Faint, illegible handwriting on aged paper]

